N° 111

BATAILLES & BLINDÉS

ISSN 1765-0828

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

+ LE FAUVE S'EN VA-T-EN GUERRE

LE BAPTÊME DU FEU DES TIGER DE LA « DAS REICH »

IELNIA, 1941
La première victoire soviétique

DE LATTRE ET LES BLINDÉS
Amour ou dédain ?

CACHE-CACHE MORTEL À CASSINO
La *Sturmgeschütz-Abteilung 242* en action !

UKRAINE

6 MOIS DE CHAOS

HOBBYLAND

Un magazine des éditions Caractère

Batailles & Blindés n°111
Décembre 2022 / Janvier 2023

FRANCE : 7,80 € - BELUX : 8.80€
ESP/IT/GR/PORT.CONT : 8.80€ - CH : 14.40 CHF
CAN : 13.50 $CAD

L 18284 - 111 - F: 7,80 € - RD

caraKtère presse & éditions

DÉC. 2022 JANV. 2023

EN KIOSQUE

Aérojournal n° 91

FOCKE-WULF « LONG NEZ »
À l'épreuve du feu

Batailles & Blindés n° 111

UKRAINE
Six mois de chaos

Ligne de Front n° 99

LA 8. PANZER-DIVISION
à Kholm et Velikié-Loukie

Trucks & Tanks n° 93

GUERRE EN UKRAINE
Premiers retours d'expérience

LOS! n° 64

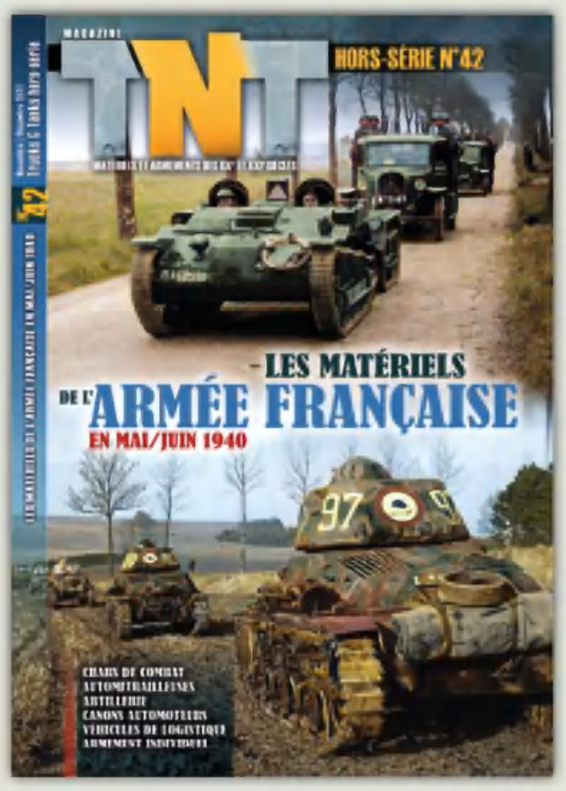
ZERSTÖRER
Les destroyers de la *kreigsmarine*

BB Hors-Série n° 50

CEUX DES CHAR
Les meilleurs généraux des blindés

TnT Hors-Série n° 42

LES MATÉRIELS DE L'ARMÉE FRANÇAISE (MAI/JUIN 1940)



LOS! Hors-Série n° 31

LE GUIDE DES CROISEURS LOURDS DE LA 2NDE GUERRE

AJ Hors-Série n° 42

TYPHOON & TEMPEST
La puissance absolue chez hawker

Renseignements : Éditions Caraktère - Résidence Maunier - 3 120, route d'Avignon - 13 090 Aix-en-Provence - France
Tél : +33 (0)4 42 21 06 76 - www.caraktere.com

ÉDITO
À QUOI JOUE L'ALLEMAGNE ?

Voilà (déjà !) la fin de l'année 2022 qui approche, ce 111e numéro de *Batailles & Blindés* en étant la preuve. L'actualité des douze derniers mois aura été riche en rebondissements, les principaux ayant eu trait à l'invasion de l'Ukraine par la Russie, conflit inattendu qui n'a pas terminé de mettre à bas les idées jusque-là établies. Même si à l'heure où nous mettons sous presse le conflit est toujours en cours, nous pouvons déjà souligner plusieurs surprises. La première tient indubitablement dans les contre-performances surprenantes de l'armée russe en Ukraine, que personne n'aurait imaginées il y a un an de cela. La deuxième concerne la résistance de l'armée ukrainienne (même si elle aussi dispose de son lot d'erreurs et de contre-performances) et ses coups d'éclat. Enfin, sur un plan plus européen, une révolution est en marche en Allemagne : ayant misé sur un budget de la Défense très faible depuis la réunification, Berlin a décidé de faire marche arrière pour y consacrer, en 2028, 2% de son PIB. Cela commençait à devenir une question de vie ou de mort pour la *Bundeswehr*, dont les chars Leopard souffrent d'indisponibilité chronique, sans parler des avions ou des hélicoptères (et encore moins des matériels d'infanterie)... Problèmes qui, soulignons-le, affectent toutes les armées européennes. Cependant, il est légitime de s'interroger sur l'orientation du gouvernement Scholz à propos de ces questions : la fébrilité semble de mise, avec des réponses hâtives et peu de concertation avec les partenaires européens. Le report du Conseil des ministres franco-allemand le 26 octobre pour notamment d'obscures questions de « garde d'enfants » (*sic !*) côté allemand ne donne pas une image de sérieux. Berlin, victime passée de ses relations (toujours troubles) avec la Russie, semble vouloir se rapprocher de Washington au détriment des programmes européens de défense comme le MGCS ou « l'avion du futur ». L'invasion russe en Ukraine a permis aux Européens de resserrer les rangs, mais l'Allemagne joue à un jeu trouble qui, gageons-le, n'est qu'une conséquence temporaire du changement de paradigme en Occident. Bonne lecture et joyeuses fêtes !

La rédaction

RETROUVEZ **BATAILLES & BLINDÉS**, **AÉROJOURNAL** ET **LOS!** EN NUMÉRIQUE
sur l'App Store Apple et Google Play.

Un magazine Caraktère en numérique, c'est l'ensemble des numéros, même ceux épuisés, disponibles à tout moment sur votre tablette ou smartphone.

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41; Code Pénal, art. 425.

ACTUALITÉS & RECENSIONS

04

14 TÉMOIGNAGE // 1944
CACHE-CACHE MORTEL À CASSINO
LA *STURMGESCHÜTZ-ABTEILUNG 242* EN ACTION !
La bataille de Monte Cassino n'a pas été uniquement un affrontement entre fantassins pour les ruines du monastère, au contraire : la *Sturmgeschütz-Abteilung 242* verra une partie de ces engins combattre les Américains au sein même du village. Retour sur cet affrontement au travers d'un témoignage exceptionnel !

20 CONFLIT // 2022
SIX MOIS DE CHAOS EN UKRAINE
PREMIERS RETOURS
Le conflit en Ukraine ne cesse de surprendre les observateurs, professionnels ou non. Mais six mois après le début de l'invasion, les premiers enseignements peuvent être tirés quant aux performances des deux armées ainsi que sur l'état d'un conflit que personne n'attendait... et qui réserve encore des surprises.

34 UNITÉ // 1943
LE FAUVE S'EN VA-T-EN GUERRE
LE BAPTÊME DU FEU DES *TIGER* DE LA « DAS REICH » (FÉVRIER-MARS 1943)
Au début 1943, la *SS-Panzergrenadier-Division* « Das Reich » (qui a touché ses premiers *Tiger I*) est engagée dans le secteur de Kharkov en urgence pour contrer l'offensive de l'Armée rouge. Les *SS* vont alors se trouver dans une situation des plus compliquées, se battant dans des conditions dantesques.

48 BATAILLE // 1941
IELNIA, 1941
LA PREMIÈRE VICTOIRE SOVIÉTIQUE
À l'été 1941, l'Armée rouge est balayée par la *Wehrmacht* et ses alliés. Incapables de reprendre la main, les généraux soviétiques tentent de sauver ce qui peut l'être... mais certains s'accrochent et contre-attaquent. En août, un certain général Joukov va infliger la première défaite aux Allemands à Ielnia.

54 ANALYSE // 1944 - 1945
DE LATTRE ET LES BLINDÉS
AMOUR OU DÉDAIN ?
Le général de Lattre, à la tête de la 1ère Armée française, a disposé de plusieurs divisions blindées sous son commandement jusqu'à la fin du conflit... Mais l'usage qu'il en a fait lui a souvent été reproché. Avec un retour sur ce personnage contrasté, en voici les raisons !

66 BONNES FEUILLES // 1940
NARVIK, LA BRIGADE PODHALE
LES POLONAIS DANS LE GRAND NORD
Après la chute de la Pologne en septembre 1939, le gouvernement polonais en exil forme une nouvelle armée en France qui va se battre au côté des Franco-britanniques. La brigade Podhale, constituée de Polonais, va s'illustrer en Norvège lors des combats pour Narvik en avril 1940.

74 BATAILLE // 1944
MORTAIN
L'ENFER DE LA COLLINE 314
En août 1944, Hitler décide de lancer une contre-offensive en Normandie près du village de Mortain. Plusieurs *Panzer-Divisionen*, dont deux *SS*, vont tenter de rejeter les Américains à la mer... mais ce sera sans compter la résistance d'une poignée de *GIs* sur la colline 314 à Mortain.

Batailles & Blindés n°111 – Bimestriel // Décembre 2022 / Janvier 2023
ISSN : 1765-0828 / Dépôt légal (BNF) : à parution / Commission paritaire : 0924 K 86317

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
Résidence Maunier
3 120, route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence
SARL au capital de 100 000 euros
RCS de Marseille B 450 657 168
redaction@caraktere.com
Rédaction : 04 42 21 62 63

Service Commercial :
Téléphone : 04 42 21 06 76
contact@caraktere.com
www.caraktere.com

Directeur de la publication
et rédacteur en chef : Y. Kadari
Secrétaire de rédaction : L. Becker
Service commercial : B. Watellier
Direction Artistique : A. Gola
Infographie : N. Bélivier

Une lettre d'information accompagne votre magazine. Cette dernière est réservée aux abonnés et clients VPC.

Imprimé en Europe par / Printed in Europe by :
Printall

Service des ventes et réassort :
PAGURE PRESSE - 01 44 69 82 82

Responsable de la publication pour la Belgique :
Tondeur Diffusion - Avenue F. Van Kalken,
9 / 1070 Anderlecht – Belgique

HOBBYLIT.NET

PAR CAMILLE VARGAS

DANS LES SECRETS DES RÉSERVES DU MUSÉE DES BLINDÉS DE SAUMUR

Le musée des Blindés de Saumur est une institution bien connue des passionnés de chars et de blindage en tout genre. Il comporte une riche collection de plus de 800 engins dont 200 sont en état de fonctionnement. Si de nombreux chars et blindés sont visibles dans les collections et expositions permanentes du musée, la réserve recèle encore de nombreux trésors. L'atelier possède en effet encore du stock pour de nombreuses années de travaux de restaurations et réparations. En plus des blindés de la propre réserve du musée, le service accueille d'autres chars provenant parfois des réserves d'État (autres musées, monuments, régiments...). Parmi les projets de l'atelier en cours ou à venir dans un futur plus au moins proche, focus sur deux engins : deux B1bis. Le célèbre « Tigre de 1940 » qui a fait trembler nombre de tankistes allemands, a été construit à environ 369 exemplaires. Il subsiste quelques exemplaires encore aujourd'hui, exposés notamment au musée des blindés de Saumur. Il est question aujourd'hui d'aborder le cas de l'un de ces B1bis et celui d'un exemplaire très rare dérivé de celui-ci : le B1bis démineur.

1

« Le Téméraire » du 501e RCC

Le B1bis « Le Téméraire » était précédemment exposé devant les quartiers du 501e RCC à Mourmelon puis présenté au musée de l'Armée aux Invalides au cours de l'exposition « Comme en 40 » en 2020. Il rejoint Saumur en mars 2021. Il ne s'agit cependant pas de son véritable nom de baptême, le nom « Le Téméraire » lui ayant été apposé pour lui donner une identité visuelle sans que la véritable n'ait été trouvée. À l'aide des travaux de référence de Éric Denis, il est cependant possible d'émettre une hypothèse sur sa véritable identité. Son numéro présumé est le 0140, sous réserve de trouver un autre numéro sur une partie mécanique différente. Les B1 sont numérotés de 101 à 135 et les B1bis à partir de 201 - sauf certains des premiers B1bis qui

sont numérotés à la suite des B1. Éric Denis ayant prouvé que le numéro 136 est en réalité le numéro 201, et si l'on suit la suite logique, le 140 correspondrait 205. Or, ce numéro est celui du B1bis « Indochine » appartenant à la 3e compagnie du 15e BCC. Le char est touché à plusieurs reprises le 17 mai 1940, lors d'une patrouille près de Le Cateau-Cambrésis dans le nord de la France. Le blindé est mis hors de combat et l'équipage abandonne son char. L'équipe du musée espère faire la lumière sur son identité au cours des travaux sur le char. En effet, lors de la restauration du B1bis actuellement en état de marche, le « Rhin », l'équipe de l'atelier a fait une découverte sous la petite plaque Renault soudée sur le blindage frontal après la défaite. Il s'y trouvait, préservée, une partie des lettres du nom d'origine. Par élimination, les lettres qui restaient ne pouvaient correspondre qu'à un nom : « RHIN ». Le B1bis « Le Téméraire » porte également cette même plaque Renault sur son blindage frontal. Un indice de taille ! À propos de l'état du véhicule, l'extérieur et sa structure sont bien conservés, mais son état mécanique ne permettra pas sa remise en marche. Ce nouveau char va recevoir une restauration cosmétique, pour mieux prendre la place du B1bis actuellement en exposition, dont plusieurs éléments ont été modifiés par les Allemands après 1940, par exemple, sa cloche d'observation a été arasée pour installer une double trappe.

Le B1bis démineur

Parmi les riches réserves du musée se trouve un B1bis un peu spécial. Il s'agit d'un exemplaire unique, provenant de l'École supérieure et d'application du génie d'Angers. Celui-ci rejoint les collections de Saumur en 2001. Le blindé est assemblé immédiatement après 1945, au moment où les recherches en armement reprennent. Il est constitué d'un saute-mine AMX 1945 et d'un char B1bis modifié, dépourvu de sa tourelle. Le dispositif « saute-mine » est constitué de trois éléments qui pèsent chacun cinq tonnes avec cinq disques d'aciers de 50 mm d'épaisseur et d'un mètre de diamètre, espacés de quelques centimètres les uns des autres. Après une série de tests, le système présente cependant plusieurs défauts. En terrain gras, la terre s'accumule entre les disques ce qui nuit à la résistance aux explosions et au roulement, tandis que les mines de type anti-personnel sont assez petites pour passer entre des disques sans exploser. La restauration de ce char très spécial n'est pas prévue pour le moment par les ateliers du musée et reste conservé dans les réserves en attendant son tour.

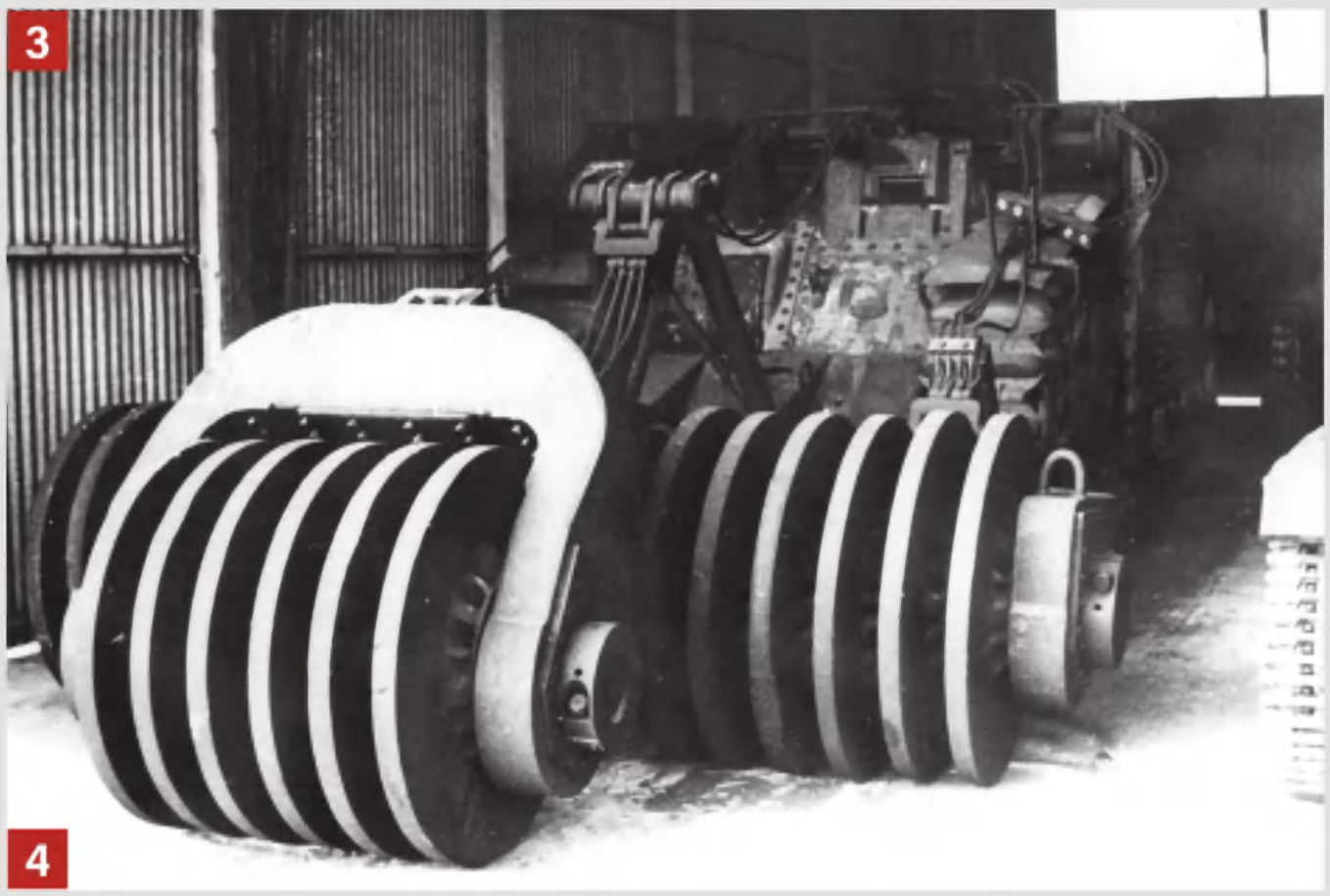
Pour rester sur le thème France 40...

Les ateliers du musée travaillent actuellement sur la restauration d'une AMR 33. Cette automitrailleuse de reconnaissance était en service dans l'armée française en 1940. Au total, 123 exemplaires ont été fabriqués. Il s'agit de la dernière au monde, qui malheureusement est parvenue incomplète au musée... Ses organes mécaniques ont depuis longtemps disparu comme plusieurs de ses trappes et capots. L'objectif actuel est de lui rendre son apparence d'époque, en reconstituant les éléments extérieurs manquants. Elle sera ensuite à nouveau exposée dans la salle consacrée aux blindés français de 1940. ■

Remerciements à Adrien Guinebault du musée des blindés de Saumur pour ces informations, renseignements et photographies.

2

3



4

1 et 2. Le B1bis « Téméraire » des réserves du musée des blindés de Saumur.

3 et 4. Ces deux clichés d'après-guerre montrent l'imposant système anti-mines attaché à l'avant du B1bis détourellé.

HOBBYLIT.NET

PAR LOÏC BECKER

LA RUSSIE VA MODERNISER 800 T-62

La vidéo d'une visite d'un parlementaire russe dans une usine au début du mois d'octobre s'est accompagnée d'une annonce : pour faire face aux nombreuses pertes subies matérielles depuis le début du conflit, la Russie a décidé de remettre à niveau plusieurs centaines de vénérables T-62. Ce n'est pas la première fois que ce char des années 1960 est évoqué dans le cadre de l'invasion de l'Ukraine : depuis l'été, plusieurs dizaines d'exemplaires ont déjà été repérés au front, une quarantaine ayant déjà été perdus.

Le T-62M représente la grande majorité des chars de cette gamme employés en Ukraine par les Russes afin de combler les pertes. La version M du T-62 présente beaucoup de différences avec l'engin original, puisqu'elle affiche un poids plus lourd de 3,9 tonnes. Le blindage additionnel ajouté de chaque côté de la tourelle après la guerre en Afghanistan pèse, à lui seul, quasiment 1,8 tonne. DR

Cette décision a de quoi sembler hâtive, mais les forces blindées russes ont subi de très lourdes pertes depuis le 24 février : au 9 novembre, 1450 chars russes ont en effet été comptabilisés comme perdus par les chercheurs du site Oryx [1], sur base de confirmations visuelles. La situation s'est considérablement dégradée depuis le début de la contre-offensive ukrainienne de la fin de l'été pour les forces russes, ces dernières affichant des pertes de dix chars par jour en moyenne entre septembre et octobre. La modernisation des 800 T-62 devant s'étaler sur trois ans portera notamment sur l'ajout d'optiques de vision nocturne mais aussi thermique, tout en améliorant la protection du blindé contre les missiles antichars avec la pose de briques réactives Kontakt-1 ou de « cages de tourelles », un dispositif devant cependant encore faire ses preuves.

La véritable question demeure celle de l'efficacité du T-62 de nos jours. Déjà laissé de côté dans les plans soviétiques des années 1980, ce char est en effet obsolète pour du combat conventionnel en 2022. Sa pièce de 115 mm peut toujours être employée en soutien de l'infanterie pour réduire des fortifications adverses au silence, mais la question du choix du T-62 par rapport au T-72 demeure vivace. Faut-il voir dans la remise à niveau d'un char rustique et sommaire (notamment au niveau électronique) l'incapacité de l'appareil industriel russe à faire face aux sanctions internationales ? Plusieurs versions du T-90 (dont le M) contiennent en effet de nombreux composants occidentaux qui ne peuvent, aujourd'hui, plus être livrés à la Russie. Comment seront employés les T-62 en Ukraine ? Sont-ils la preuve du déficit de matériels russes ou le résultat d'un simple calcul, un T-62 perdu étant moins cher à remplacer qu'un T-72 [2]? Le futur de l'arme blindée russe réserve encore bien des surprises avec le programme du T-14 prenant doucement l'air d'une chimère… ■

[1] https://www.oryxspioenkop.com/2022/02/attack-on-europe-documenting-equipment.html

[2] D'autant plus que les missiles antichars de type Javelin ou N-LAW sont omniprésents côté ukrainien.

LE ABRAMS X

UNE NOUVELLE GÉNÉRATION DE CHAR ?

PAR LOÏC BECKER

Le *MBT* à l'occidentale est en plein changement : depuis le début de l'année 2022, plusieurs industriels ont présenté les nouvelles versions de leurs produits-phares, avec notamment Rheinmetall et son très remarqué KF 51 Panther. Lors du salon Eurosatory 2022, le Leclerc a aussi eu le droit à la présentation de sa version améliorée. Il ne manquait plus que les Américains de General Dynamics pour avoir le pendant actualisé du M1 Abrams entré dans sa 41e année de service en 2022. Avec le Abrams X présenté au mois d'octobre, voilà chose faite.

Le démonstrateur du Abrams X affiche des lignes résolument modernes, notamment avec une tourelle plus trapue et des éléments nouveaux comme le canon de 30 mm téléopéré que l'on distingue ici sur la tourelle. DR

Cette nouvelle version du Abrams X présente de nombreuses différences avec l'engin de base. En premier lieu, le canon présente une silhouette plus moderne : si le calibre de 120 mm est conservé, le tube est le XM360 à faible recul, développé il y a deux décennies et qui se remarque notamment avec son frein de bouche en poivrière. La pièce présente plusieurs avantages, dont celui d'être près d'une tonne moins lourde que le canon original de l'Abrams ; il peut aussi être utilisé électriquement ainsi qu'être couplé à un système de chargement automatique de 34 obus. La véritable raison du choix du XM360 tient surtout à sa capacité à être intégré dans une tourelle téléopérée, ce qui est une des innovations principales pour le Abrams X. En effet, l'équipage (de trois hommes) est installé dans une cellule de survie située dans la caisse ; le pilote n'est plus isolé puisqu'il est désormais installé entre le chef de char et le tireur. Ces deux derniers disposent chacun d'un système de télémétrie multicapteurs (jour, thermique et laser) installé sur la tourelle. La protection de l'Abrams X sera renforcée par le système de protection active israélien Trophy, composé d'un radar de contrôle de tir et de deux lanceurs rotatifs installés sur les côtés de la tourelle. De même, un *Chain Gun* XM914 (dérivé du canon mitrailleur M230LF) de 30 mm sera dorénavant téléopéré, permettant d'engager les cibles « molles » à courte portée plutôt que d'utiliser un obus de 120 mm. La motorisation est elle aussi remplacée par un moteur Diesel ACE, de six cylindres développant 1500 chevaux. Plus compact (deux tonnes de moins), il permet notamment à réduire le poids de la plateforme Abrams, qui atteint à ce jour plus de 66 tonnes. L'Abrams X, quant à lui, serait plus proche les 54 tonnes. Mais le véhicule de General Dynamics est en fait plus un démonstrateur technologique, un concentré d'innovations, plus qu'un véritable prototype. Le véhicule va devoir encore subir une batterie d'essais pour être confirmé ou non dans son futur rôle. ■

TEST D'ISONZO

PAR LOÏC BECKER

Le « petit frère » italien de Tannenberg et Verdun

Verdun nous avait habitué à des affrontements confinés et des courses effrénées entre deux tranchées. Tannenberg nous a proposé de grandes manœuvres de contournement et des renversements de situation sur les territoires capturés. Isonzo, le dernier opus de *WW1 Game Series*, nous promettait un petit tour sur le front italien. Est-ce que les joueurs s'attendaient à un nouveau style de jeu ? Oui, bien sûr. Mais à une synthèse des meilleurs points de Verdun et Tannenberg ? Pas vraiment. Et c'est pour le mieux.

Dans l'enfer italien

Isonzo est le troisième opus de la saga *WW1 Games Serie* devant, à terme, couvrir de nombreux théâtres d'opérations du premier conflit mondial. Ce jeu de niche est bourré d'innovations, les développeurs s'étant appuyés sur les leçons de Verdun et de Tannenberg pour proposer une expérience de jeu bien spécifique.

L'action d'Isonzo se déroule sur le front italien entre 1915 et 1918. Cet épisode relativement mal connu du grand public est pourtant celui avec le plus de potentiel pour le jeu, avec des chemins de montagne, des ravins à pic et des combats en altitude. Par conséquent, les cartes sont plus longues que dans les autres opus, mais pas forcément plus larges, la topographie étant un des aspects principaux du jeu. Toutes inspirées des batailles menées entre Italiens et Austro-Hongrois, les cartes sont fidèlement reproduites, et les développeurs ont fait un effort considérable sur l'aspect graphique du jeu.

Le déroulé des parties est légèrement différent de celui de Verdun ou de Tannenberg. Une partie démarre en tant qu'offensive, elle-même décomposée en plusieurs phases, qui sont autant de cartes à jouer. Si les champs de bataille sont relativement longs et que la progression se fait en ligne droite (comme dans Verdun), les objectifs sont pour l'instant divers : soit il s'agit d'un objectif à détruire (en posant une charge), soit d'un autre à capturer.wLes assaillants disposent d'un système classique de tickets (300 par manche), qui se réinitialise à chaque fois qu'un secteur entier est capturé. Enfin, petit ajout qui apporte davantage à l'ambiance qu'au gameplay : les joueurs ont une minute pour se préparer avant le lancement de l'offensive.

Un Verdun plus grand public ?

Isonzo se démarque principalement de ses deux « grands frères » par sa gestion des escouades. Ces dernières accueillent toujours quatre joueurs en même temps, mais les classes ne sont plus fixes : une escouade peut très bien accueillir deux officiers et deux fusiliers. La gestion des rôles s'est déportée du côté de l'équipe avec des quotas, donnant un caractère beaucoup plus bigarré aux escouades.

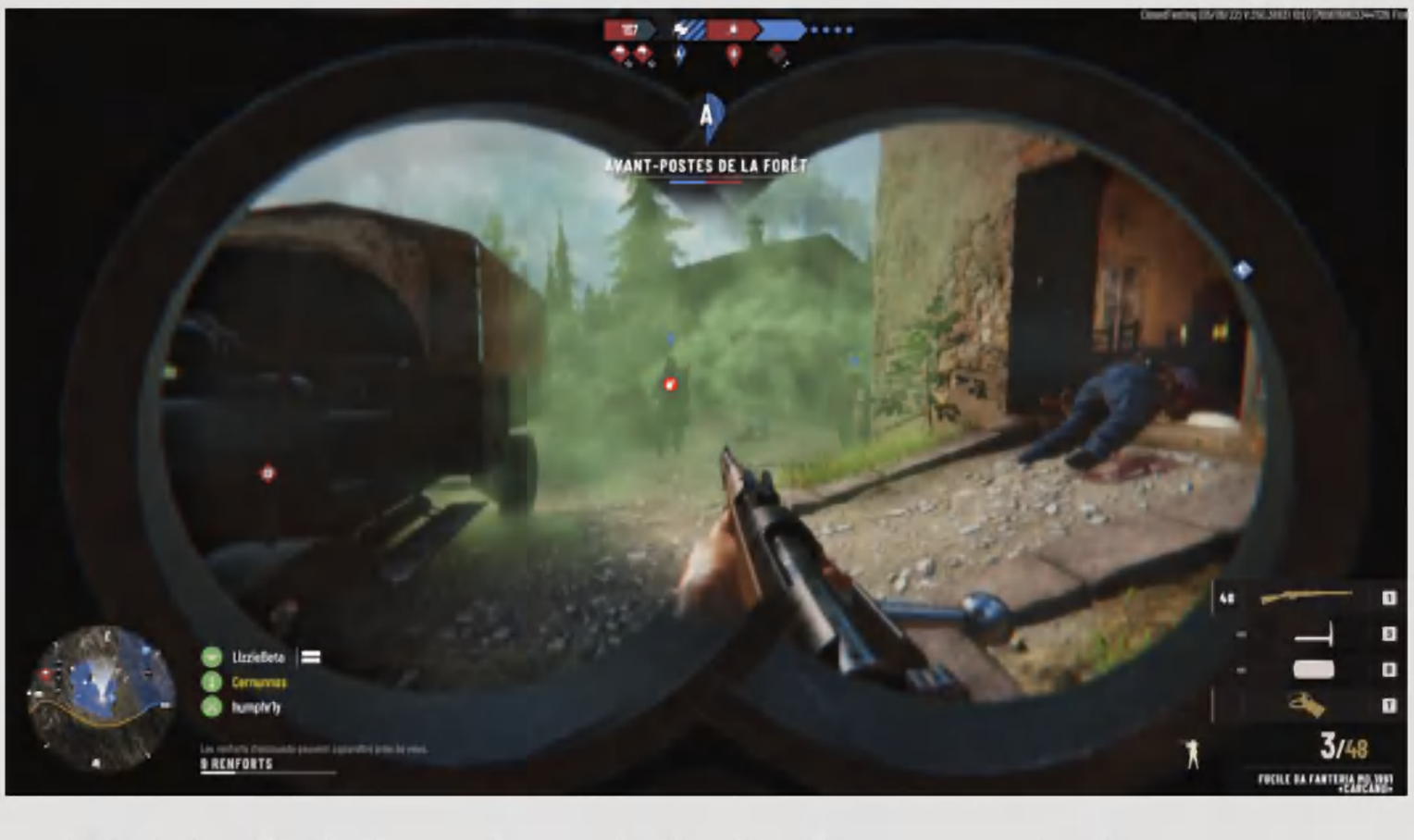
Chaque classe est orientée vers un style de jeu bien particulier, et toutes sont communes aux deux factions. Les officiers (au nombre de deux par partie) auront la charge de lancer des frappes d'artillerie ou d'aviation via des postes de commandement, tandis que les fusiliers constitueront la masse de manœuvre classique. Les assaillants, plus légèrement armés, feront office de troupe de choc quand les alpinistes et les tireurs d'élite agiront en tant qu'unité de soutien ou de repérage.

Un jeu nouveau avec des innovations

L'autre innovation phare d'Isonzo tient dans l'apparition d'armes de soutien sur le terrain. Des mitrailleuses fixes peuvent être installées à des endroits prédéfinis par les ingénieurs, mais peuvent être aussi détruites par les adversaires. De même, on peut noter l'apparition de canons de 65 mm côté italien, disposant d'une dizaine de munitions. Du côté des armes d'infanterie, les sensations sont différentes, et surtout très agréables : chaque arme a sa propre personnalité. Il faut aussi souligner que la plupart sont équipées de baïonnettes, de manière beaucoup plus importante que dans Verdun ou Tannenberg.

L'autre point innovant d'Isonzo tient dans la progression et le déblocage de nouvelles armes. Dans les deux précédents opus, les joueurs accumulaient des points qui leur permettaient de passer des niveaux ; chaque niveau franchi conférait des points à dépenser dans de nouvelles armes de la classe souhaitée. S'il était sommaire, ce système restait néanmoins efficace.

Pour Isonzo, les joueurs gagnent toujours des niveaux en engrangeant des points d'expérience (par ennemi tué, par position sabotée, par ennemi blessé…), mais ils débloquent des armes et des compétences spéciales en remplissant des missions spécifiques. Ces défis permettent de donner un peu plus de difficulté à Isonzo et à la progression, tout en détachant le gain de niveau du déblocage d'équipements. Il faut aussi souligner le fonctionnement de la classe d'officier et de l'artillerie. En partie, l'officier dispose d'un pistolet lance-fusées qui lui permet de placer des points sur la carte, points sur lesquels il pourra lancer différents types de tirs, que ce soit de l'artillerie, du gaz ou de l'aviation. Plus le tir est puissant, plus il mettra du temps à recharger, ce qui oblige le joueur à les choisir avec précaution.



Conclusion

Isonzo est un pari réussi de *WW1 Games Series*. Transposer l'horreur du premier conflit mondial sur le front italien tout en corrigeant les défauts de Verdun et de Tannenberg est un coup de maître de la part des développeurs. L'ambiance, autant visuelle que sonore, y est ; les armes (et leur maniement) est plus dynamique, plus réaliste. Le système de progression apporte un peu d'air frais à une production qui jusque-là n'avait pas véritablement connu de refonte. En conclusion, le joueur de Verdun et de Tannenberg sera ravi par ce nouvel opus qui donne un nouveau souffle à la série. ■

En collaboration avec HistoriaGames

HISTORIAGAMES
Le site sur les jeux vidéo historiques et l'Histoire

HOBBYLINE.NET

PAR LAURENT LAGNEAU

DES T-72 TCHÈQUES PLUTÔT QUE DES M1 ABRAMS POUR KIEV

Ce ne sera pas encore pour cette fois… Alors que, pour faire face à l'invasion de son territoire par la Russie, le gouvernement ukrainien a fait part, à plusieurs reprises, de son souhait de doter son armée de chars de combat modernes, comme le M1A2 Abrams américain ou le Leopard 2A, les États-Unis ne sont pour le moment pas disposés à lui donner satisfaction.

En effet, le 4 novembre, le Pentagone a donné le détail d'une nouvelle aide militaire destinée à l'Ukraine, d'un montant de 400 millions de dollars. Et une partie de cette somme servira à financer la modernisation de 45 chars T-72B actuellement en dotation au sein de l'armée tchèque, laquelle recevra par ailleurs 15 Leopard 2A4 dans le cadre de l'initiative allemande « Ringtausch », dans l'attente de finaliser une commande de 50 Leopard 2A7+. Pour rappel, cette initiative part du principe qu'il est préférable de céder à l'armée ukrainienne des systèmes d'origine soviétique (ou russe) dont elle a l'habitude plutôt que de lui livrer des équipements de conception occidentale. Cependant, cette approche ne vaut essentiellement que pour les chars et les avions de combat. En matière d'artillerie, par exemple, Kiev a reçu des systèmes M142 HIMARS ou bien encore des obusiers automoteurs CAESAr et PzH2000. Quoi qu'il en soit, les États-Unis sont sur la même ligne que l'Allemagne, par ailleurs sollicitée pour livrer à l'Ukraine des Leopard 2… Ce qu'elle refuse pour le moment. Les T-72B « sont des chars que les Ukrainiens savent utiliser sur le champ de bataille », a en effet justifié Sabrina Singh, la porte-parole adjointe du Pentagone, lors d'un point presse. En outre, a-t-elle ajouté, la « mise en service d'un nouveau char de combat est extrêmement coûteuse et ce serait une entreprise énorme pour

1

L'actualité de la défense et de la sécurité,
en partenariat avec :
zone militaire
opex360.com

les forces ukrainiennes, qui en ont des besoins urgents ». Les chars tchèques destinés à l'armée ukrainienne seront modernisés avec l'intégration de nouveaux équipements, notamment en matière « d'optique, de communication et de protection », a détaillé Mme Singh. Les premiers T-72 pourraient être expédiés en Ukraine d'ici la fin de cette année.

Pour autant, a-t-elle précisé, les États-Unis « continuent de consulter » leurs alliés et partenaires pour voir « s'il est possible fournir à l'Ukraine des plateformes blindées occidentales ». Mais « nous pensons que ces T-72 feront la différence sur le champ de bataille », a-t-elle conclu.

À noter que, l'été dernier, l'Espagne avait fait part de son intention de livrer à l'Ukraine des Leopard 2 mis sous cocon en 2012. Mais leur mauvais état, selon Madrid, fit que ce projet ne put se concrétiser. Cela étant, cette modernisation des chars prélevés dans l'inventaire de l'armée tchèque se fera en coopération avec les Pays-Bas, ceux-ci ayant accepté de financer la remise à niveau de 45 autres exemplaires. Ainsi, un total de 90 T-72B seront donc prochainement livrés à Kiev. Par ailleurs, l'aide militaire annoncée par le Pentagone comprend également un financement pour rénover les missiles sol-air Hawk promis par l'Espagne à l'Ukraine et remettre en état 250 blindés M1117 Guardian. Et il est aussi question de fournir à Kiev quarante embarcations blindés de patrouille fluviale supplémentaires ainsi que 1100 munitions rôdeuses de type « Phoenix Ghost ». ■

1. Les anciens pays du Pacte de Varsovie disposant encore de T-72 ont déjà fourni à l'Ukraine ce type de matériel. DR

2. Au milieu des années 1990, l'armée espagnole achète des Leopard 2A4 pour remplacer ses AMX-30 et M47 et M48 Patton obsolètes. DR

3. Les Tchèques ont décidé de moderniser les T-72 dont ils disposaient encore en les passant au modèle M4CZ, devenant l'équivalent des autres MBT de troisième génération. Cependant, seuls 30 exemplaires seront modernisés entre 2003 et 2006. DR

4. La question de l'envoi de MBT occidentaux aux Ukrainiens soulève de nombreux problèmes : former un tankiste aux équipements occidentaux prendrait notamment trop de temps. DR

2

3

4

HOBBYLIT.NET

ACTUALITÉ DU LIVRE

Par Loïc Becker

LE GÉNÉRAL DE MONSABERT

Robert Maunet

Avec ses lunettes rondes et sa moustache blanche, le général de Monsabert est un des personnages les plus hauts en couleur de l'Armée française de la Libération. Sa célèbre formule devant la ville italienne de Sienne (« Si vous tirez en deçà du XVIIIe siècle, je vous fait fusiller ») l'a fait entrer dans le cercle très fermé des généraux français ayant imprimé leur marque dans l'Histoire de l'Armée française. Mais réduire le général de Monsabert à cette citation est loin de lui rendre hommage, car le natif de Libourne est aussi un officier des plus compétents : c'est grâce à lui et sa 3e DIA que les Alliés se tirent du bourbier de Cassino après la bataille du Belvédère. Robert Maumet trace ici un portrait de Monsabert entre la campagne d'Italie et le débarquement de Provence, mettant en lien son enfance, son éducation et sa carrière militaire. Rien n'est épargné dans ce portrait toujours objectif, parsemé de citations et de détails qui en font une œuvre humaine, à lire absolument pour mieux connaître (ou découvrir) le fameux général de Monsabert.

Éditions Gaussen, été 2022
222p, 18 €
ISBN : 978-2-35698-233-9

SPAHIS MAROCAINS, UNIFORMES & TRADITIONS

François Gerber

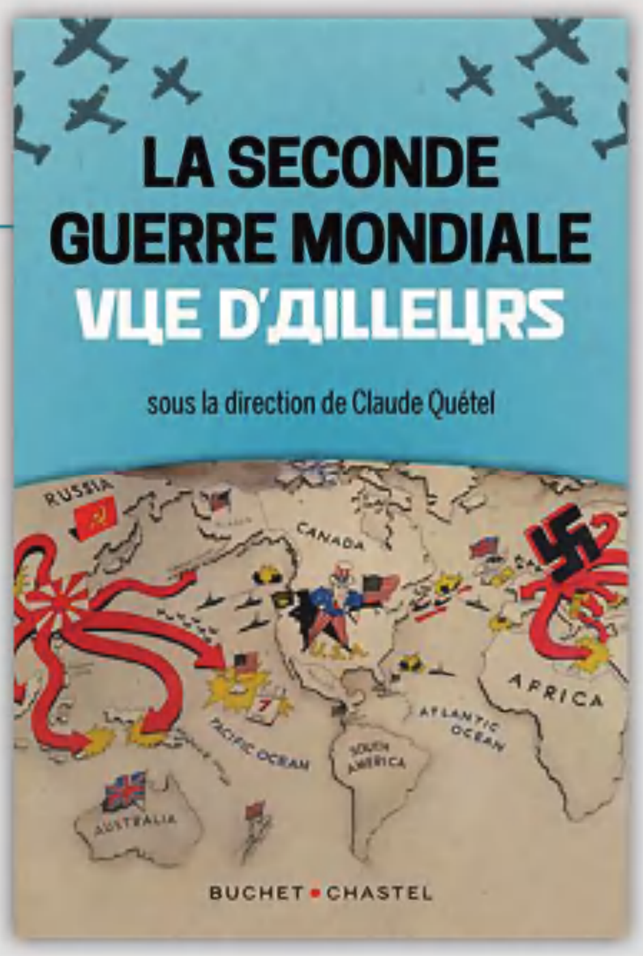
Les spahis marocains sont immanquablement liés à l'imaginaire colonial français de la fin du XIXe siècle ainsi que des deux conflits mondiaux. Ces cavaliers émérites, troupes remarquées pour leur qualité militaire, vont combattre aussi bien en France qu'en Afrique, ainsi que dans les Balkans au sein du front d'Orient où ils s'illustreront lors des grandes opérations de cavalerie de la fin de l'été 1918. Empreints de traditions turques, les spahis sont aussi connus pour leurs tenues spécifiques et chamarrées, syncrétisme ultime entre les cultures nord-africaines et celle de l'Armée française. Et pourtant : les commémorations du Centenaire de la Première Guerre mondiale n'ont pas (ou peu) évoqué le rôle de l'Armée d'Orient, dans laquelle les spahis marocains avaient une place de choix, et malgré la conservation de traditions spécifiques, ces anciens régiments d'Afrique du Nord semblent oubliés de la mémoire collective. L'ouvrage de François Gerber replace sous les feux de la rampe les spahis, leurs traditions et leurs uniformes : une œuvre qui complètera à merveille toute bibliothèque d'un amateur d'uniformologie !

Éditions VEM, 2022
204p, 45 €
ISBN : 978-2-95775-740-4

LA SECONDE GUERRE MONDIALE VUE D'AILLEURS

Claude Quétel (dir.)

Jusqu'à présent, notre vision de la Seconde Guerre mondiale a toujours été centrée sur nos points de vue occidentaux. Les Historiens se sont concentrés sur les « grands » protagonistes, reléguant (sciemment ou non) la dimension mondiale à une place secondaire de l'historiographie. Pourtant, l'Histoire du second conflit mondial est bien plus riche, et c'est pour réparer cette erreur que de nombreux auteurs (dont certains habitués des magazines Caraktère) ont pris la plume sous la direction de Claude Quétel. Comment des pays comme l'Australie, la Suède ou l'Irlande, tenus à l'écart de l'historiographie, ont-ils vécu la Seconde Guerre mondiale ? De même, quel rôle le conflit a-t-il joué dans l'émancipation de certains pays colonisés ? Les sujets, divers et variés, sont un véritable vent de fraîcheur pour qui s'intéresse à la période. David Zambon revient sur l'Italie et son mirage d'un empire africain, mais la neutralité de l'Irlande et de la Suède sont aussi passées au crible… Un travail rondement mené qui va apporter une touche de nouveauté bienvenue !

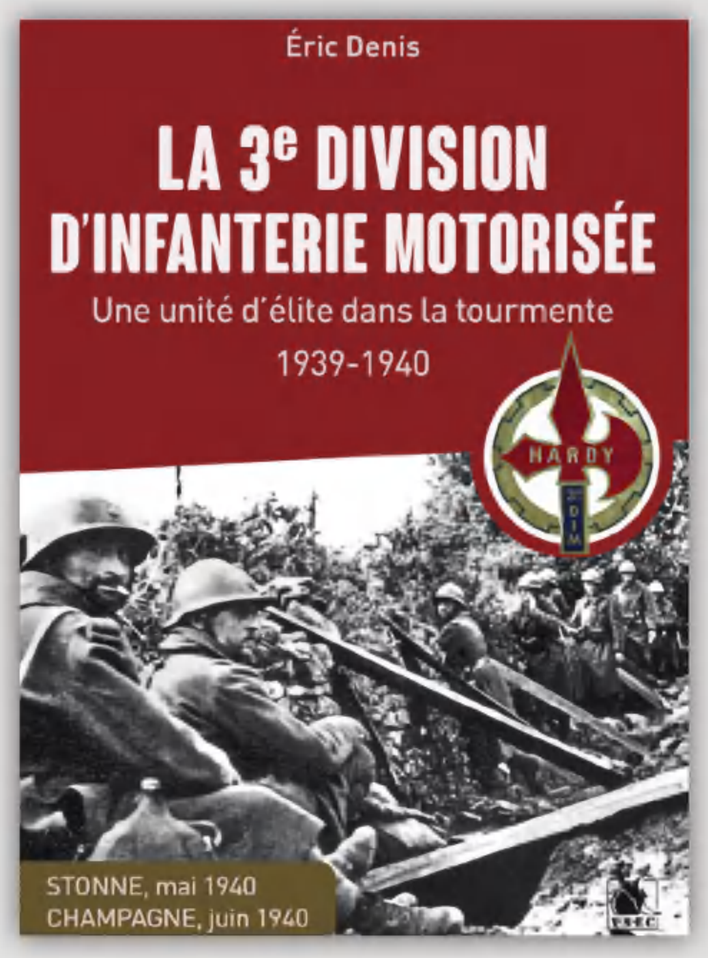


Buchet-Chastel, septembre 2022
352p, 23,90 €
ISBN : 978-2-283-03427-9

LA GUERRE D'INDÉPENDANCE AMÉRICAINE
Pascal Cyr et Sophie Muffat

La guerre d'indépendance américaine, en tant que conflit fondateur d'une des puissances de notre siècle, a engendré de nombreux mythes et une certaine vision « calibrée » de l'événement. Les colons américains se sont-ils seulement soulevés pour obtenir plus de liberté ? La France n'a-t-elle été qu'un partenaire mineur, réduit à bloquer les Anglais à Chesapeake ? C'est sur cet événement que reviennent avec brio Pascal Cyr et Sophie Muffat, tordant le cou à de nombreuses idées reçues. L'ouvrage apporte un point de vue moderne sur ce conflit aux conséquences multiples et mondiales, mais aussi sur l'importante participation française. Les auteurs s'attardent sur les figures moins connues de cette période, mais aussi sur les relations entre les parties (qui ne se limitent pas à l'arrivée de Lafayette) et, bien sûr, la naissance de l'armée américaine à partir d'une formation d'anciens colons britanniques. Une somme magistrale, intéressante et magnifiquement rédigée qui comble désormais un pan entier de l'Histoire militaire en français, à mettre entre toutes les mains des passionnés pour comprendre ce conflit !

Passés/Composés, octobre 2022
512p, 25 €
ISBN : 978-2-3793-3620-1



LA 3E DIVISION D'INFANTERIE MOTORISÉE
Éric Denis

Le traitement des combats de mai-juin 1940 a trop longtemps été occulté dans la littérature d'Histoire militaire française. Si quelques pionniers ont toujours porté haut et fort la mémoire de nos soldats, il est salutaire de voir que les années passant, ce discret engouement ne s'est pas essoufflé. Après une magnifique œuvre à propos de l'armée de Terre française du 10 mai 1940, Éric Denis signe ici un nouvel ouvrage sur la période. Et quel ouvrage ! Loin des unités habituellement traitées, ce spécialiste de la campagne de France revient sur la 3e division d'infanterie motorisée, une des meilleures de l'Armée française d'alors. Du premier au dernier jour, la division a tenu fermement tête aux Allemands, leur infligeant des pertes massives, et elle ne reculera que sur ordre. Combattant dans les Ardennes, à Stonne puis sur la Marne et dans l'Aube, l'unité écrira une des plus belles pages de gloire de l'Armée française de cette période. Un ouvrage à lire absolument, accessible aussi bien au néophyte qu'au passionné, pour enfin rendre justice à nos soldats de 1940.

Ysec, octobre 2022
218p, 24 €
ISBN : 978-2-8467-3410-3

HISTOIRE DE L'ARMÉE POLONAISE EN FRANCE, 1939-1940
Jacques Wiacek

Avec son premier ouvrage traitant de la 1ère DB polonaise paru en 2019 chez Ysec, Jacques Wiacek s'est inscrit comme un des plus fins connaisseurs de l'armée polonaise à l'Ouest pendant le second conflit mondial. C'est maintenant à l'histoire de l'armée polonaise en France en 1940 qu'il s'attelle, comblant par la même occasion un vide historiographique tant la question demeure floue dans les mémoires. Et pourtant : après l'écrasement de la Pologne par l'Allemagne nazie en 1939, le gouvernement polonais en exil du général Sikorski souhaite continuer la lutte en France, où la diaspora polonaise est une des plus conséquentes. En l'espace de quelques mois, près de 80 000 hommes sont rassemblés, répartis en une composante navale, une aérienne et une terrestre. À Narvik, sur la ligne Maginot, dans le Doubs ou en Champagne, les soldats polonais verseront leur sang au côté de leurs camarades français, s'illustrant à de nombreuses occasions. Magistralement rédigé, au rythme enlevé, l'ouvrage de Jacques Wiacek lève l'ombre et rend un vibrant hommage aux Polonais qui, sur terre, dans les airs et sur mer ont refusé la défaite et ont vaillamment continué le combat lors des terribles mois de mai-juin 1940.

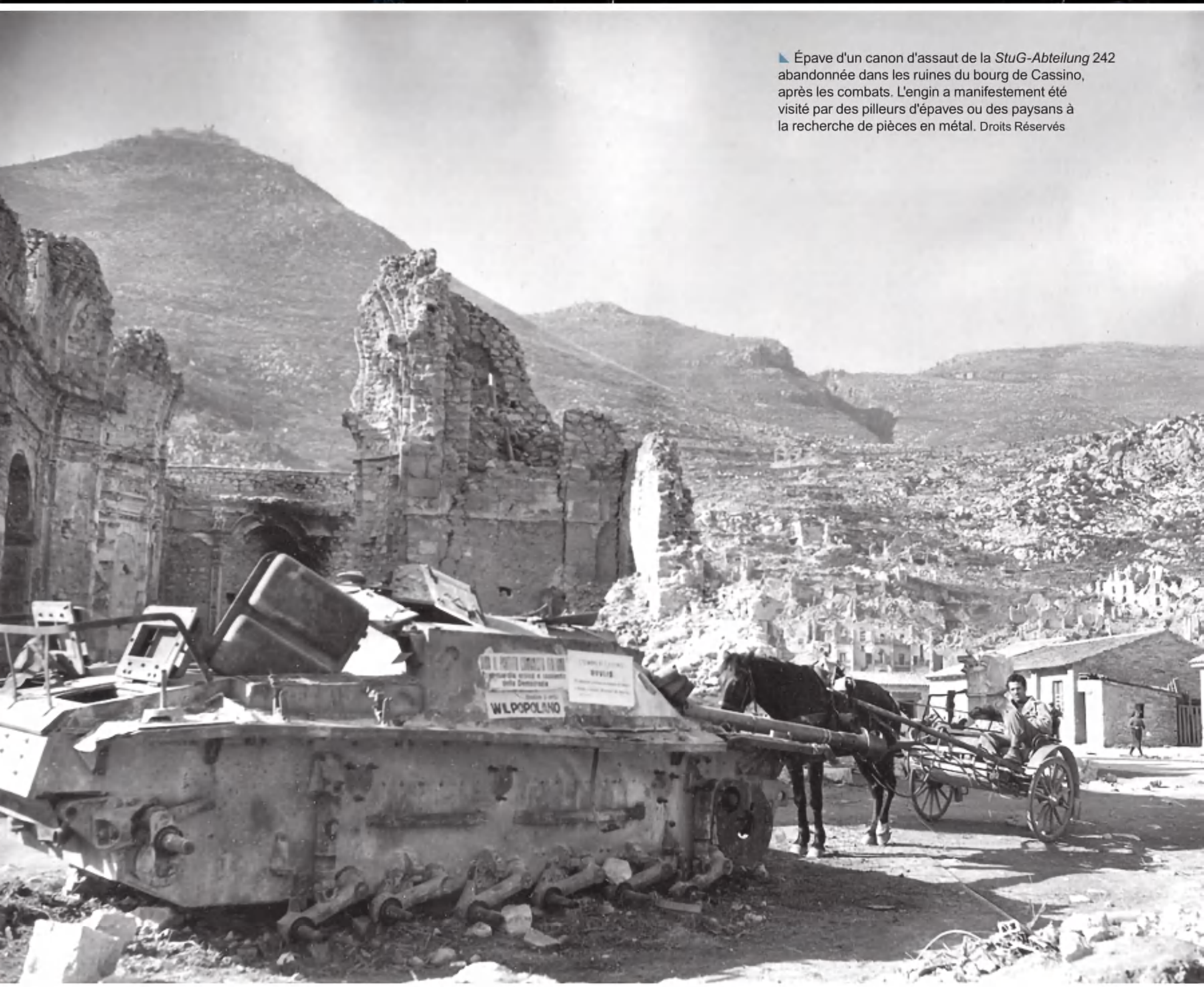
Ysec, juin 2022
440p, 28 €
ISBN : 978-2-8467-3396-0

HOBBY-NET

PAR DIDIER LAUGIER

CACHE-CACHE MORTEL À CASSINO

LA *STURMGESCHÜTZ-ABTEILUNG 242* EN ACTION !



Épave d'un canon d'assaut de la *StuG-Abteilung* 242 abandonnée dans les ruines du bourg de Cassino, après les combats. L'engin a manifestement été visité par des pilleurs d'épaves ou des paysans à la recherche de pièces en métal. Droits Réservés

Après avoir combattu sur l'*Ostfront*, la *Sturmgeschütz-Abteilung 242* est envoyée au repos en Corse. Au 20 décembre 1943, elle possède un *StuG III* et un *StuH 42* opérationnels pour 28 engins en réparations. Au 1er janvier 1944, elle est se retrouve sur la ligne « Gustav », en Italie, où elle s'installe dans le secteur de la ville de Cassino. Une partie de l'*Abteilung* va y lutter intramuros. Voici le témoignage de l'*Oberleutnant* Edwin Metzger, qui commande alors le *3. Zug* de la *2. Batterie*.

Profils véhicules © M. Filipiuk / Batailles et Blindés, 2022

TÉMOIGNAGE // 1944

« Le calme absolu qui régnait depuis plusieurs jours est interrompu vers 3 heures, en pleine nuit. L'artillerie alliée se déchaîne et tire de tous ses tubes, établissant un rideau de feu d'une puissance considérable ; on nous montre qui est le chef ici. Les appels à l'aide de l'infanterie ne manquent pas, mais nous ne pouvons pas répondre à leurs demandes : impossible pour nous de museler les pièces ennemies.

Aucun obus n'est tiré par notre unité, bien que l'intensité du pilonnage fasse craindre une attaque. Nous traversons cette cloche de feu avec nos trois canons d'assaut jusqu'au fleuve. Là, nous voyons quelques soldats ennemis franchir le Garigliano en bateau pneumatique. C'est donc une offensive avec un objectif limité. Les hommes du bunker établi sur la rive sont tous morts, et l'infanterie déplore des pertes importantes. Nous sommes en train de charger des blessés quand deux chasseurs-bombardiers venant de la côte nous attaquent. En les repérant à temps et en ne bougeant pas pendant un moment, nous restons inaperçus. Les tirs s'abattent derrière nous. Mais Scauri n'est pas le centre de gravité de la bataille, l'axe principal de l'assaut menant droit à Cassino. C'est là que l'*Oberleutnant* Kohbruck se trouve engagé au feu, juste devant la ville. Il est notre très estimé chef de batterie. Le 9 janvier 1944, un message m'arrive : « *Obt.* Kohbruck tombé au combat - prenez la batterie en main et installez la résistance à Cassino avec la batterie de Sanzen. Cassino doit être tenu en toutes circonstances - pas de retour en arrière - ordre du *Führer*. »

De là, on peut observer les Américains déambuler sur leurs zones de regroupement, sans même qu'ils ne se donnent la peine de se camoufler. Apparemment, nous ne sommes pas pris au sérieux. Il est hors de question de tirer sur les chars, pour des raisons de distance, mais un camion est incendié par un *Sturmhaubitze 42* posté plus bas. Un rassemblement de *GIs* est aussi chassé d'une ferme ; nous ne tirons que trois coups, à l'économie. Mais la réponse ne se fait pas attendre, et le tronçon de route utilisé par nos convois de ravitaillement est pris pour cible par des obus de gros calibre. Un énorme entonnoir sur la chaussée empêche l'approvisionnement correct de l'unité. Heureusement, le stock de munitions dans la villa qui nous sert de repaire peut être déterré.

La nouvelle position de notre batterie est près de l'hôtel Excelsior [1], en bas de la ville. La 3e batterie reçoit l'ordre de se positionner à environ deux kilomètres au nord, près d'une caserne italienne en construction. Au bout d'un certain temps, je décide de profiter de l'obscurité pour sortir de ma position et d'aller voir ce que les Américains bricolent. Mais voici que la chenille de l'un de nos *StuGe* saute ! Problème, les « Yankees [2]» sont à portée de voix. Que faire ? Quelqu'un suggère de saborder le canon d'assaut et de se replier, mais j'ai un problème bien plus urgent à régler : la faim qui me tenaille ! J'ordonne donc aux équipages de casser la croûte, on verra après pour le blindé. Et on a de quoi faire, car le ragoût de pois avec la viande d'un veau abattu par Schumann est merveilleux. L'artillerie américaine ne tire pas, peut-être parce que leurs hommes sont trop près ? Personne ne vient non plus. Il fait nuit noire. Après un tel festin, l'ambiance est nettement meilleure et il est temps de se remettre au travail. Les deux canons d'assaut intacts sont orientés pour couvrir la rue par laquelle l'ennemi est censé arriver. Je donne mon avis : « Ils ne viendront pas à cette heure-ci. Ils se reposent la nuit, comme les humains le font tous ! » Pari gagné : à minuit, la chenille est en place et nous rentrons en ville avec nos trois engins.

Nous sommes donc postés dans la localité, en défense d'un bâtiment que nous appelons le « pénitencier [3]» ; une situation que j'avais initialement refusée à cause du champ de tir limité et de la possibilité réduite de manœuvrer les *StuGe* entre les bâtiments et dans les ruines. Une compagnie de la *90. Panzergrenadier-Division* s'est installée dans la cave de l'édifice.

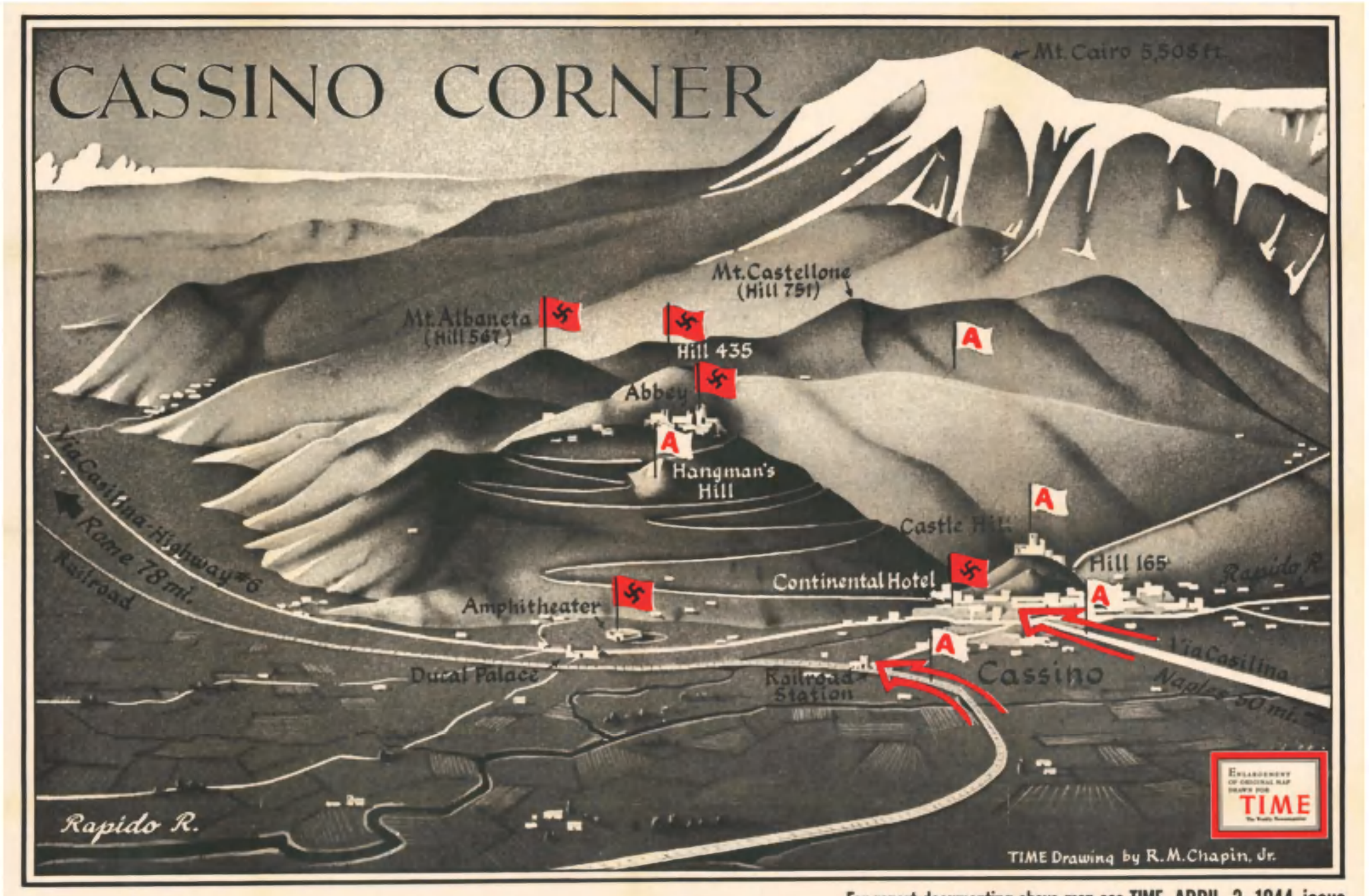
▲ *StuG III Ausf. G* (produit en 1943) de la *StuG-Abteilung 242*, quelque part en Italie en 1944. Avec sa silhouette ramassée et sa pièce longue de 75 mm, le canon d'assaut allemand est bien adapté aux combats de rues / ruelles de Cassino, où les engagements se déroulaient quasiment à bout portant. Droits Réservés

▼Un *StuG* de la « 242 » sort des frondaisons d'une grande propriété en Italie. Coll. Jim Halley

[1] Aussi appelé hôtel Continental.

[2] *133rd Infantry Regiment, 34th Infantry Division.*

[3] Il s'agit fait de la prison municipale.



For report documenting above map see TIME, APRIL 3, 1944 issue

▲ Les combats pour le contrôle du village de Cassino et de son monastère feront l'objet d'un article dans le célèbre magazine new-yorkais « Time » ; ici une carte réalisée en 1944 pour expliquer la bataille aux lecteurs américains. Droits Réservés

▼ Voici tout ce qu'il reste du village de Cassino après les combats et les bombardements de 1944. Rappelons que Cassino se trouve à 80 kilomètres au nord-ouest de Naples et à 121 km de Rome. La localité a été reconstruite après-guerre ; elle compte aujourd'hui 36 500 habitants. Droits Réservés

Un *Oberfähning* (aspirant officier) est le chef d'une pièce d'artillerie. Les tirs d'artillerie et les attaques de fantassins sont désormais permanents. Une équipe de mitrailleuse ennemie s'est installée sur une charrette, juste à côté du mur de notre « pénitencier ». Elle tire sur tout ce qui bouge, même sur un casque d'acier que nous agitons au bout d'un bâton.

Herbert Tebbe se met en branle avec son *StuG* pour aller se poster au croisement de deux rues. Je lui avais dit de tirer un obus directement sur le sol, à côté de l'angle d'une maison, pour faire fuir l'ennemi qui pourrait se cacher de l'autre côté de la bâtisse, mais Herbert ne tire pas : il s'avance simplement. L'apparition aussi soudaine qu'inattendue de son canon d'assaut terrorise les *GIs* qui s'enfuient et refluent vers l'arrière. Herbert roule au pas en leur criant « Kamerado-Kamerado, viens, viens, arrête-toi ! » Apparemment, il essaie de parler en anglais, mais on dirait plutôt du mauvais italien. Je ne peux pas m'empêcher de rire aux éclats. Les soldats américains courent pour sauver leur vie, mais Herbert pense qu'on ne tire pas avec un canon sur une volée de moineaux. L'affaire est réglée sans effusion de sang. Il reste comme butin une mitrailleuse lourde.

Le 31 janvier 1944, les premiers chars [4] adverses approchent par le nord, cheminant en colonne le long d'un fossé. Ils sont certes protégés par le talus mais en contrepartie ils

[4] Il s'agit de la *A Company*, du *756 Tank Battalion*.

ont du mal à manœuvrer. On peut tout de même voir le haut de leur tourelle. Je ne suis pas repéré, alors je décide de tenter ma chance. Deux de mes tentatives de tir pour les atteindre se soldent par un échec. Le recul du canon de *7,5cm* fait tourbillonner la poussière qui se trouve sur le *StuG* ; je ne vois plus rien ! Les Américains, eux, ne manquent pas de repérer le nuage de poussière qui trahit ma position. Un char se place avec difficulté pour m'engager. Son premier coup part se loger dans le pignon de la maison à côté de moi ; quelques pierres dégringolent. Je recule d'environ dix mètres pour me retrouver dans un angle mort. Le camarade Tebbe, qui se tient près de la maison d'arrêt avec son canon d'assaut, me crie « recule plus loin, part de mettre à l'abri ! », ce qui est immédiatement suivi d'un coup de canon. Je m'exécute pour me soustraire au tir du Sherman. Un nouveau coup de départ, la voûte de la cave de la prison résiste hormis des plaques d'enduit de chaux qui tombent ici et là. Cela dure une demi-heure – cela me semble une éternité – puis enfin le silence. Le char américain abandonne.

Obscurité. Bruits de moteur. Cliquetis de chenilles. Ils sont dans la rue, à 100 m de notre « pénitencier ». Le premier char ennemi a déjà tiré trente ou quarante coups, à l'aveugle, car là où il tire, il n'y a personne ! Quelle chance, ils sont sans infanterie d'accompagnement. Nous sommes en position d'attente. Se mettre en position de tir avec le *StuG* serait une erreur pouvant être lourde de conséquences, car le tube du Sherman est justement pointé vers l'emplacement à occuper. D'un autre côté, nous ne pouvons pas passer la nuit ici. Tout le monde est sur pied de guerre chez nous. Le *Wachtmeister* Relter s'active dans le jardin, juste à côté du premier Sherman qui tire, mais un mur de jardin de quatre mètres de haut le sépare du char. Il peste : « Ils m'ont presque balancé les douilles vides sur la tête ! » Je pars alors à la rencontre le chef de pièce du *Pak*, l'*Oberfähnrich*. Lorsque je lui demande pourquoi il n'a pas tiré, puisqu'il se trouve au bon endroit, je n'obtiens aucune réponse de sa part. Il sort tout juste de l'école de guerre et il est complètement paumé ; il a perdu ses moyens. Il bredouille quelque chose du genre : « La lâcheté devant l'ennemi est punie par la mort. » Après l'avoir persuadé que personne ne fera un rapport, il reprend courage. Il a un *Panzerschreck* en sa possession, avec lequel on peut venir à bout des Sherman. Un autre homme, avec une roquette de rechange, doit l'aider dans son entreprise. Au clair de lune, on voit bien les contours du premier char, immobile. Nous parcourons la dernière partie de la distance, soit 50 mètres, en rampant. Je m'arrête à une distance d'environ 10 mètres. Il s'écoule beaucoup de temps avant que quelque chose ne se passe. Enfin, un sifflement et la fusée s'élève dans le ciel nocturne comme une météorite, à cinq mètres au-dessus de la cible ! Déception, mais aussi espoir, car l'*Oberfähnrich* a une deuxième roquette ! Après un certain temps, même spectacle, le tir est totalement raté. Et aucune réaction de la part des Américains, qui n'ont apparemment pas remarqué qu'on veut leur faire du mal. À partir de ce moment-là, je perds de vue l'officier. De retour dans la cave du « pénitencier », je me renseigne sur les autres moyens de combat antichar rapproché dont nous disposerions. La batterie de *StuGe* n'a rien à part des grenades à main. Mais il y a une charge creuse.

▼ Un *StuG III Ausf. G* de la « 242 » détruit (le toit du compartiment de combat a disparu) dans les décombres de l'hôtel Excelsior. Il s'agit très certainement du canon d'assaut du *Gefreiter* Teppe.
Droits Réservés

▼ Ce canon d'assaut aurait été détruit à Cassino par deux obus de 75 mm tirés par un Sherman américain ; voir les impacts sur le glacis.
Droits Réservés

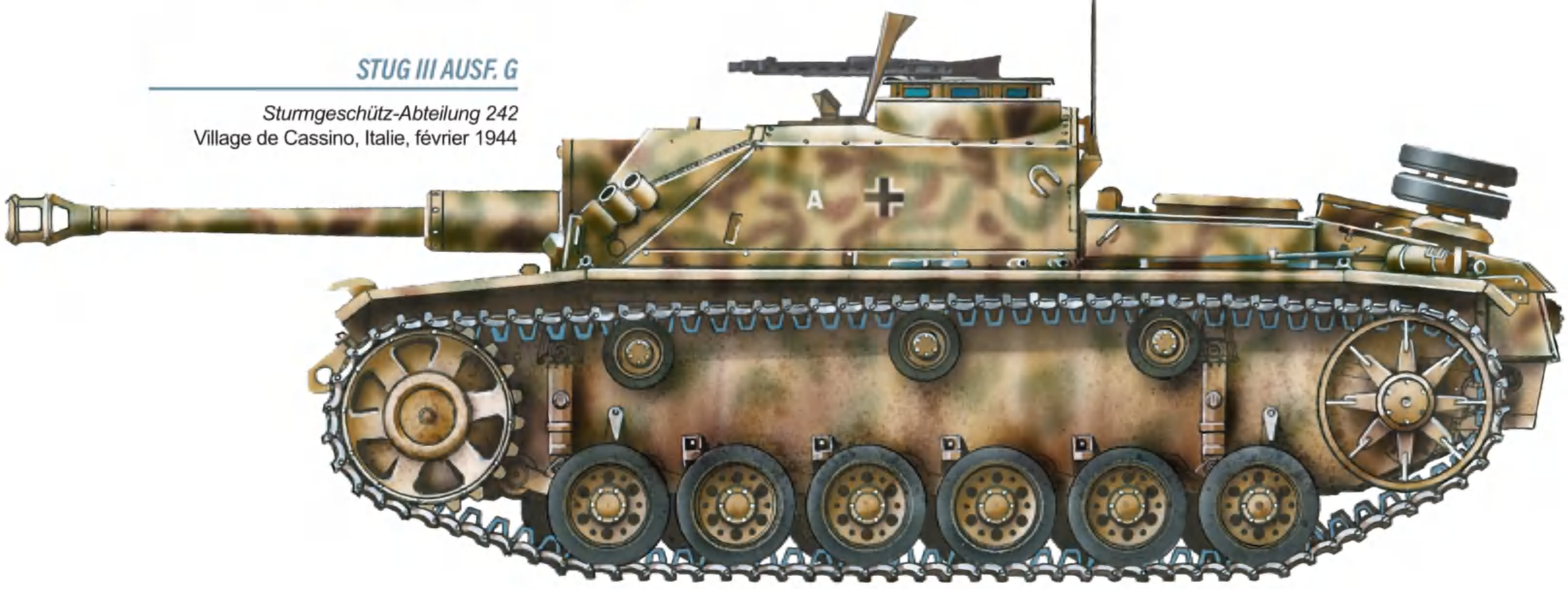
L'EMBUSCADE CONTRE LES SHERMAN

Je l'empoigne et je demande : « Qui vient avec moi ? » Mon *Wachtmeister*, Berneis, s'avance. Mon plan en simple : nous longerons le flanc de la montagne, derrière la rangée de maisons, jusqu'à la hauteur du Sherman, puis nous descendons à travers les ruelles et nous attaquerons le char esseulé. Mais nous évaluons mal la distance dans la nuit, et nous faisons au moins 50 mètres de trop. Coup de chance, nous voici face à trois Sherman surveillés par une sentinelle qui fait sa ronde !

On passe inaperçus, mais avec une charge creuse, on ne peut pas faire grand-chose. On retourne dans la cave de la prison. Nouveau plan : en fonction de la situation, Berneis et moi prenons des grenades à main et des *Blendkörper* (fumigènes). Autant que possible. Le maniement en est simple et l'effet très efficace. Pour sécuriser le chemin derrière les maisons, nous emmenons cinq fantassins sous la direction d'un *Oberfähnrich*. Nous plaçons les grenadiers derrière les bâtisses. Ils ont en outre pour mission de pouvoir porter secours à un éventuel blessé. L'*Oberfähnrich* est armé d'une MG-42 ; il nous accompagne jusqu'à la maison d'où Berneis et moi-même devons ouvrir le bal, depuis une position déjà reconnue. Soudain, un Américain commence à rafaler au pistolet-mitrailleur. Distance : environ 10 mètres. Nous faisons peut-être un peu trop de bruit. C'est alors que notre première grenade à main saute, son effet moral étant considérablement renforcé par la lueur des grenades fumigènes. Cela nous donne un merveilleux sentiment de supériorité, car depuis des semaines, nous ne faisons que subir et nous aplatir pour ne pas nous faire remarquer. Berneis se tient sur ma gauche. Il me dit après avoir fait deux pas vers moi : « Je suis blessé ! » Il était placé un peu plus défavorablement que moi, lorsque

MEDIUM TANK M4A3 SHERMAN

C Company
756th Tank Battalion
Village de Cassino, Italie, février 1944



STUG III AUSF. G

Sturmgeschütz-Abteilung 242
Village de Cassino, Italie, février 1944

l'américain a tiré. Je m'étais déjà baissé. « Je repars » me dit-il. Après m'être remis de cette frayeur, je jette le reste des grenades et je pars lentement vers l'arrière. L'*Oberfähnrich* avec sa MG-42 m'attend derrière des buissons. Cela nous sépare des Américains et nous rend invisibles. Mais cela cache aussi notre faiblesse, l'ennemi ne peut pas savoir que nous ne sommes que deux. Je lui dis : « tire sur les tourelles des chars » ; la mitrailleuse se met à tirer à toute vitesse. Il ne faut pas que l'ennemi revienne à la raison et reprenne l'initiative.

Entretemps, le quatrième char, qui a fait l'objet de nos premiers efforts, a manifestement remarqué qu'il se passe quelque chose derrière lui. Il recule de 50 mètres et, heureusement pour nous, il se retrouve avec une chenille sur le rebord d'un fossé. Il s'embourbe et menace de se renverser. L'équipage débarque et s'enfuit, affolé. J'en profite pour hurler : « *Hands up, come on* » (mains en l'air, venez ici) ; deux équipages se rendent, les mains en l'air, en s'approchant de nous. Lorsqu'on demande aux autres de les inciter également à se joindre à nous, un seul s'exécute. Ainsi, trois équipages de chars se retrouvent face à deux hommes. C'est alors qu'un blessé se met à gémir. À ma question : « Vous avez un blessé ? », le « *Yes* » sort de toutes les gorges. Je crie « Infirmier, viens tout de suite ! » L'appel est relayé au *Feldwebel* infirmier Gschwend qui arrive en un rien de temps. Deux Américains reçoivent l'ordre d'aller chercher leur camarade blessé. Ils le ramènent sur une toile de tente et Gschwend commence à lui prodiguer les premiers soins sous les yeux de tous, amis comme ennemis. Je pose une question maladroitement en anglais : « Qui a encore une arme ? » Ce n'est que sous la menace : « Si on trouve une arme plus tard, lors de la fouille, le porteur sera abattu ». Du fond de la pièce, on me passe un revolver de petit calibre, de couleur argentée, que je prends. Ce sont les premiers Américains à visiter notre « Zuchthaus ». Leur cible préférée depuis des jours. Entretemps, de nombreux camarades ont rejoint les Sherman et les choses se passent comme dans une foire. Les cigarettes et les biscuits sont un butin très convoité. Cette insouciance m'effraye. Si les « Yankees » qui ont décampé reviennent avec des renforts, ils vont nous trouver avec ce chahut. Mais, Dieu merci, ils ne reviennent pas.

Début mai 1944, les combats dans Cassino sont terminés, l'unité aura perdu de nombreux *StuGe*. mais lutté durement contre les troupes alliées. » ■

◤◤ Page de gauche, en haut :
Un *StuG* des usines Miag dans la ville de Cassino. Il est équipé des lance-pots (il a été assemblé durant la période de février à mai 1943). Deux boulons ont sauté de la plaque de blindage frontale. Il affiche quatre victoires sur son canon.
Coll. Jan Schroeder

SOURCE

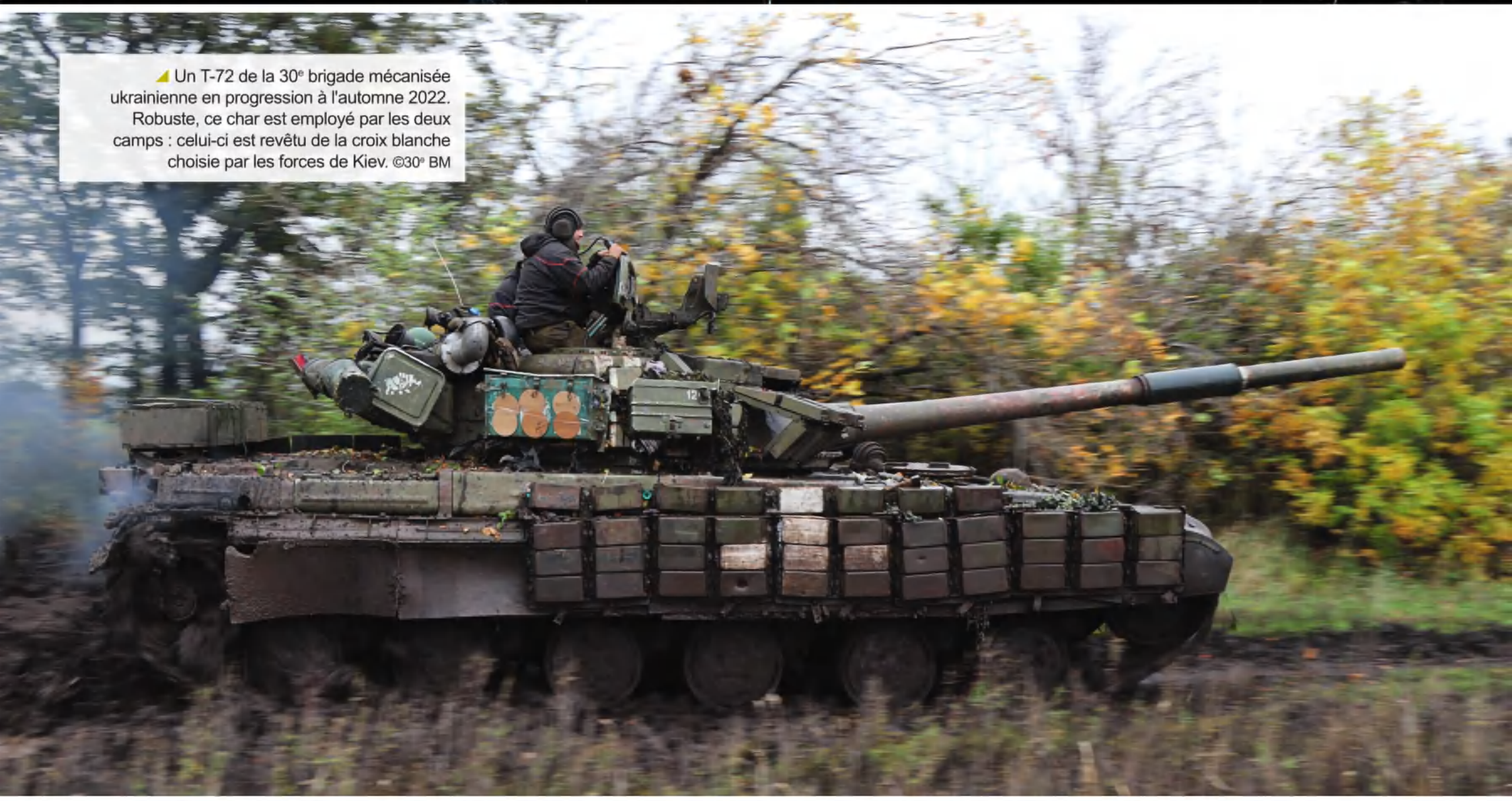
Gemeinschaft Sturmartillerie – Der Sturmartillerist – Feu Hpt. Himpe.

HOBBYLIT.NET

PAR MICHEL GOYA

SIX MOIS DE CHAOS EN UKRAINE

PREMIERS RETOURS



Un T-72 de la 30e brigade mécanisée ukrainienne en progression à l'automne 2022. Robuste, ce char est employé par les deux camps : celui-ci est revêtu de la croix blanche choisie par les forces de Kiev. ©30e BM

Une armée est une association d'hommes et d'équipements au sein de structures données et avec une culture particulière. La combinaison de ces quatre éléments constitue ce que cette armée est réellement capable de faire face à une armée ennemie. À cet égard, la force terrestre russe qui entre en Ukraine le 24 février 2022 ressemble par tous ces aspects à un modèle réduit du Groupe de forces soviétiques en Allemagne (GFSA) qui faisait trembler les forces de l'OTAN jusqu'à la fin des années 1980. La différence est que les armées du GFSA étaient simplement le fer de lance de l'armée soviétique et que de nombreuses autres devaient les suivre. Cette fois, la force terrestre engagée en Ukraine représente presque tout ce que la Russie peut engager. À l'arrière, il ne reste que quelques unités pour garder les frontières et il n'y a pas vraiment de réserves organisées. Le groupe d'armées russe engagé en Ukraine est donc condamné à réussir sous peine de laisser la Russie impuissante. Il dispose pour cela de forces certaines mais aussi de grandes faiblesses cachées. En face, c'est alors plutôt l'inverse. En apparence, l'armée ukrainienne ne semble guère différente de celle qui avait été battue par les groupements russes dans le Donbass à l'été 2014 ou à l'hiver 2015. Dans la réalité, elle est bien plus forte qu'à l'époque.

Vues 3D : ©Antonis Karidis

UNE ARMÉE SOVIÉTIQUE EN RÉDUCTION

Dans ses équipements, l'armée de Terre russe n'est effectivement guère différente de celle de la fin de l'URSS. Avec un produit intérieur brut à peine supérieur à celui de l'Italie et l'ambition de disposer de forces armées capables de rivaliser avec celles des États-Unis, il n'était pas possible d'investir également dans la modernisation de toutes les composantes. Alors qu'il fallait maintenir en état un arsenal nucléaire pléthorique et investir massivement dans les forces aérospatiales et la marine, il ne restait plus que 20 % des ressources budgétaires pour l'armée de Terre. Avec ces ressources limitées et les effets des sanctions internationales de 2014 limitant les indispensables importations de technologie occidentale, il n'a jamais été possible de développer jusqu'au bout de nouvelles générations d'équipements terrestres. Le corps de bataille russe est donc presque entièrement équipé de matériels ex-soviétiques modernisés qui ont cependant le mérite d'être très abondants.

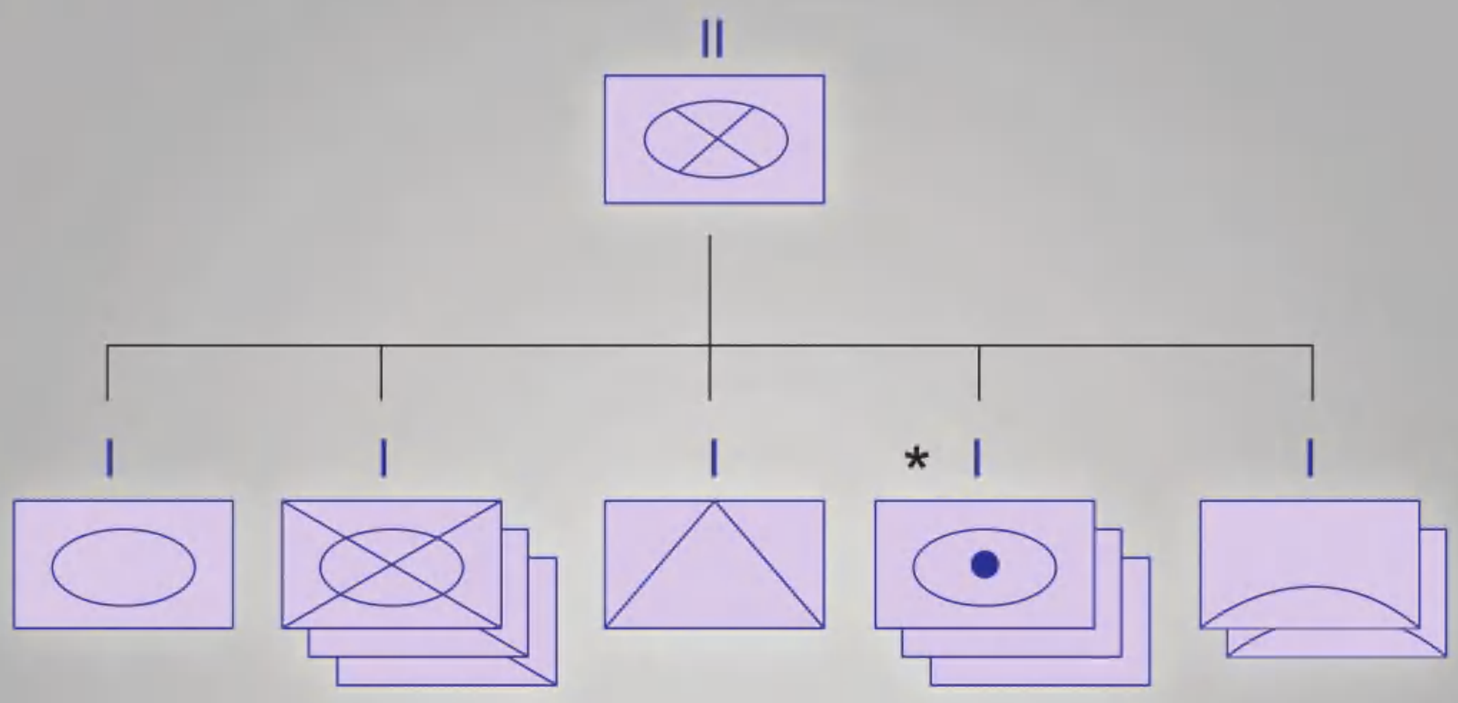
L'armée de Terre russe ressemble aussi beaucoup à celle de l'époque soviétique dans ses structures et son esprit. Les Russes ont bien essayé d'imiter les forces professionnelles occidentales, en particulier américaines, après le spectacle de leurs victoires spectaculaires contre l'Irak en 1991 et 2003, mais la transformation a été très incomplète. Faute d'un nombre de volontaires suffisant, le système militaire russe est resté hybride combinant un tiers de conscrits, inutilisables hors du territoire de la fédération sauf guerre déclarée, pour deux tiers de soldats sous contrat. Avec par ailleurs, une rotation importante de ces soldats aux contrats souvent courts, il n'a pas été possible de disposer de ce socle de « vieux soldats » permettant de constituer un corps de sous-officiers solide.

On retrouve les mêmes tâtonnements dans les structures. Sous la direction de l'énergique ministre Anatoli Serdioukov à partir de 2007, les divisions blindées et motorisées de la force terrestre ont été remplacées par des brigades interarmes autonomes. Jugeant cette réforme inadaptée, son successeur à partir de 2012, le général Choïgou rétablit l'échelon division. Mais il fait ça progressivement et au début de 2022, il reste encore trente brigades interarmes autonomes à côté de dix divisions. On se trouve donc en Ukraine en février 2022 avec un grand désordre dans le commandement avec trois états-majors de districts militaires supervisés depuis Moscou et disposant simultanément d'un total de dix armées et d'un corps d'armée, commandant à leur tour des divisions et des brigades qui ont dû se séparer de leurs conscrits avant d'être engagées. Chacune de ces brigades autonomes et les régiments des divisions ont dû former deux « unités de marche » baptisées groupements tactiques, soit 128 au total. Chaque armée engagée se trouve donc avec dix à vingt groupements tactiques en première ligne appuyés par normalement deux brigades d'artillerie, missiles et obusiers, et plusieurs éléments d'appui divers dont un régiment du génie et une brigade *spetsnaz* chargé de la reconnaissance en profondeur ainsi qu'une brigade logistique de 400 camions.

Les groupements tactiques sont donc la structure de base de la manœuvre russe et l'unité de compte. Ils se composent de trois ou quatre compagnies de chars, de type T-72 ou T-80 modernisés, ou d'infanterie motorisée sur véhicules à chenilles de gamme BMP ou parfois MTLB ou à roues de type BTR. Ces unités sont organisées pour progresser le plus vite possible selon la doctrine de l'« offensive à grande vitesse » visant à disloquer tout le dispositif opérationnel ennemi par de grandes pénétrations en profondeur. Les compagnies sont donc petites avec au maximum dix véhicules eux-mêmes plus légers que les équivalents occidentaux, de l'ordre d'une vingtaine de tonnes de moins pour les chars de bataille. Les effectifs portés par ces unités sont donc aussi très faibles, 30 hommes pour une compagnie de chars, moins de cent pour une compagnie d'infanterie.

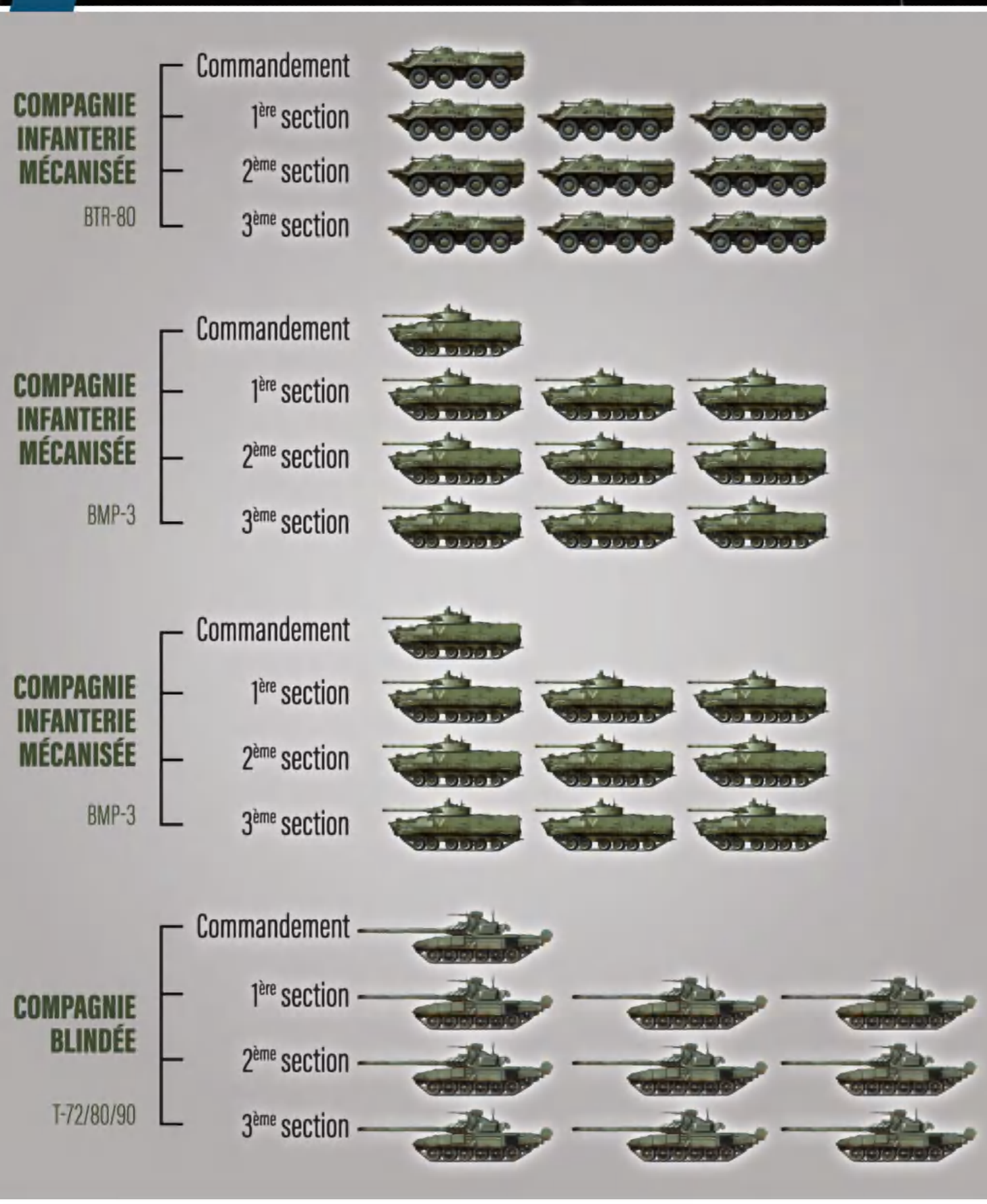
Les deux clichés de cette page
Depuis le début des années 2000, le pouvoir russe a patiemment construit l'image de puissance de son armée, à travers notamment les défilés de la Victoire du 9 mai. Cette offensive médiatique s'est aussi doublée d'une certaine crainte chez les Occidentaux de l'ennemi de la Guerre froide, avec le mythe des vagues humaines et de chars pouvant déferler sur l'Europe occidentale. Or, l'invasion russe de l'Ukraine semble avoir fait bouger les mentalités en exposant les faiblesses de l'armée du Kremlin, aussi bien sur le plan humain que tactique et matériel. ©V. Kuzmin

ORGANISATION D'UN GROUPEMENT TACTIQUE (BTG)



* Les batteries d'artillerie doivent en théorie être composées d'automoteurs et de lance-roquettes multiples. Le nombre de batteries oscille entre deux et trois.

COMPOSITION DE L'ÉCHELON DE COMBAT D'UN BTG RUSSE



La particularité des groupements tactiques russes est surtout qu'à côté de ces unités de manœuvre, ils intègrent également de nombreux appuis avec deux petites compagnies antichars et de génie et surtout trois batteries à six pièces d'obusiers, de lance-roquettes multiples et de lance-missiles antiaériens. Le soutien est assuré par un petit groupement logistique d'une quinzaine de véhicules. Le groupement tactique russe est une structure puissante, une phalange écrasant si possible à distance les résistances rencontrées par les obus et les roquettes, mais fragile en combat rapproché, complexe à gérer pour un petit état-major, dépendante des axes routiers et gourmande en logistique.

Pour faciliter leur pénétration, espérée très rapide, en direction de Kiev et du Dniepr, les armées combinées sont normalement précédées par des forces d'appui air-sol, fournies par les 900 hélicoptères et avions d'attaque, et des groupements d'assaut par air (VDV) formés à partir de deux divisions aéroportées, deux divisions et trois brigades d'assaut par air qui forment une armée à part entière, ainsi que la 45e brigade de Forces spéciales. Les bataillons d'assaut par air sont des unités d'infanterie disposant également d'une section de chars légers 2S5 et d'une section de mortiers portés de 120 mm 2S9. Leur mission est normalement d'accélérer encore l'offensive à grande vitesse en s'emparant de points clés en avant des colonnes blindées. Ces unités d'élite, qui ont drainé une bonne partie des volontaires à l'engagement au détriment de l'infanterie de l'armée de Terre, sont conçues pour être aéroportées ou, surtout, héliportées. Les compagnies d'assaut aérien sont donc encore plus petites que les unités des forces terrestres, avec 72 hommes seulement, et dotées de véhicules blindés de la gamme BMD, plus légers et moins protégés que ceux de l'armée de Terre. La Marine dispose aussi de sa propre force terrestre de cinq brigades d'infanterie navale destinée aux opérations amphibies et qui présentent les mêmes qualités et inconvénients que les VDV.

En face, et contrairement à celles de la Russie les forces terrestres ukrainiennes absorbent la très grande majorité des ressources disponibles à côté d'une petite force aérienne/anti-aérienne et d'une marine presque inexistante. L'Ukraine est partagée en quatre commandements régionaux coiffant chacun des unités des soutien et d'appui et un total 34 brigades de mêlée d'active ou de réserve, de sept types différents selon les dosages de bataillons de chars de bataille ou d'infanterie. L'artillerie ukrainienne est bien moins volumineuse que celle de l'armée russe, aussi les Ukrainiens n'ont-ils pas constitué des associations manœuvre-artillerie comme les groupements tactiques russes mais plus classiquement des bataillons chars-infanterie organisés et équipés sensiblement comme les Russes mais avec des appuis organiques limités, souvent des mortiers. Contrairement aux Russes cependant ces bataillons de manœuvre sont plus cohérents puisqu'engagés directement au combat et non restructurés en se séparant des conscrits.

Grande différence avec l'armée russe, l'armée ukrainienne a organisé de fortes réserves qui lui permettent de compléter l'armée d'active en cas de guerre et surtout de constituer le cadre des 28 brigades territoriales de l'armée ou de la garde nationale du ministère de l'Intérieur. Ce sont fondamentalement des brigades d'infanterie légère de taille variable destinées à compléter localement l'action des forces d'active.

INVASION RUSSE DE L'UKRAINE, DU 24 AU 27 FÉVRIER 2022

À L'ASSAUT DE L'UKRAINE

Le 24 février 2022, les armées russes sont lancées sur un arc englobant toute l'Ukraine à l'ouest du Dniepr, de Kiev à Kherson. L'objectif opératif paraît assez clair : s'emparer de Kiev et de Kharkiv, atteindre le plus vite possible le fleuve Dniepr afin d'encercler l'armée ukrainienne dans le Donbass par le nord et le sud, puis sans doute de prendre Odessa.
Cette offensive connaît des fortunes très diverses. Renforcée par un groupement d'assaut par air et le 22e corps d'armée de reconnaissance, la 58e armée parvient à sortir de Crimée pour, à l'ouest, s'emparer de Kherson et d'une tête de pont sur la rive droite du Dniepr et à l'est prendre Mélitopol, le port de Berdiansk et assiéger Marioupol. Elle fait alors la jonction avec le 1er corps d'armée, l'armée de la République populaire de Donetsk (DNR). Ce 1er corps d'armée et le 2e corps de la République populaire de Louhansk (LNR) sont coiffés par la 8e armée russe. Leur mission première est de fixer les forces ukrainiennes du Donbass. La 8e armée prend en compte le long siège de Marioupol, tandis que la 49e armée arrive du Caucase via la Crimée pour relever la 58e dans le secteur de Kherson mais se trouve stoppée devant Mykolayev, le verrou qui donne accès au grand port d'Odessa.

Les deux clichés ci-contre
Aux premières heures du 24 février, les parachutistes russes sont héliportés sur l'aéroport de Gostomel pour en prendre le contrôle. Plusieurs mois plus tard, l'Armée russe dévoilera des vidéos de l'assaut qui sera un fiasco suite à la réaction rapide des forces ukrainiennes. Le nombre de pertes n'a pas été formellement confirmé mais les troupes d'élite russes ont payé un très lourd tribut lors de cet assaut manqué. ©Russian MoD

HOBBYLIT.NET

PROGRESSION RUSSE DANS LA RÉGION DE KIEV, DU 24 FÉVRIER AU 1ER MARS 2022

Au nord du Donbass, la 20e armée progresse assez facilement et s'empare dès le 26 février du point clé de Starobilsk. Elle bute ensuite sur la défense ukrainienne le long de la rivière Donets de Severodonetsk à Izyum. Au centre, la petite 6e armée a beaucoup plus de mal face à Kharkiv, deuxième ville d'Ukraine, dans laquelle elle pénètre et finalement s'empêtre, avant de renoncer et de tenter de la contourner par l'est et de rejoindre la 20e armée dans la région d'Izium.

Avec cinq armées sur dix, l'effort principal russe se porte sur Kiev. Au nord-ouest de la capitale, un groupement d'assaut aérien, formé d'une division et d'une brigade et des Forces spéciales, tente de s'emparer de l'aéroport d'Hostomel au nord-ouest de Kiev par une opération aéromobile. C'est finalement un échec, les VDV ne parvenant pas à tenir la position face à la contre-attaque ukrainienne et n'étant pas rejoints à temps par la 35e armée venue de la Biélorussie mais freinée par la défense. Lancée quelques jours plus tard depuis la Biélorussie pour relancer l'offensive plus à l'ouest, la 36e armée se retrouve à son tour bloquée pendant deux semaines sur 65 km de route. Les deux armées et le groupement VDV se trouvent ainsi fixées dans une poche en périphérie nord-ouest de Kiev avec des axes rares verrouillés par de petites villes tenues par les forces ukrainiennes.

On retrouve le même phénomène dans le nord-est. La 41e armée venant de Biélorussie au nord est entièrement bloquée par la résistance ukrainienne à Chernihiv et Nijyn. La 2e armée venant de Russie est de son côté freinée par la défense de Nokotop et ne parvient en

▶ Autres scènes de désolation à Gostomel : plusieurs colonnes de véhicules blindés des VDV ont été détruits par des forces ukrainiennes, qui semblent cependant s'être préparées avec l'édification de défenses ressemblant à des tranchées sur la droite. DR

n'engager qu'une partie de ses forces sur la grande route H07 en direction de Kiev. La 1ère armée blindée de la garde, la plus puissante de toutes avec 20 groupements tactiques devait sans doute initialement foncer depuis le nord de Kharkiv vers le Dniepr, mais elle doit changer de direction pour rejoindre à son tour la route H07 avec cette difficulté que cet axe est bloqué près de la frontière par la résistance ukrainienne à Soumy. Harcelées tout le long des centaines de kilomètres de la H07, les deux armées ne parviennent à engager que quelques groupements tactiques dans la région de Brovary à la périphérie est de Kiev où ils sont stoppés. Passé la surprise initiale, il aura donc suffi d'une semaine pour enrayer l'offensive de l'armée russe. Le pouvoir ukrainien a résisté et la population russophone n'a pas accueilli les forces russes avec des fleurs. La campagne dans les espaces vides – ciel, mer et cyberespace – n'a pas permis d'obtenir la paralysie des forces ukrainiennes. Les communications ne sont pas coupées. L'aviation ukrainienne est réduite mais pas détruite et peut-être surtout la défense anti-aérienne est toujours aussi efficace. L'action des forces aériennes russes s'en trouve donc largement entravée.

Le modèle russe de l'offensive blindée à grande vitesse a lui-même provoqué sa propre entropie. Pour chaque armée engagée en direction de Kiev il faut imaginer plusieurs milliers de véhicules blindés d'une moyenne d'âge de 40 ans et gros consommateurs de carburant lancés dans une grande course de 500 km avec un échelon logistique sous-dimensionné et qui a du mal à suivre, car les camions ne sont ni protégés, ni tout terrain. Les bases arrière sont des villes ferroviaires en périphérie de l'Ukraine, comme Gomel en Biélorussie ou Belgorod en Russie, et les obus et le carburant sont transportés par des allers-retours de camions de ces bases arrière jusque vers les bases de brigades/régiments à 5 km environ des groupements tactiques. Plus ces bases s'éloignent de la voie ferrée, plus les allers-retours sont longs et à nombre constant de camions plus le débit se réduit. Même sans combat, les armées russes sont obligées de s'arrêter tous les 150 km pour se recompléter. Entre temps, elles ont aussi été obligées en position délicate des véhicules en panne ou accidentés alors que leur capacité de réparation rapide est des plus réduites. Bien entendu, cette entropie augmente de manière considérable dès que survient une opposition. Pendant toute cette première phase, les Ukrainiens refusent les combats dans les espaces ouverts favorables à la puissance de feu en obus des Russes mais résistent dans tous les terrains difficiles, urbains en particulier, tout en harcelant l'arrière des colonnes blindées. Pour une « armée sans infanterie » comme est parfois qualifiée l'armée russe, une seule brigade ukrainienne solidement retranchée dans une ville de plus de 50 000 habitants (et il y en a 83 en Ukraine) est un problème. Les Ukrainiens bénéficient aussi de la supériorité de l'information grâce à l'aide « par en haut » du renseignement américain, mais aussi et c'est plus nouveau par « en bas » par la multiplication des capteurs comme les drones du commerce achetés en masse mais aussi simplement les *smartphones*, y compris entre les mains de civils qui renseignent l'armée.

▶ Début mars, avant le repli des forces russes du nord de Kiev, un soldat des VDV capture l'installation d'un poste de tir de missile antichar 9M133 Kornet. Fiable et précis, le Kornet est une arme antichar utilisée dès le début du conflit en Ukraine. DR

◀ Page de droite :
Un BMD-2 des VDV, les parachutistes russes, détruit par les forces ukrainiennes à Gostomel. La 4e brigade de réaction rapide de la Garde nationale ukrainienne a été déployée instantanément, tuant dans l'oeuf les tentatives russes d'élargir leur tête de pont autour de l'aéroport. DR

HOBBYLIT.NET

T-90A

1. Canon 2A46M-2 de 125 mm
2. Brouilleurs infrarouges du système Shtora-1
3. Poste de pilotage
4. Lance-fumigènes
5. Réservoirs additionnels
6. Mitrailleuse de tourelle NSV de 12,7 mm

⑦ Tronc de désembourbage

⑧ Schnorchel

⑨ Tourelleau du chef de char

⑩ Blindage réactif Kontakt-5

⑪ Trancheuse de sol

⑫ Insigne d'identification

ПОВВУЛТ.NET

◀ L'apparition du drone comble un besoin d'information en temps réel : ici, le commandement ukrainien suit en direct l'attaque d'un bâtiment défendu par des soldats russes près de Kharkiv. La section ukrainienne progresse couverte par un BTR-4 Bucéphale. Ces vidéos, publiées après coup, servent aussi la cause ukrainienne auprès des opinions publiques occidentales. DR

Associée à la posture défensive et à la prévisibilité des déplacements russes, cette supériorité de l'information permet aux forces ukrainiennes d'avoir le plus souvent l'initiative des combats. Dans ces combats et grâce à l'aide rapide des Occidentaux, les Ukrainiens sont également richement dotés d'armes anti-véhicules et notamment de moyens de tir « haut vers le bas » depuis les drones armés TB2 Bayraktar ou les drones civils bricolés jusqu'aux missiles et lance-roquettes antichars au tir courbe Javelin. C'est cet arsenal qui tombe du ciel à basse altitude qui explique en grande partie les pertes élevées de blindés russes, très protégés à l'avant mais pas sur le toit.

Durant tout le mois de mars, les cinq armées russes se trouvent donc corrodées dans le nord de l'Ukraine, bloquées devant les villes et harcelées sur leurs arrières, et donc incapables de s'emparer de ou même d'encercler la capitale. On peut estimer à partir de sources ouvertes documentées que les Russes ont perdu au moins 300 chars de bataille et 600 véhicules blindés de combat d'infanterie dans cette bataille de Kiev. Les Russes ont aussi perdu selon le site néerlandais Oryx [1] au moins 150 pièces d'artillerie et plus de 660 camions en un mois, deux nombres très élevés qui témoignent de la vulnérabilité de leurs arrières. Il y a là en tout le capital matériel complet de 20 à 30 groupements tactiques, soit environ le tiers de tout ce qui a été déployé dans la seule région de Kiev. On peut considérer que les pertes humaines sont en proportion des pertes matérielles, de l'ordre de 20 à 30 000 hommes perdus, tués, blessés ou prisonniers. Par comparaison, les pertes ukrainiennes documentées sont également sensibles mais alors très inférieures à celles des Russes.

LES TRANCHÉES DU DONBASS

Devant l'échec évident de la stratégie initiale et la perspective d'une plus grande destruction de ses armées, le commandement russe décide un repli de tout le nord-est de l'Ukraine à la fin du mois de mars. Ce repli est plutôt bien organisé pour les trois armées du nord-est qui reviennent en Biélorussie et en Russie sans trop de difficultés. C'est plus difficile pour les forces dans la poche au nord-ouest de Kiev, où la manœuvre rétrograde s'effectue sous la pression ukrainienne sur un terrain difficile et coupé. Les Russes y perdent beaucoup de matériel en plus de leur honneur lorsqu'on découvre leurs multiples exactions dans la banlieue de Kiev.

À la fin du mois de mars la dernière grande attaque russe porte sur la petite ville d'Izium à 100 km au sud-est de Kharkiv, base de départ nécessaire pour envelopper par l'ouest le Donbass encore tenu par les Ukrainiens, et nouvel objectif stratégique affiché par la Russie. En engageant une division d'infanterie motorisée fortement renforcée et après trois semaines de combat, les Russes parviennent

◀ Le 2S19 Msta est un automoteur d'artillerie russe consistant en une pièce de 152 mm installée sur un châssis de T-80. L'artillerie mobile joue un grand rôle dans l'art opératif soviétique, une tradition qui est toujours vivace au sein de l'armée russe - tout comme l'armée ukrainienne. DR

[1] https://www.oryxspioenkop.com/2022/02/attack-on-europe-documenting-equipment.html

◀ Le 8 mai, les Russes construisent un pont temporaire sur le Donets à Bilohorivka, qui est repéré par des drones ukrainiens. Après avoir laissé passer des véhicules russes, l'artillerie et l'aviation ukrainiennes se déchaînent sur la zone le 10 mai : sur les 550 soldats russes ayant traversé, près de 480 semblent avoir été mis hors de combat selon les observateurs. De nombreux véhicules blindés, dont des chars (visibles agglutinés sur la berge en bas de la photo) ont aussi été détruits. Les multiples erreurs tactiques lors de ce franchissement de la part de l'armée russe vont entrainer un déferlement de critiques acerbes de la part de blogueurs pro-Kremlin quant à la conduite des opérations. DR

à s'en emparer. C'est déjà une bataille d'un nouveau style. De Kharkiv à Kherson, il y a désormais un front continu de 900 km, soit plus que le front figé de la Manche à la Suisse à l'hiver 1914-1915. En face, les divisions et brigades russes alignent encore 95 groupements tactiques plus les deux corps d'armée des républiques séparatistes. Ces 95 groupements peuvent bénéficier de l'appui de 2 400 pièces d'artillerie, soit une capacité de plusieurs dizaines de milliers d'obus et roquettes quotidiens au minimum, et d'un potentiel de 200 à 400 sorties d'avions et d'hélicoptères d'attaque. Proches de leurs bases ferroviaires, ils peuvent organiser des flux logistiques routiers plus courts et mieux protégés que durant la guerre de mouvement. Grâce à cette puissance de feu, les Russes peuvent frapper tout ce qui est un peu important et visible sur plusieurs dizaines de kilomètres dans la profondeur du dispositif ukrainien et préparer leurs assauts face à des Ukrainiens qui ne peuvent cette fois pas refuser le combat et ne disposent pas des mêmes capacités d'appuis.

Les Russes reprennent l'initiative des opérations. Leurs forces sont redistribuées en fonction des postures offensives ou défensives des secteurs de combat. D'Izium à Horlivka, le pourtour nord du Donbass encore tenu par les Ukrainiens est entouré d'une cinquantaine de groupements tactiques, souvent réduits en fait à de simples bataillons de manœuvre tandis que l'artillerie est regroupée en arrière. On y trouve une forte proportion des meilleures unités, troupes d'assaut par air et troupes de marine, mercenaires de la société Wagner ou gardes nationaux tchétchènes, au passage rien qui ne fasse partie de l'armée de Terre russe. Cette force principale est appuyée par au moins sept brigades d'artillerie. Sa mission est de s'emparer des deux couples de villes Sloviansk-Kramatorsk à l'ouest et Severodonetsk-Lysytchansk à l'est distants l'un de l'autre de 80 km. Une fois ces villes prises, il ne restera plus que la prise de la petite ville et nœud routier de Pokrovsk quelques dizaines de kilomètres plus au sud pour considérer que le Donbass est conquis. Cette zone clé est défendue initialement par 12 brigades ukrainiennes de manœuvre, territoriales ou de garde nationale ainsi que plusieurs bataillons de milices. On peut estimer alors le rapport de forces à trois contre deux en faveur des Russes pour les véhicules de combat mais de deux contre un pour l'artillerie et plus encore pour les appuis aériens. Partout ailleurs, les forces sont en posture défensive avec pour mission de tenir le terrain et de fixer l'ennemi, éventuellement par des contre-attaques limitées.

Dans le Donbass, les Russes multiplient les séquences de martelage à base de préparations d'artillerie suivies d'attaques de bataillons dans un secteur donné autour de la zone cible. La plupart de ces attaques échouent, mais leur multiplication finit par ébranler les défenses ukrainiennes.

T-90A

Unité non identifiée
Armée russe
Donbass, octobre 2022

NOVRUSSIT.NET

La première victoire russe significative russe intervient le 7 mai à Popasna, à 50 km au sud de Severodonetsk, après six semaines de combat et grâce à l'engagement de la « Réserve générale » de troupes d'élite. Une semaine plus tard, c'est au tour de la petite ville de Rubizhne au nord de Severodonetsk d'être conquise. Le couple Severodonetsk-Lysychansk est menacé d'encerclement. Les forces ukrainiennes sont placées dans un dilemme. Il leur faut choisir entre le repli de la poche qui est en train de se former et la résistance à tout prix. Elles choisissent la seconde option. Avec les renforts, il y a désormais une quinzaine de brigades ukrainiennes dans le secteur.

Pendant ce temps, les Russes pratiquent aussi la méthode du martèlement à Marioupol assiégée. Douze bataillons de la 150e division d'infanterie motorisée et de la « réserve générale » ainsi que les bataillons Sparta, Somali et Vostok de la République populaire de Donetsk luttent pied à pied pendant trois mois contre les forces ukrainiennes. Le 20 mai, la ville est définitivement conquise. Les Ukrainiens perdent environ 8 000 soldats dans la bataille, dont la moitié de prisonniers, et les Russes et leurs alliés un peu moins.

Plus au nord, malgré la résistance ukrainienne Severodonetsk est prise par les Russes le 25 juin, et Lysychansk tombe à son tour le 3 juillet après le repli des forces ukrainiennes menacées d'encerclement. Les Ukrainiens, qui ont subi des pertes sensibles, se rétablissent sur une ligne Siversk-Soledar-Bakhmut à l'ouest du couple Sloviansk-Kramatorsk. Après la conquête de ces grandes villes, on croit alors que les Russes vont poursuivre inexorablement leur progression vers Sloviansk et Kramatorsk. En fait, il n'en est rien.

▲ Dans le secteur de Kherson, de nombreux engins des parachutistes (comme ce BMD-2) sont photographiés lors de l'offensive russe. Un des plus grosses difficultés consiste alors à donner des signes distinctifs aux véhicules de combat, les deux camps possédant les mêmes modèles. Les insignes sont choisis pour être visibles, en dépit du camouflage, comme cette bande blanche filant en travers du blindé. DR

▼ Jusqu'alors relativement mal connu, le M142 HIMARS est entré sous le feu des projecteurs lorsque l'Ukraine en a reçu de la part des États-Unis. Cet engin représente le futur des véhicules lance-roquettes. DR

LE CROISEMENT DES COURBES

En réalité, l'armée russe en Ukraine semble épuisée par l'effort fourni. Les pertes russes des trois mois de guerre de position d'avril à juillet sont sans doute du même ordre que celles du premier mois et encore une fois plus particulièrement dans les troupes de mêlée et notamment celle de la « réserve générale ». Après avoir fait appel à toutes les unités encore disponibles en Russie et sur certains théâtres extérieurs, soit à peu près l'équivalent d'une quarantaine de groupements tactiques et en l'absence de réserve opérationnelle réellement organisée, ces pertes sont comblées à la va-vite en ratissant autant de volontaires civils que possible et en transformant des « marins en tankistes » en quelques jours.

Cela ne suffit même pas à combler numériquement les pertes mais surtout cela n'enraye pas le déclin tactique des forces terrestres russes. Après l'offensive aéroterrestre à grande vitesse du début, puis la régression en guerre de position, les Russes ne sont même plus capables à partir de juillet de mener des séquences d'attaques de martelage à grande échelle. Les unités de mêlée capables d'attaquer sont de plus en plus rares et l'artillerie russe moins puissante. Les forces russes abandonnent de fait l'espoir de conquérir tout le Donbass.

Les forces ukrainiennes de leurs côtés ont beaucoup souffert, mais elles disposaient, elles, de réserves humaines. Les brigades de manœuvre de l'armée d'active se sont révélées des structures résilientes. Aucune n'a, semble-t-il, été détruite malgré les combats, y compris ceux très durs du Donbass en mai-juin. Mais c'est la transformation des brigades territoriales qui a sauvé la situation pour les Ukrainiens dans la guerre de position. Conçues initialement pour effectuer de la défense de zone, les brigades territoriales et de garde nationale ont ensuite été engagées sur les parties de la ligne de front les plus calmes puis ont été transformées en unités de manœuvre avec l'intégration de bataillons d'active dans leurs rangs et l'alourdissement progressif de leur équipement.

▲ L'usage d'artillerie automotrice ne relègue pas aux oubliettes les pièces classiques : l'Italie et l'Estonie feront ainsi don à l'Ukraine d'un nombre indéterminé d'obusiers FH70 de 155 mm. DR

▼ Le BM-21 Grad ne varie pas fondamentalement de son ancêtre le Katioucha soviétique. Le principe est identique et offre à son utilisateur une capacité de saturation de zone non négligeable. ©30e BM

HOBBYLIT.NET

▲ La pénurie de matériels et les pertes en chars des forces armées russes ont obligé le Kremlin à remettre en service de vénérables T-62, obsolètes depuis des décennies. Ces derniers, détruits par les Ukrainiens près de Kharkiv à la fin de l'été 2022, ont été équipés des cages anti-Javelin malgré le peu d'efficacité apparente du système. DR

À partir du mois de juin, ces brigades sont capables de manœuvres offensives simples, en complément des brigades de manœuvre ou parfois seules comme dans le nord de Kharkiv.

Les Ukrainiens peuvent ainsi disposer d'un nombre d'unités suffisant pour tenir le front et donc de pouvoir aussi en retirer pour se reconstituer à l'arrière, intégrer progressivement les nombreuses recrues appelées au début de la guerre, absorber les équipements nouveaux fournis par les Occidentaux.

Dans cet ensemble matériel hétéroclite, l'artillerie à longue portée comme les PzH 2000 allemands ou les Caesar français mais surtout les lance-roquettes M142 HIMARS américains jouent un rôle particulier en permettant notamment des frappes d'interdiction de grande précision dans la profondeur du champ de bataille. Les Ukrainiens cloisonnent aussi la tête de pont russe au-delà du Dniepr en touchant les points de passage sur le fleuve et surtout frappent la logistique d'artillerie russe. Les Russes sont obligés de disperser et d'éloigner leurs dépôts d'obus de la ligne de front, ce qui réduit d'autant le débit logistique et le nombre de projectiles disponibles sur la ligne de contact.

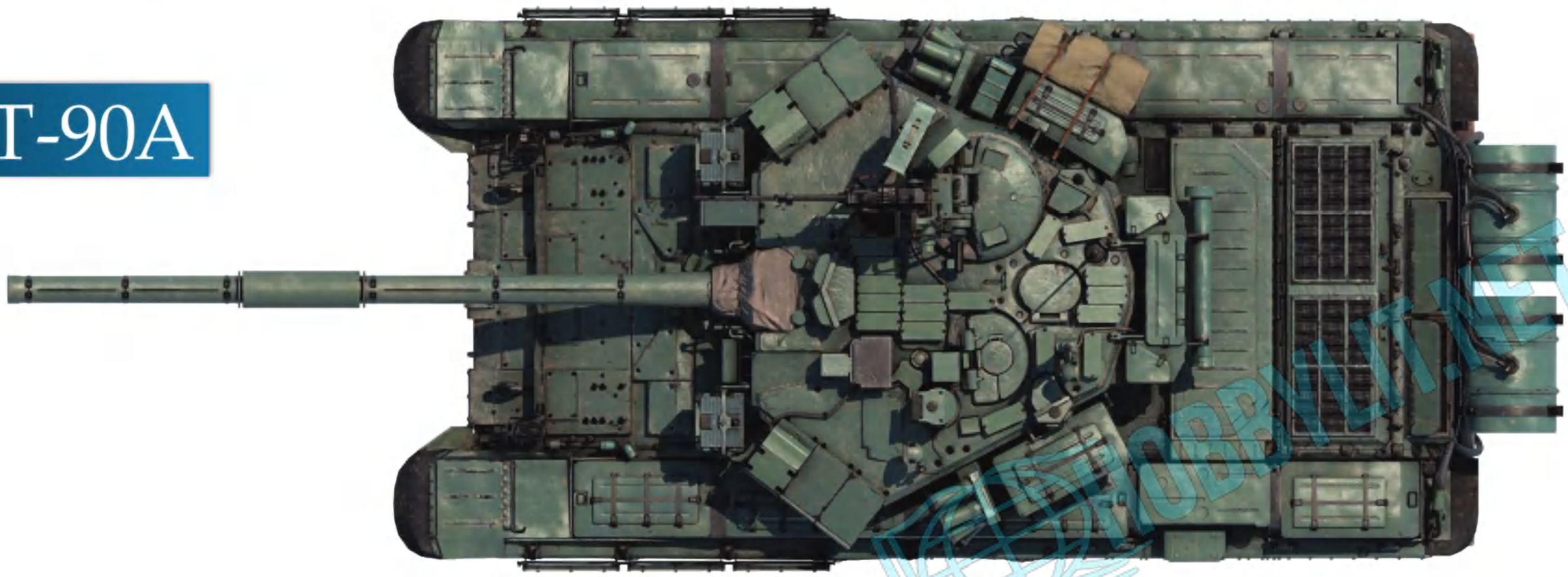
À partir des mois de juillet-août, les forces de combat ukrainiennes sont plus nombreuses et d'une qualité tactique moyenne supérieure à celle des Russes. Les Ukrainiens prennent donc l'initiative en exerçant une pression forte autour de la tête de pont de Kherson et surtout en attaquant à l'est de Kharkiv. Le 6 septembre, un groupement de cinq brigades percent le front au niveau de la petite ville de Balakliya, disloquent la 18e division d'infanterie motorisée russe et atteignent Koupiansk puis Izium qui est évacuée en catastrophe par les Russes. L'attaque depuis Kharkiv se double d'une attaque depuis Sloviansk qui permet de reprendre Lyman et de repousser les Russes au-delà de la rivière Donets. Même si les forces russes, en fait la société Wagner et les milices séparatistes, s'obstinent à attaquer Bakhmut, au sud-est de Kramatorsk et si les petites attaques perdurent le long de la frontière de la république de Donetsk, l'objectif de s'emparer complètement du Donbass est désormais hors de portée des Russes. Comme les Alliés en France en 1918, ce sont maintenant les Ukrainiens qui martèlent le front pour l'instant. À ce jour, ils progressent lentement mais sûrement vers l'intérieur de la province de Louhansk et vers Kherson avec parfois des accélérations. Ils ont peut-être même les moyens de lancer une grande opération ailleurs.

Le seul espoir russe réside désormais dans la transformation politique du conflit par l'annexion des territoires conquis fin septembre, annexion censée à la fois dissuader Ukrainiens et alliés occidentaux d'attaquer un sol désormais russe mais qui permet de justifier un début de mobilisation de la nation. Avec la mobilisation partielle de 300 000 hommes décrétée le 21 septembre et le durcissement de la discipline, le pouvoir russe espère renverser la situation et renforcer suffisamment l'armée russe en Ukraine pour lui permettre, avec l'appui de la météo automnale et hivernale, de stopper l'offensive ukrainienne et peut-être même de reprendre l'initiative des opérations. Il faudra certainement plus que cela pour transformer une armée russe très affaiblie. ■

▲ La dégradation des conditions météorologiques en Ukraine va ralentir considérablement le rythme des opérations de part et d'autre en Ukraine. Ce T-80 ukrainien de la 30e brigade mécanisée évolue dans un environnement déjà peu propice aux déploiements de troupes. ©30e BM

◀ Début novembre, des soldats russes au combat près de Pavlivka, au sud-ouest de Donetsk, sont repérés par un drone alors qu'ils viennent de quitter leurs BMP-3. Quelques minutes plus tard, plusieurs obus ajustés en temps réel par l'utilisateur du drone s'abatteront sur la position. DR

T-90A



PAR STEPHAN CAZENAVE

LE FAUVE S'EN VA-T-EN GUERRE

LE BAPTÊME DU FEU DES TIGER DE LA « DAS REICH » (FÉVRIER-MARS 1943)

Maintenance basique d'un Tiger par son équipage (il y a cependant un homme de trop sur ce char !) ; la photo est évidemment mise en scène pour les besoins du photographe de la *Propaganda-Staffel*.
© ECPAD/France/1943/Hans Michalik

Au 15 novembre 1942, une *schwere Panzer-Kompanie* équipée du tout nouveau char Tiger I doit être mise sur pied dans le cadre du *Panzer-Regiment* de la *SS-Panzergrenadier-Division* « Das Reich ». Cette *8.(schwere)/SS-Panzer-Regiment* « Das Reich » est activée à Fallingbostel début décembre 1942. Les équipages doivent être formés en majorité dans les usines de production de Henschel & Wegmann à Kassel, en attendant la perception de leurs nouveaux engins. La formation des tankistes n'est pas totalement terminée ni tous les équipements perçus lorsque la *Tiger-Kompanie* est transférée précipitamment avec sa division sur le front de l'Est, fin janvier 1943, pour contenir la progression de l'Armée rouge en Ukraine.

Profils véhicules © M. Filipiuk / Batailles et Blindés, 2022

[1] *Spezial-Schwerlast-Wagons des Musters Ssyms*, wagon spécial pour charge lourde du modèle Ssyms conçu pour une limite de charge de 82 t. Afin de réduire la largeur totale de l'engin qui dépassait le gabarit du réseau ferroviaire de la *Reichsbahn*, il était nécessaire pour chaque équipage de remplacer les chenilles dîtes de combat par des chenilles de transport plus étroites. Les galets de roulement extérieurs devaient être également retirés du train de roulement pour plus de sécurité.

Fallingbostel, à la tombée de la nuit, le 24 janvier 1943 : les chars lourds de la *8.(s.)Panzerkompanie* du *SS-Panzer-Regiment* « Das Reich » sont chargés en bout de quai sur des wagons à six essieux Ssyms [1]. Quatre wagons plats avec des véhicules à roues ou des *Panzer III* de la compagnie sont intercalés tous les deux Tiger pour répartir les poids et ne pas dépasser la capacité de charge des infrastructures ferroviaires, notamment des ponts. Les engins sont recouverts de bâches car de grands espoirs reposent sur les nouveaux Tiger et le secret de leur arrivée sur le front doit être préservé. À minuit, les coups de sifflet retentissent pour le départ du premier des trois convois tractés par deux locomotives. Berlin est passée, la frontière du *Reich* traversée, puis viennent le territoire du gouvernement général de Pologne, Minsk, Homiel…

▲▲ Fin janvier 1943, le Tiger « 801 » (ex « 802 ») du *Kompanietruppführer* de la 8.(s.)/SS-Pz.Rgt. « Das Reich ») et le « 841 » du *SS-Obersturmführer* Reininghaus, chef du *IV.Zug*, sont camouflés en blanc et prêts pour le chargement sur *Ssyms* avec leurs chenilles de transport. Coll. Cazenave

▲ Arrivée d'un train du SS-Pz.Rgt. « Das Reich » à la gare de Kharkov en février 1943. Coll. Cazenave

LA SITUATION PRÈS DE KHARKOV

Dans les premiers jours de février 1943, les *SS-Panzergrenadier-Divisionen* « Leibstandarte Adolf Hitler », « Das Reich » et « Totenkopf » regroupées au sein du *SS-Panzerkorps* commandé par Paul Hausser, se rassemblent autour de Kharkov. La possibilité d'une offensive allemande à l'est de la rivière Donets est compromise par la poussée de l'Armée rouge qui doit désormais être stoppée avec les forces disponibles. Les éléments précurseurs de la « Das Reich » aménagent des positions défensives vers l'est et le sud-est de Kharkov, en partie avec l'aide de la population. Les lignes allemandes tiennent encore mais les Soviétiques augmentent leur pression ; des brèches sont localement colmatées pour l'instant. Les trois convois transportant la *Tiger-Kompanie* sont déchargés dans une gare proche de Kharkov les 1er et 2 février. Les équipages s'affairent à rendre leurs Tiger opérationnels par -35°c. Les chars lourds sont difficilement manœuvrables sur le terrain extrêmement glissant et le SS-Hauptsturmführer Herbert Kuhlmann, qui commande la *Kompanie*, réclame d'urgence des crampons à glace pour les chenilles afin de rendre opérationnelle son unité. Les Tiger sont regroupés à la *Tankstelle West* (Dépôt essence Ouest) établie à Kharkov, dans l'attente de la perception des équipements nécessaires.

Sur cette page : Arborant une livrée blanche immaculée, le Tiger « 822 » de Paul Egger vient tout juste d'arriver à la gare de Kharkov, début février 1943. Malgré les apparences, le char n'est pas encore opérationnel, car l'équipage doit compléter ses pleins et, surtout, procéder au montage des chenilles de combat. À noter que les filtres cycloniques Feifel ont été démontés sur cette machine (ainsi que sur tous les autres engins de la *Tigerkompanie*)
© ECPAD/France/1943/Hans Michalik

TIGERKOMPANIE DES SS-PZ.RGTES 2

Kompaniechef

800 *SS-Hstuf. Kuhlmann*

Kompanietruppführer

801/802 *SS-Hscha. Ott*

1. (Schwere) Zug

811 *SS-Ostuf. Schöntaube*

812 *SS-Uscha. Schweigert*

2. (Schwere) Zug

821 *SS-Ostuf. Theiß*

822 *SS-Oscha. Egger*

3. (Schwere) Zug

831 *SS-Ostuf. Gerlach*

832 *SS-Oscha. Reinhardt*

4. (Schwere) Zug

841 *SS-Ostuf. Reininghaus*

842 *SS-Uscha. ?*

5. (leichte) Zug

851 *SS-Ustuf. Kalss*

852 *SS-Uscha. Baral*

853 *SS-Uscha. Ratter*

854 *SS-Uscha. Mohrbacher*

855 *SS-Uscha. Knecht ?*

6. (leichte) Zug

861 *SS-Ustuf. Matzke*

862 *SS-Uscha ?*

863 *SS-Oscha. Rosovski*

864 *SS-Uscha ?*

865 *SS-Uscha ?*

Le 8 février 1943, se dessine un ample mouvement d'enveloppement par les Soviétiques, qui débouchent également depuis le nord, poussant dans le bassin de la Donets afin de couper le ravitaillement et d'anéantir les forces allemandes qui tiennent le front défensif sur le Mious. La situation est grave, car l'ensemble de la *Heeresgruppe* « Süd » pourrait être coupée de ses arrières. Cédant à la demande pressante du *SS-Obergruppenführer* Hausser, le *General* Lanz donne l'ordre de sa propre initiative de commencer à replier le *SS-Panzerkorps*, sans l'autorisation préalable de l'OKH ; initiative qu'il le regrettera bientôt. La ville de Kharkov est maintenant placée sous le commandement de Hausser, qui ordonne à ses troupes de freiner l'ennemi en livrant des combats retardateurs, tandis que plusieurs unités commencent à décrocher en bon ordre.

Le lendemain, 9 février, sept Tiger sont chargés sur un train à destination de Poltava, à environ 140 km au sud-ouest de Kharkov. Les Tiger « 801 » du *SS-Hauptscharführer* Ott, le « 831 » du *SS-Ostuf.* Gerlach et le « 822 » du *SS-Oberscharführer* Egger avec les *Panzer III* de la *Tiger-Kompanie* sont détachés pour couvrir le décrochage des unités de Kharkov. Un ordre régimentaire détache les *Panzer III* de la *8. Kompanie* dans le SS-Panzer-Regiment.

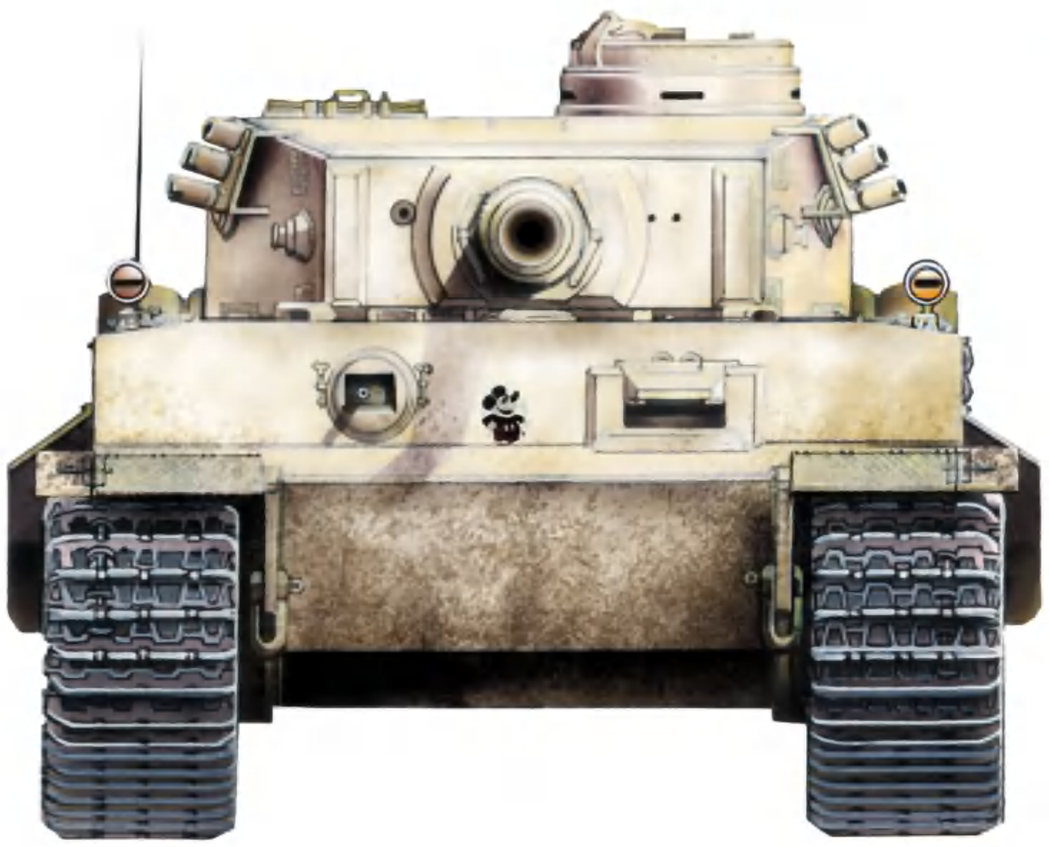
Les Soviétiques suivent les mouvements de repli. Se faisant pressants sur tout le front du Donets, ils parviennent à effectuer une brèche entre l'aile droite de la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » et de la *320. Infanterie-Division*. Un encerclement des forces allemandes se profile. Le 10 février, les sept Tiger de la « Das Reich » sont déchargés à Poltava et parqués sous un hangar de l'aérodrome. On les révise, en attendant la perception des crampons des chenilles. Ce même jour, le *SS-Gruppenführer* Georg Keppler, le *Kommandeur* de la division, fait une rechute de méningite et doit remettre le commandement au *SS-Oberführer* Herbert-Ernst Vahl, « patron » du *SS-Panzer-Regiment*. S'ensuit une série de mutation au sein du régiment.

Le 11, il fait -20°C et une couche de neige de 30 cm environ gêne considérablement les mouvements. L'attaque décisive des Soviétiques pour encercler Kharkov depuis l'est et le nord continue à se développer. À l'aérodrome de Poltava, les Tiger sont équipés des crampons de glace améliorant considérablement leur pilotage.

Les premiers engins reçoivent l'ordre de faire mouvement immédiat vers l'est sur Valki pour renforcer les défenses du secteur de Kharkov. Les 75 kilomètres sont couverts après une marche de huit heures et demie, émaillée d'une halte technique tous les vingt kilomètres !
Les trois Tiger restés en couverture à Kharkov reçoivent l'ordre de décrocher vers la grande gare. Le *SS-Sturmmann* Julius Hinrichsen, tireur dans le Tiger « 801 », se souvient d'être *« presque les derniers à traverser le pont menant à la gare centrale. »* Lors du mouvement de repli, le « 831 » est immobilisé après avoir roulé sur une mine (allemande ?). La tentative de le faire sauter avec une bombe d'aviation est un échec, sauf à arracher des éléments supplémentaires du train de roulement. Ce sera le premier engin de la *Tiger-Kompanie* à tomber entre les mains des Soviétiques. Les « 801 » et « 822 » poursuivent leur décrochage vers l'ouest, vers Valki. Le Tiger « 822 » du SS-Oscha. Egger connaît une panne moteur et un début d'incendie, un problème récurrent sur les nouveaux *Panzer*. L'engin doit être remorqué par trois semi-chenillés lourds de 18t sur Poltava pour être convoyé sur voies ferrées jusqu'à l'atelier de Dniepropetrovsk et y recevoir un nouveau moteur. Le Tiger « 801 » arrive finalement à Poltava pour y être équipé à son tour avec des crampons de chenilles.
Au matin du 13 février 1943, l'*Armee-Abteilung* Lanz retransmet au *SS-Panzerkorps* l'ordre personnel d'Adolf Hitler de tenir Kharkov à tout prix. Le *Korps* signale en retour qu'il ne sera pas possible de tenir les positions au-delà du 14 février... Une nouvelle réduction du front défensif est opérée autour de Kharkov dès la nuit du 13 au 14.

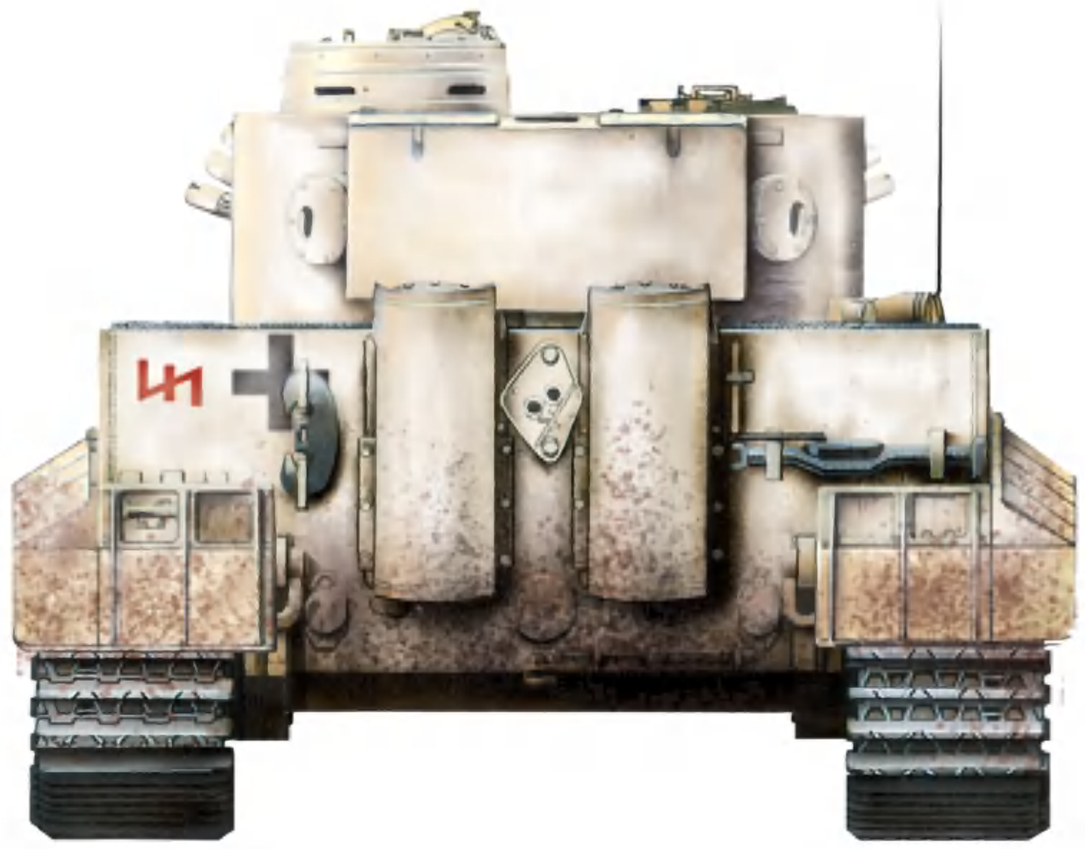
▲ Cette vue arrière du « 832 » permet de voir l'insigne divisionnaire de la « Das Reich », la célèbre « rune du loup ». © ECPAD/France/1943/ Hans Michalik

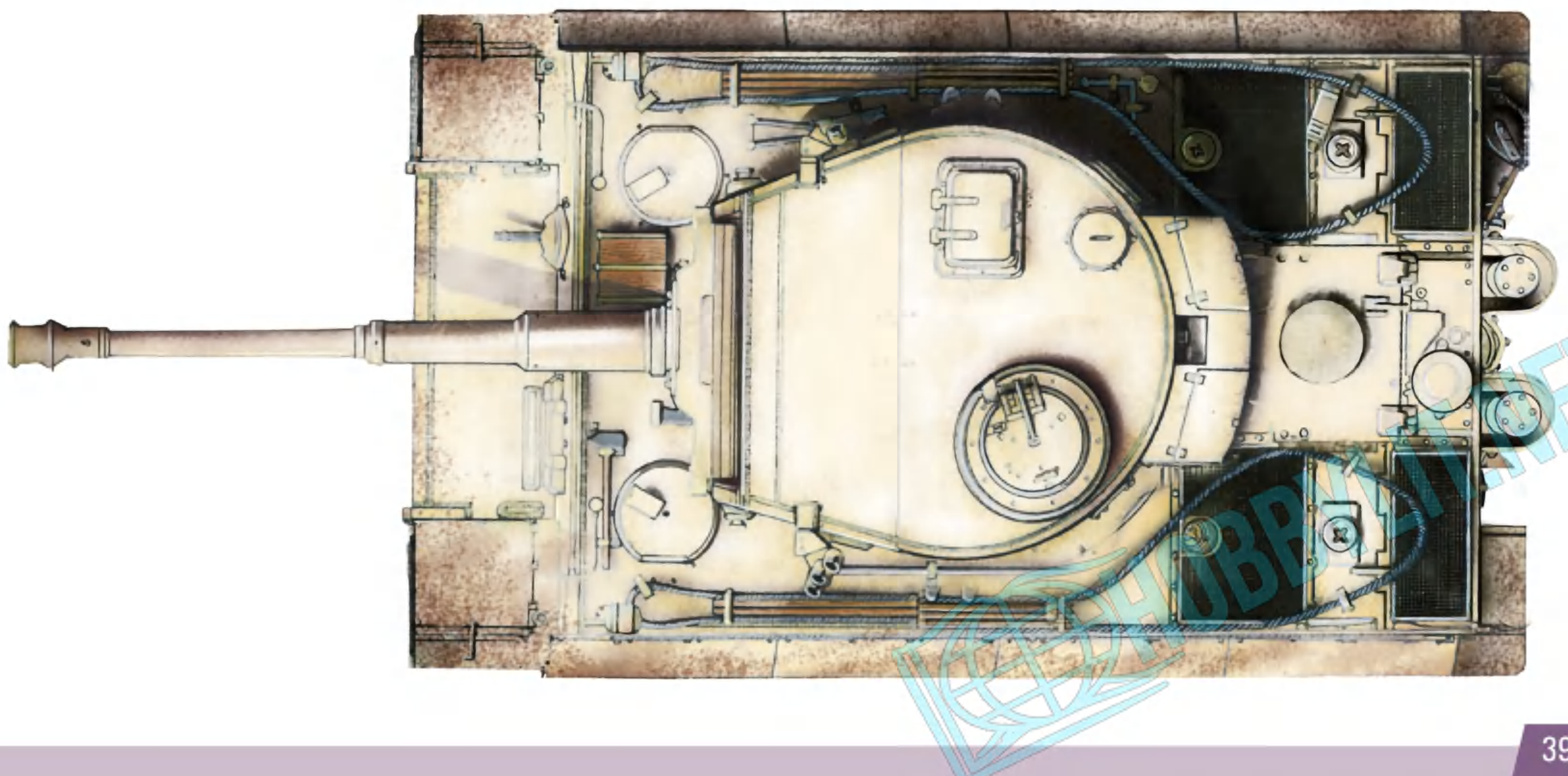
Plusieurs machines de la *Tiger-Kompanie* ont rallié le secteur de Kharkov, où ils renforcent les dispositifs défensifs. Au matin du 14, les Soviétiques sont parvenus à percer les minces lignes allemandes constituées de points d'appui au nord de Zatyshshya, ainsi qu'à la gare de Rohan. Environ quarante T-34 parviennent à atteindre les faubourgs de Kharkov. *Panzeralarm !* Le SS-Obersturmführer Schöntaube à bord du Tiger « 811 » engage un groupe de T-34 à Zatyshshya, près de Zaiky, à l'est de l'usine de tracteurs. Les tirs du « 811 » permettent de stopper provisoirement la progression des Soviétiques. De retour à sa position de départ, Schöntaube descend de son char, la main droite en sang. Dans le feu de l'action, pendant l'engagement des T-34, Schöntaube a machinalement posé la main devant le butoir de la culasse et a été blessé gravement par l'éjection d'un étui après le tir d'un obus. Il doit laisser le commandement des Tiger engagés dans le secteur au *SS-Ustuf.* Heinz Rothermund, chef de section à la *2./SS-Pz.Rgt.* « Das Reich ». À 13h30, l'*Armee-Abteilung* Lanz ordonne une nouvelle fois par écrit de tenir les positions autour de Kharkov. L'usine de tracteurs au sud-est de la ville est prise par les forces soviétiques dont l'artillerie peut couvrir maintenant la route de ravitaillement Poltava - Kharkov. Au nord-ouest de la grande ville, Vil'shany est investi par les *Frontoviki*. Au sud, la route Merefa - Krasnograd est coupée. Paul Hausser donne l'ordre d'évacuer Kharkov à 16h45 et de se replier derrière la rivière Oudy dans la nuit du 14 au 15 février. À 17h50, le *General* Lanz réitère l'ordre de « tenir les positions jusqu'au dernier homme », directive ignorée par Hausser...



PANZERKAMPFWAGEN VI AUSF. E – TIGER I

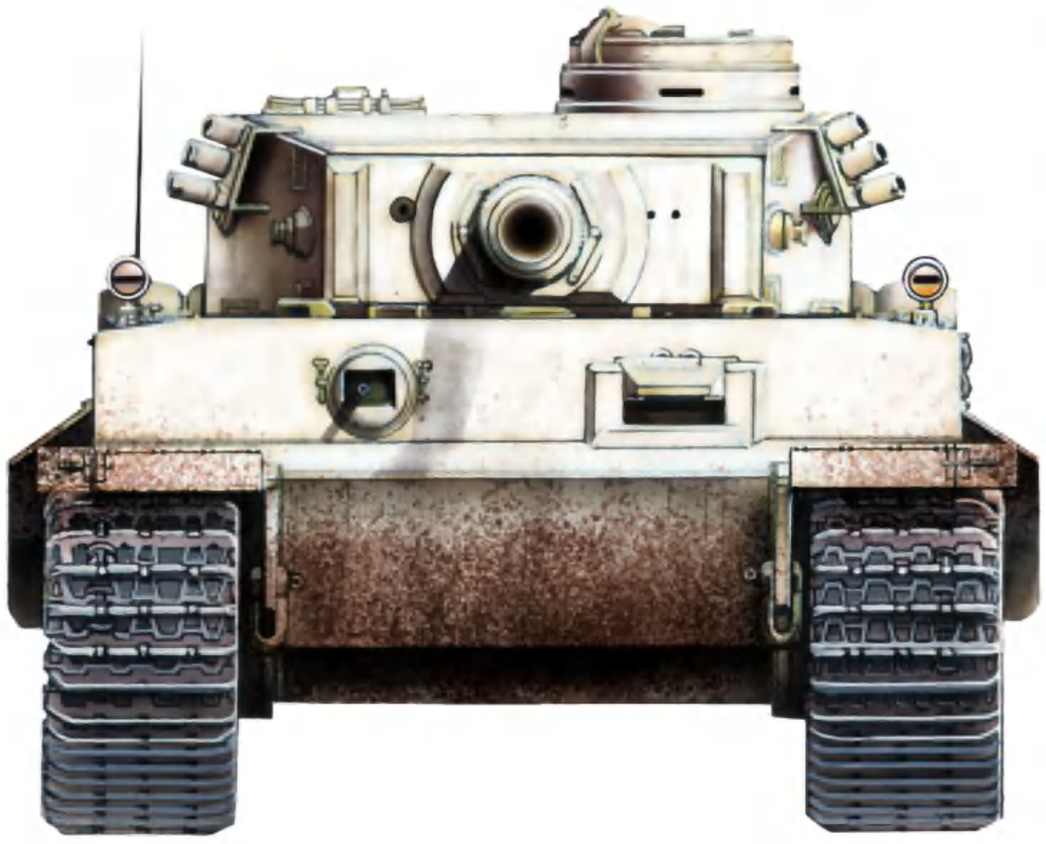
8.(schwere)/SS-Panzer-Regiment « Das Reich »
SS-Panzergrenadier-Division « Das Reich »
Février 1943, Kharkov, Union Soviétique.
(Char personnel du SS-Ostuf. Theiss)

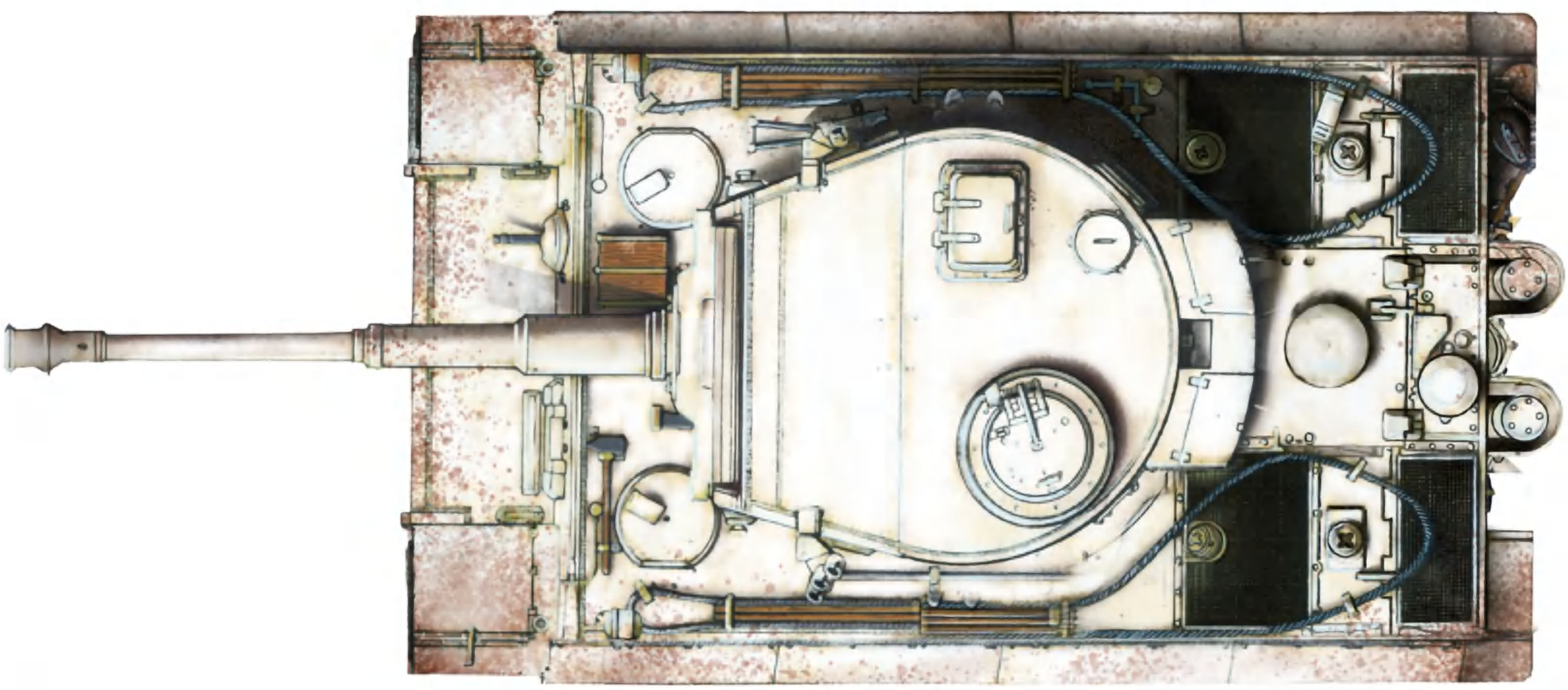




PANZERKAMPFWAGEN VI AUSF. E – TIGER I

8.(schwere)/SS-Panzer-Regiment « Das Reich »
SS-Panzergrenadier-Division « Das Reich »
Février 1943, Kharkov, Union Soviétique.
(Char personnel du *SS-Hauptscharführer* Ott)





▲ Le Tiger « 811 » du *SS-Ostuf.* Joachim Schöntaube en mouvement sur les routes boueuses pendant l'évacuation de Kharkov. (Coll. Cazenave)

L'ÉVACUATION DE KHARKOV

La situation devient critique pour la « Das Reich ». Le groupe d'attaque sud de la division n'a plus de liaison avec la *Heeresgruppe* « Süd » ; l'unité est séparée de son groupe d'armées par une brèche de 200 km ! Le général soviétique Popov qui a disposé ses unités blindées et de tirailleurs exactement sur cette brèche, déborde le gros de la *Heeresgruppe* « Süd » par une avance rapide.
Le 15, les Soviétiques ont pénétré au nord-ouest, à l'ouest et au sud-est de Kharkov. L'évacuation de la ville ordonnée par Hausser se poursuit. La poussée adverse est provisoirement contenue par de petites contre-attaques locales et des actions de freinage.
Plusieurs Tiger sont en opération avec la *II./SS-Panzer-Regiment* « Das Reich » aux ordres de Christian Tychsen ; ils décrochent lentement. Des engins sont en transit à Poltava, d'autres bloqués entre Kharkov, Merefa et Valki comme le « 841 » qui est victime d'avaries techniques et immobilisé. La *Tiger-Kompanie* n'a toujours pas de moyens de dépannage adaptés et doit solliciter des tracteurs de 18 tonnes de la compagnie lourde de réparation du Korps ou d'équipes de dépannage d'unités voisines, comme celles du Panzerregiment 27.
Le 16, les températures se radoucissent et un dégel partiel s'amorce : la boue commence à remplacer la neige sur les routes.
Le lendemain, le char lourd « 801 » rejoint Poltava suivit par d'autres Tiger. D'importantes révisions sont programmées.
Le 18, Christian Tychsen et les chars de sa *II. Panzer-Abteilung* poursuivent avec succès leurs actions retardatrices contre les forces soviétiques et parviennent à contre-attaquer vers l'est.
Le 19, la météo est particulièrement mauvaise : brouillard, neige, boue... Tychsen continue à couvrir le décrochage des restes de sa division de Kharkov qui est désormais occupée. Au matin, l'ennemi a réussi à percer près de Zatyshshya. Le Tiger « 832 » commandé par le *SS-Ostuf.* Gerlach reçoit plusieurs coups au but sur le tourelleau et sur le masque du canon lors de ces combats. Gerlach est blessé par des éclats au visage. L'engin décroche vers le sud-ouest.
Trois armées soviétiques sont à l'arrêt devant les lignes du *SS-Panzerkorps*, la situation semble relativement se stabiliser. La défense allemande au sud de Kharkov s'organise. Le *Panzer* « 822 » de Paul Egger, tout juste revenu réparé de l'atelier de Dniepropetrovsk, est intégré à la *I./SS-Panzer-Regiment* « Das Reich » d'Herbert Kuhlmann qui doit attaquer sur Novomoskovsk, à quelques kilomètres au nord-ouest de Pavlohrad (200 km environ au sud de Kharkov). Le lendemain, Egger est engagé avec son Tiger comme char de pointe lors de l'attaque sur Novomoskovsk. Le chef de char parvient à détruire cinq pièces antichars soviétiques malgré les conditions de terrain difficiles avec des routes boueuses encore gelées en profondeur.

▼ Le « 812 » du *SS-Uscha.* Konrad Schweigert progresse tourelle à 3h avec des *Panzer III*. (Coll. Cazenave)

HOBBYLIT.NET

Le 21, de nouveau, il reçoit l'ordre de rouler à la pointe de l'attaque sur Pavlohrad. Paul Egger se souvient : *« Le 21 février 1943 après l'évacuation de Kharkiv, la 4.Kompanie du SS-Panzerregiment "Das Reich" (...) a la mission de prendre la ville de Pawlograd* (Pavlohrad) *qui se trouve plus loin au sud. La 4. Kompanie n'a que des Panzer III légers et des Panzer IV. Je suis affecté au III.Zug sous le commandement du SS-Hauptscharführer Kloskowski pour le renforcer avec mon Tiger. Lorsque nous avançons vers la ville, il est normal que je roule en tête avec mon char lourd. La mission est de s'emparer du seul pont intact aux abords de la ville pour que les troupes qui suivent puissent entrer dans la localité. Je fais stopper à environ 500 m devant le pont pour l'observer avec les jumelles et ses environs. Je repère des soldats en train de se déplacer près du pont, nous les prenons immédiatement sous notre feu pour empêcher le dynamitage de l'ouvrage d'art. Au même moment, un canon antichar nous tire dessus. Il est facilement repéré par la lueur de la bouche à feu, puis couvert avec des obus explosifs et finalement détruit. Un deuxième canon antichar qui tire aussi sur nous est réduit au silence. La troisième pièce antichar est détruite par le Panzer de Kloskowski* (Panzer III « 431 ») *qui roule derrière nous. Nous devons passer sur l'autre rive pour vérifier que le pont n'a pas été endommagé. Je discute avec mon conducteur pour savoir si nous pouvons nous risquer à rouler sur le pont avec notre char pesant 70 tonnes* [2]. *Mon conducteur a des doutes, nous nous décidons alors à traverser le ruisseau d'environ 50 cm de profondeur et 10 m de large, et nous y arrivons. À peine rendus de l'autre côté, nous sommes attaqués par deux T-34, nous ripostons immédiatement : ils brûlent tous les deux peu de temps après. Nous voyons encore un troisième T-34 qui prend la fuite derrière nous. Le char russe roule très vite sur la route, nous tirons derrière lui, sans l'atteindre. Au bout d'environ 800 m, la route où nous nous arrêtons fait un coude à droite. Je donne l'instruction à mon tireur d'ouvrir le feu lorsque le T-34 arrivera dans le virage à droite. Le premier tir passe à côté, le deuxième atteint sa chenille qui est délogée du train de roulement. Le tank dévie de sa trajectoire et s'arrête dans un champ. Il riposte à notre tir sans nous atteindre. Nous le touchons à nouveau dans le compartiment moteur, il brûle immédiatement. Entre-temps, le Hauptscharführer Kloskowski a traversé le pont avec sa section et tous les autres véhicules. Cinq mines prévues pour faire sauter le pont ont été retrouvées à côté, les Russes n'ont pas eu le temps de placer les détonateurs, nous avons fait du bon boulot. »*

▲ Le *SS-Oscha.* Paul Egger (1916-2007), ancien sous-officier de la *Luftwaffe* incorporé dans la *Waffen-SS*, entamera sa carrière de chef de char de Tiger dans la 8.(s.)/SS-Pz.Rgt. « DR » et finira la guerre dans la 1.(s.)/SS-Pz.Abt.502 comme chef de section et chef de bord d'un Tiger II. L'attribution de sa *Ritterkreuz* accordée aux derniers jours de la guerre est contestée de nos jours. (Coll. Cazenave)

[2] Le témoin surévalue quelque peu le poids de sa machine, puisque le Tiger I pesait 57 tonnes en ordre de bataille.

Quatre T-34 et six canons antichars soviétiques ont été détruits ce jour-là. Le Tiger « 822 » d'Egger se poste pour la nuit, en couverture du pont sur la Vovotcha, à la bordure ouest de Pavlohrad. Le tankiste se souvient : *« Le lendemain matin* (22 février 1943), *vers 7h00, le Russe nous attaque dans le dos avec des chars et de l'infanterie portée. Je reçois directement l'ordre du Kommandeur de l'Abteilung de me porter au contact de l'ennemi, puis de l'engager. Nous devons de nouveau traverser le ruisseau pour arriver sur la route. Nous voyons les T-34 à 1 000 m arriver sur nous en une longue file. Nous nous arrêtons, les T-34 continuent à rouler chargés à ras bord avec de l'infanterie. J'autorise mon tireur à faire feu à volonté à une distance de 800 m. Il vise bien, une tourelle explose dans les airs avec de l'infanterie, le T-34 s'immobilise, le conducteur évacue et disparaît derrière le char. La route est barrée, les blindés russes ne peuvent plus continuer. Nous descendons de la route dans un champ à 50 m et nous nous postons parallèlement à la chaussée sur laquelle se trouvent encore six T-34. Nous avons un bon champ de tir et comme les T-34 nous présentent leur flanc, tout va très vite. Trois T-34 brûlent en peu de temps. L'infanterie portée a giclé des*

▲ Douze mars 1943. Vue du tourelleau du « 801». Le *SS-Hstuf.* Fritz Herzig, le *Kompaniechef* (visible juste au niveau du canon) fait un point avec les *Panzergrenadiere*. (Coll. Cazenave)

▼ Le *Panzer III* « 851 » du *SS-Ustuf.* Alois Kalss, avec de gauche à droite : le *SS-Pz.Schtz.* Walter Tessmann (tué le 14 mars 1943), le *SS-Pz. Schtz.* Gerhard Kaempf (tireur), le *SS-Uscha.* Heinz Freiberger (conducteur) et le *SS-Pz.Schtz.* Erich Holzer (chargeur). (Coll. Cazenave)

▲ Le « 821 » de Theiss a été tracté avec les câbles de remorquage encore fixés aux manilles. L'engin a reçu un impact d'obus entre les deux manilles. Noter la roulante de la compagnie sur la gauche à l'arrière-plan. (Droits Réservés)

◀◀ Page de gauche : Le Tiger « 822 » de Paul Egger remorqué par trois tracteurs *Sd.Kfz.9 Famo* de 18 t. (Coll. Cazenave)

tanks ; les T-34 survivants roulent dans le champ et engagent le combat avec nous. La 4. Kompanie, qui arrive derrière nous, intervient avec succès. Au milieu du tumulte du combat, nous recevons un obus sur la tourelle qui touche les pots fumigènes, et en un rien de temps, nous sommes entourés par la fumée. Le tireur constate aussi – avec horreur ! – qu'il n'y a plus de courant électrique ; aucune liaison radio, aucun obus ne peut être tiré car nous avons une mise à feu électrique. Les fumigènes se dissipent et nous décrochons vers la compagnie de maintenance où les dégâts seront réparés. L'attaque des Russes a été repoussée. »

Les tankistes allemands ont réussi à détruire cinq T-34 et deux canons antichars soviétiques. Karl Kloskowski, chef de section à la 4./SS-Pz.Rgt. « Das Reich », recevra la *Ritterkreuz* pour sa conduite lors de cette opération.

Du 23 au 25 février, plusieurs Tiger sont engagés isolément au combat. Le 25, trois chars lourds sont opérationnels. Près de Poltava, au petit matin du 28, le Tiger « 800 » avec à son bord le nouveau *Kompaniechef*, le *SS-Hstuf.* Fritz Herzig, passe au travers de la glace qui a cédé sous son poids et s'enfonce dans un cours d'eau ! Pour éviter d'emprunter un pont de bois, l'engin a été dirigé vers l'étendue d'eau gelée… sans reconnaissance préalable ! Grave erreur ! Il faudra deux jours pour dégager le *Panzer* de la glace à l'aide de mines. Un volontaire devra fixer des câbles de remorquage aux manilles, immergé dans une eau glaciale, avec une température extérieure de -15°c. Le « 800 » sera finalement secouru avec l'aide de trois chars et de deux tracteurs de 18 tonnes. De nombreuses soudures du blindage ont sauté à cause de la pression de l'eau glaciale et de l'explosion des mines. L'engin est gravement endommagé : il doit être remorqué vers la gare à Poltava, pour être transporté quelques jours plus tard par chemin de fer à Dniepropetrovsk, à l'atelier principal sud. Le « 800 » ne retournera à la compagnie qu'au début du mois de mai 1943. Quant à Herzig, il devra désormais diriger la *Tiger-Kompanie* à bord de son char de remplacement, codé « 801 ».

Le 1er mars, la « Das Reich » reçoit la mission d'anéantir l'ennemi entre Orel et le secteur de Paraskoviya en menant une action offensive. La *Tiger-Kompanie* reste à Poltava jusqu'au 5 mars.

LA DEUXIÈME BATAILLE DE KHARKOV (5 - 14 MARS 1943)

À la veille de la bataille pour Kharkov, Herzig dispose de sept Tiger mais d'une seule section de cinq *Panzer III* commandée par le *SS-Untersturmführer* Alois Kalss. Le Tiger « 831 » est tombé entre les mains de l'ennemi et les « 800 » et « 842 » sont à l'atelier principal de réparations près de Dniepropetrovsk pour une longue période. Deux officiers sont blessés : Schöntaube et Gerlach.

Le 5 mars, la *Tiger-Kompanie* est transférée au sud de Valki. Quelques minutes avant 11h00 les chefs de char reçoivent l'ordre attendu : « *Aufsitzen, Motoren anwerfen !* » Lentement les lourds *Panzer* se mettent en mouvement en direction de Valki. Il y a encore de la neige et il fait froid. Les préparatifs pour une importante contre-attaque commencent dans la nuit du 6. De 1h00 à 6h00, arrivent les comptes-rendus sur la mise en place de la division. Au total, quatre Tiger atteignent la zone qui leur est assignée, les autres sont immobilisés, comme le « 801 » arrêté pour une halte technique.

▲ Test de conduite après réparations pour le Tiger « 801 ». De gauche à droite : *SS-Pz.Schtz.* A. Grupe (chargeur), *SS-Pz.* Oschtz. H. Haselböck (opérateur radio) et le *SS-Strm.* J. Hinrichsen (tireur) dans le tourelleau. Le *SS-Oscha.* F. Lutter (responsable technique véhicule avec une chapka) et le *SS-Strm.* M. Bläsing (conducteur). (Coll. Cazenave)

D'autres engins connaissent également des pannes ; ils restent à l'arrêt, en attendant les mécanos. À 11h00, plusieurs Tiger s'élancent à l'attaque, avec l'unité d'infanterie qui leur a été assignée comme protection rapprochée, et les *Panzer IV* de la *6. Kompanie* d'Herbert Zimmermann. La formation cuirassée progresse initialement dans de bonnes conditions. Vers 14h00, à quelques kilomètres au sud-ouest de Valki, les chars se heurtent à un puissant front antichar soviétique devant Ssneskoff Kut.

Le 7, aucun Tiger opérationnel. Le lendemain, le mouvement des troupes continue vers le nord. Les Tiger « 801 », « 812 », « 821 », « 822 », « 832 » et « 841 » commandés respectivement par les SS-Hstuf. Herzig, SS-Ostuf. Gerlach, SS-Ostuf. Theiß, SS-Oscha. Egger, SS-Oscha. Reinhardt et SS-Ostuf. Reininghaus sont opérationnels et poussent vers le carrefour routier et ferroviaire de Shlyakh où ils arrivent vers midi.

Le 8, partis de Valki et Shlyakh, les chars lourds poursuivent leur progression en virant vers l'est sur Lioubotyn, en direction des faubourgs ouest de Kharkov. Deux Tiger sont en opération. La « Das Reich » reçoit maintenant l'ordre de prendre Kharkov par un coup de main ! Treize chars soviétiques vont être détruits lors des combats de cette journée.

Le 10 mars 1943, malgré les mauvaises conditions météorologiques, Derhatchi est atteint. Les Tiger participent au mouvement de contournement et roulent en passant par Vil'shany vers la lisière nord de Kharkov. La reconquête de la ville se fait par les groupes de choc qui opèrent en pointe. Au nord-est de Kharkiv, Tsyrkuny est prise par les panzers dans la même soirée.

KHARKOV EST TOMBÉE !

Le 12, trois Tiger sont opérationnels, dont le « 801 » et le « 821 ». La contre-attaque sur Kharkov se poursuit vers les faubourgs sud-ouest, Nowabavaria (actuel Novobavarskyi District) est pris. Les Soviétiques se livrent à une résistance acharnée dans la ville, avec de nombreux combats de rue. Dans la nuit du 12 au 13, la *Kampfgruppe* rompt le contact en laissant des unités en couverture, afin de se réorganiser. À l'aube du 13, elle démarre à 7h45, traverse la place Rouge et pousse à travers la partie nord de Kharkov. Des combats ont lieu pour l'usine de tracteurs, puis sur Losievska et Zaiki. Au total cinq Tiger sont opérationnels et appuient efficacement les assaillants. Vers 12h00, la pointe blindée atteint la bifurcation à l'ouest d'Olchov, et à 15h00 les hauteurs à 2 km vers l'est de Losievska. Vers 17h00, des combats ont lieu face à des canons antichars soviétiques à l'est de l'usine de tracteurs. Dans la soirée, Kharkov est aux deux tiers sous contrôle allemand mais les unités du *SS-Panzerkorps* commencent à manquer de carburant.

Le 14, quatre Tiger sont opérationnels dont au moins deux participent à l'attaque sur l'usine de tracteurs. Plusieurs T-34 en réparation y sont capturés.

Près de la gare de Rohan, le Panzer III « 851 » du *SS-Ustuf.* Kalss est touché sur le masque de son canon par un obus antichar soviétique. L'opérateur radio est tué sur le coup. Kalss, blessé par des éclats à la tête, ordonne l'évacuation de l'engin. Le char laissé entre les lignes sera récupéré à la tombée de la nuit.

Ce même jour, la radiodiffusion allemande annonce avec un flash spécial sur tous les émetteurs que « *la Heeresgruppe Süd* (...) *a reconquis la ville de Kharkov par une attaque enveloppante lancée du nord à l'est après une lutte acharnée de plusieurs jours, avec des détachements de la Waffen-SS énergiquement soutenus par la Luftwaffe.* (...) »

Le 15, trois Tiger sont opérationnels. Les derniers nettoyages dans et autour de Kharkov sont en cours. La ville de Bielgorod, qui se trouve au nord-est de Kharkov, est désignée comme nouvel objectif d'attaque pour la « Das Reich ».

▲ Les trois *Zugführer* prennent la pose le temps d'une photo devant le « 821 ». Assis sur le fût d'essence de 250 l, Reininghaus (chef de section du *IV.Zug*) ; à gauche, Gerlach (chef de section du *III.Zug*) et Theiss avec une chapka. L'équipage a peint un « Mickey Mouse » sur le devant de la caisse du char. Glagow, le conducteur du « 821 » fait une pause cigarette debout sur la caisse à droite. (Coll. Cazenave)

▼ Douze mars 1943, nous voici dans la position d'attente de la *Tigerkompanie* lors de la reconquête de Kharkov. Debout devant le « 821 », de gauche à droite : Glagow (conducteur du *Panzer* lourd), Haselböck et Grupe (opérateur radio et chargeur dans le « 801 ») ! Le *Panzerkommandant* du « 821 », le *SS-Ostuf.* Theiss, avec une chapka, est assis près du masque du canon de *8,8cm* de son Tiger. (Coll. Cazenave)

HOBBYLIT.NET

Un engin de la *Tigerkompanie*, tourelle à 6h, dans les rues de Kharkov, fin mars 1943. Les filtres à air Feifel ont été remontés sur cette machine. (Droits Réservés)

Le 16 mars, deux Tiger (« 801 » et « 821 ») sont encore opérationnels. Marche en direction de Vesele. Le 17 est un jour ensoleillé. Le « 801 » avec à bord Herzig et le « 821 » avec Theiß foncent sur Bielgorod. Près de 80 kilomètres sont avalés dans la journée ! Le lendemain, le duo de Tiger se remet en mouvement sur une étendue immaculée bientôt sillonnée par de larges et profondes traces de chenilles. Les premiers objectifs sont visibles. Deux T-34 et un T-60 sont détruits après une rapide séquence de tir. Bielgorod est atteinte. Herzig a été légèrement blessé par des éclats d'obus lors des affrontements de la journée mais il reste auprès de la troupe.

Les 19 et 20, l'équipage du Tiger « 801 » peut observer des bombardements aériens réalisés par des appareils américains pilotés par des Russes sur Bielgorod, qui est désormais occupée par les Allemands. Le char reçoit l'ordre de décrocher sur Kharkov, tandis que le « 821 » de Theiß reste en couverture.

Le 21, la rive de la Donets est nettoyée de l'ennemi et sécurisée. Quatre Tiger sont opérationnels. Le 22 mars, la *Tiger-Kompanie* retourne sur Kharkov à la *Tankstelle West* pour révision de ses engins. Fin de l'engagement des Tiger de la « Das Reich » dans le secteur de Kharkov.

QUEL BILAN POUR LES TIGER ?

La *8.(s.)/SS-Panzer-Regiment* « Das Reich » était la dernière compagnie mise sur pied du régiment à la toute fin 1942. Rappelons que la *SS-Panzerwaffe* était alors une arme toute récente et les tankistes SS ne bénéficiaient pas d'une expérience au feu comparable à celle de leurs homologues du Heer. Pour compenser ce manque d'expérience, les transferts de personnels issus des groupes de reconnaissance, des canons d'assaut ou des chasseurs de chars automoteurs étaient privilégiés mais il restait néanmoins à inculquer aux hommes les spécificités du combat de char.

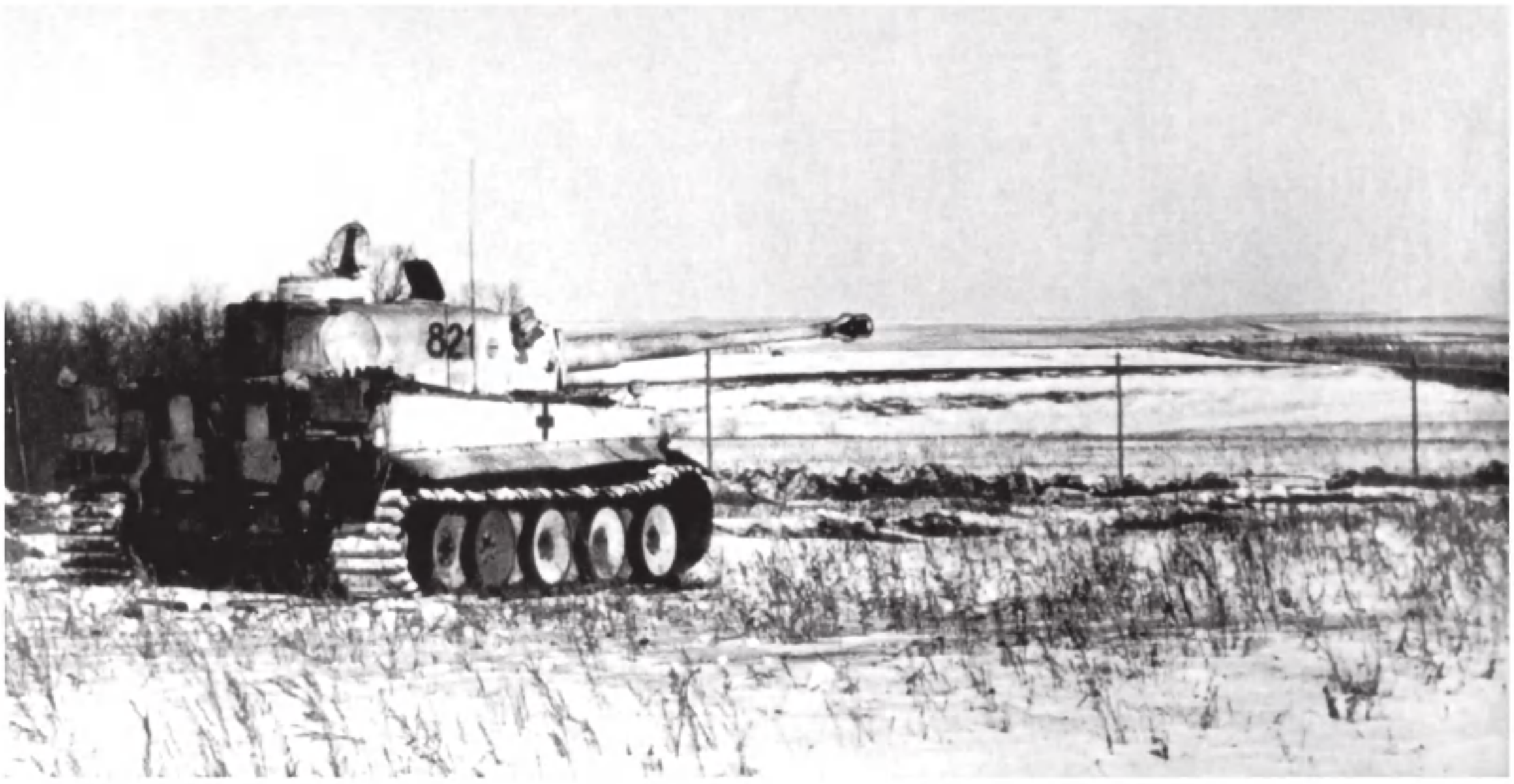
À l'exception de Schöntaube, chef de section du *I. Zug*, les autres officiers de la compagnie étaient des anciens fantassins qui ont dû suivre un stage de conversion. La plupart des chefs de char de la *Tiger-Kompanie* étaient issus de l'infanterie voire des anciens de la *Luftwaffe* et ont nécessité une formation accélérée à l'arme blindée. Au manque d'expérience s'ajoutait la complexité de la mise en œuvre du Tiger, le *Panzer* le plus lourd de l'arsenal allemand, de conception récente et avec une technologie avancée. La formation technique sur les nouveaux engins aurait nécessité davantage de temps, de même que la période d'entraînement au sein des formations du régiment, à l'échelle du bataillon par exemple, car les doctrines d'emploi du Tiger n'étaient pas les mêmes que celles préconisées pour les *Panzer III* ou *IV*.

Dès son arrivée dans le secteur d'engagement de Kharkov, les mauvaises conditions météorologiques et la nature des terrains ont empêché la mise en œuvre immédiate des Tiger. Une neige épaisse et un froid sibérien ont fortement compromis le déploiement de la *Kompanie* sur les routes ou les terrains ouverts. Les mouvements des chars étaient rendus extrêmement difficiles avec parfois jusqu'à deux mètres de neige en partie glacée, dans lesquels pouvaient s'enfoncer rapidement les engins. La caisse du char poussait devant elle un mur de neige qui, en augmentant continuellement, finissait par masquer la vue au conducteur qui devait souvent stopper son *Panzer*. Les Tiger ont dû être équipés d'urgence de crampons de chenilles spécifiques, de même que les *Panzer III* avec des « *Winterketten* » (chenilles d'hiver) introduites en octobre 1942.

Le manque de préparation avant un déploiement hivernal s'illustre également par le manque d'effets d'hiver pour les tankistes. Les *Tigermänner* ont souvent dû improviser, revêtant d'épaisses combinaisons surpiquées ou une superposition d'effets par-dessus leurs uniformes.

Les faiblesses mécaniques du Tiger aggravées par les conditions hivernales et le terrain, vont provoquer de nombreuses pannes, suivies parfois d'incendies moteur. Une partie des pannes peut être certainement également imputée au manque de formation et d'entraînement des pilotes des engins. Un autre manque à la préparation apparaît très rapidement, celui de la non-livraison de matériels spécifiques au remorquage et au manque de formation du personnel technique de la section atelier dédiée à la *Tiger-Kompanie*. Les matériels nécessaires en service dans les unités voisines devront être sollicités pour compenser cet état de fait.

La mobilité des Tiger va être également compromise par le radoucissement des températures : dès la fin février 1943 a débuté précocement une *Raspoutitsa* – la « *Schlammperiode* » (« période de boue ») des Allemands – qui a rendu les routes et chemins de plus en plus boueux.



▲ Le *Panzer VI Ausf. E* Tiger « 821» du *SS-Ostuf.* Philipp Theiss près de Nepolzryptia, le 17 mars 1943. (Droits Réservés)

Si la *Tiger-Kompanie* de la « Das Reich » a participé aux opérations réussies de la reprise de Kharkov en mars 1943, ses résultats opérationnels sont loin d'être concluants et satisfaisants pour son premier engagement en Ukraine. Si les hautes performances balistiques du canon de *8,8 cm* et la qualité des optiques ont permis d'obtenir plusieurs destructions de T-34 à grande distance, le nombre reste relativement faible. L'unité n'ayant jamais été alignée au combat au complet (10 Tiger et 10 *Panzer III* en dotation), aucun effet décisif n'a été obtenu sur le terrain par les chars lourds. Souvent avec seulement trois ou quatre Tiger opérationnels, le ratio quotidien de 50 % de Tiger opérationnels engagés au même moment dans la même zone n'a été que rarement appliqué. De plus, dès le début de l'engagement, la l'unité devra détacher ses deux sections légères de *Panzer III* (dont une définitivement). Ces engins, malgré leur plus faible puissance de feu mais favorisés par leur mobilité et vitesse plus grandes par rapport aux Tiger, devaient être engagés comme flanc-garde des chars lourds et contre l'infanterie adverse. Seuls cinq *Panzer III* détachés provisoirement dans une unité du *Heer* ont pu fournir l'appui tactique préconisé lors du déploiement des Tiger dans la seconde phase de l'engagement sur Kharkov. ■

▼ Le « 832 » est très lourdement endommagé durant les combats autour de Kharkov. On le voit ici à l'état d'épave. (Coll. Kadari)

HOBBYLIT.NET

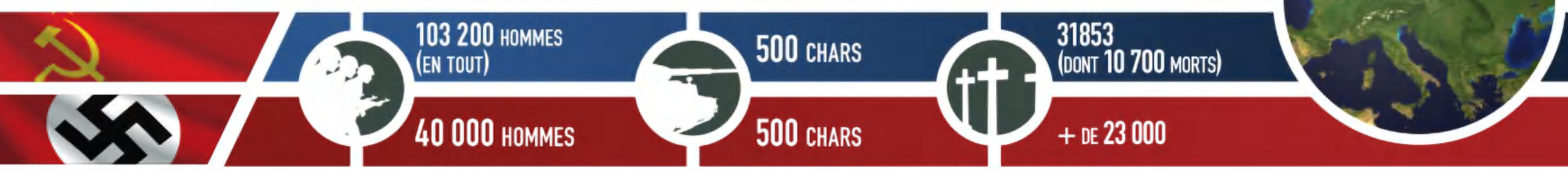
PAR LOÏC BECKER

IELNIA, 1941

LA PREMIÈRE VICTOIRE SOVIÉTIQUE

Profils véhicules © M. Filipiuk / Batailles et Blindés, 2022

Le 6 septembre 1941, une estafette apporte un message laconique au général Joukov : « Ielnia capturée. Les Allemands se sont repliés. » Le futur maréchal sourit, satisfait de son mois d'offensive qui a ruiné les efforts de la *Wehrmacht* près de Smolensk alors que l'opération « Barbarossa » bat son plein. Situé à une petite centaine de kilomètres au sud-est de cette grande ville, le petit bourg de Ielnia n'a, semble-t-il, rien d'important sur le plan stratégique. Et pourtant : installé sur des hauteurs, il surplombe la Desna et ouvre la voie vers Moscou… Une fois terminée la réduction de la poche de Smolensk, qui compte un peu plus d'un demi-million de soldats soviétiques. Guderian, à la tête de la *Panzergruppe 2* au sud de la ville, ne s'y trompe pas. Comptant profiter de la désorganisation de l'Armée rouge, il envoie le 18 juillet la *10. Panzer-Division* du *Generalleutnant* Schaal se saisir de la localité. L'affaire ne sera qu'une simple routine, se dit Schaal : l'Armée rouge ne s'est-elle pas délitée entièrement ? Guderian et le patron de la *10. Panzer-Division* sont alors à des années-lumière de se douter de l'enfer dans lequel ils se jettent. Ielnia sera la première grande victoire soviétique dans ce terrible été 1941, avec un certain Joukov à la manœuvre.



IELNIA, UN PALIER AVANT MOSCOU

La progression des *Panzer* vers Ielnia démarre mal : aux premières heures du 18 juillet, le pont sur la Khmara s'effondre sous un blindé allemand, empêchant Schaal de se porter rapidement sur son objectif. Pis : le bruit a mis en alerte les hommes de la 19e division de fusiliers du Major Général Kotelnikov, alors installés aux alentours. Mettant à profit l'inespéré retard allemand, les *Frontoviki* creusent un fossé antichar devant le village et fortifient les voies d'accès à Ielnia ; au même moment, Kotelnikov demande et obtient l'appui de plusieurs batteries d'artillerie lourde qui se tiennent prêtes à pilonner les forces allemandes. Les Allemands ont définitivement perdu l'effet de surprise... L'assaut sur la zone de Ielnia doit se dérouler en plusieurs phases. Sur le flanc gauche de Schaal se tient la *SS-Division* « Reich » (mot.), commandée par Hausser, devant pousser vers Dorogobuzh, à 40 kilomètres au nord du village. La situation n'y est pas meilleure, le mauvais temps empêchant les avions de reconnaissance de décoller. De même, la route d'approche est coupée de nombreux cours d'eau et les Soviétiques sont bien installés. L'attaque piétine, tout comme à Ielnia où les éléments de la *10. Panzer-Division* sont pris sous le feu de l'artillerie adverse. Schaal doit intervenir en personne, créant deux *Kampfgruppen* permettant de déborder le fossé antichar, que les Soviétiques abandonnent après de lourdes pertes. Au début de l'après-midi, les *Panzer* entrent dans Ielnia, mais Schaal reçoit l'ordre d'envoyer de l'aide aux *SS* embourbés, l'empêchant d'engager davantage de troupes dans le village. Les hommes de Kotelnikov, qui ont transformé chaque jardin et chaque maison en forteresse, vendent chèrement leur peau ; au bout de quatre heures de combat, seule la partie orientale du village est entre les mains des Allemands. Pis : à 18h25, les Soviétiques contre-attaquent après un fort barrage d'artillerie. Malgré plusieurs heures de combats acharnés, le village est capturé par les Allemands peu avant minuit. Cependant, la deuxième phase de l'assaut, au nord, est toujours embourbée. Les hommes de Hausser sont harcelés par l'aviation soviétique et des contre-attaques furieuses.

◀◀ L'Armée rouge est violemment bousculée par les troupes de l'Axe à l'été 1941. Malgré des combats retardateurs, les résistances à petite échelle ne parviendront pas à enrayer la progression allemande. Désemparées, de nombreuses unités soviétiques seront enfermées dans des poches comme celle de Smolensk ou de Kiev. Sauf mention contraire, toutes photos DR

▼ De nombreux traînards des unités soviétiques disloquées par le choc se réfugient dans les villages comme celui de Ielnia. Hagards, ces hommes n'ont souvent plus la volonté de se battre et vont grossir les rangs des prisonniers emmenés vers l'arrière. Malgré tout, il en faudra plus pour abattre l'Armée rouge !

HOBBYLIT.NET

UNE GUERRE DE TRANCHÉES

Épuisés autant au nord qu'à Ielnia, les Allemands sont obligés de s'arrêter et creusent des tranchées sommaires… Que leurs adversaires ont déjà eu le temps de faire face à eux. Si les hommes de Schaal ont capturé le village, leur position est fragile, tandis que le carburant manque. Devant l'échec des *SS* de la « Das Reich » face à Dorogobuzh, Guderian fait passer la priorité à la capture et au maintien de Ielnia ; des hommes de l'*Infanterie-Regiment* « Großdeutschland » venus appuyer les *SS* sont eux aussi malmenés par l'artillerie soviétique. La situation est loin d'être reluisante pour les Allemands, qui ont formé un saillant dans le dispositif adverse à Ielnia. Au même moment, Timochenko, Joukov et Staline décident de réduire cette menace allemande et envoient de nouveaux renforts, notamment en artillerie. Avec les *SS* de Hausser redéployés au nord du village, les Allemands tentent une nouvelle offensive vers l'est le 22 juillet, mais celle-ci ne progresse difficilement que d'une dizaine de kilomètres. La *10. Panzer-Division* subit de lourdes pertes [1], tout comme les hommes de la « Das Reich »… d'autant plus que les Soviétiques lancent contre-attaque sur contre-attaque ! En fait, cette résistance des hommes de Kotelnikov a pour but de laisser le temps aux renforts d'arriver tout au long de la journée du 22. Plusieurs divisions d'infanterie et plusieurs batteries de Katiouchas s'installent, et voilà les Soviétiques repartis à l'assaut le 23 au matin… En vain : les *SS* épuisés parviennent à les repousser avec de lourdes pertes, tout comme la *10. Panzer-Division* qui s'accroche désespérément au village. Au même moment, alors que Schaal redirige des batteries vers les *SS*, un invité de marque très inquiet en la personne de Guderian vient prendre la température. Après une petite heure d'échanges, Guderian en arrive à la conclusion que l'offensive allemande dans le secteur de Ielnia a été un échec et ordonne la suspension des opérations. De même, il décide d'envoyer l'*Infanterie-Regiment* « Großdeutschland » en soutien des troupes allemandes présentes dans le saillant.

Alors qu'au même moment les Allemands rencontrent des difficultés à sceller la poche de Smolensk, les hommes de Schaal et de Hausser se retranchent, dans l'attente des renforts et du ravitaillement. Guderian considère la prise de Smolensk comme secondaire ; pourtant, sa décision de se focaliser sur la route de Moscou retire des unités pouvant fermer la poche plus rapidement. Cette dernière ne le sera que le 27 juillet, avec près de 100 000 *Frontoviki* qui parviendront à rejoindre leurs lignes…

KOTELNIKOV N'ABANDONNE PAS

Timochenko et Joukov sont conscients du caractère précaire du saillant de Ielnia. Grâce à leurs renforts en hommes et en artillerie, les Soviétiques vont lancer assaut sur assaut sur tout le périmètre alors que les canons allemands, sans munitions, sont muets. En fait, les Allemands sont sauvés par l'inexpérience des Soviétiques dans le combat interarmes : plusieurs officiers soulignent que les chars dépassent trop vite les *Frontoviki* et sont neutralisés par l'infanterie allemande, qui peut ensuite décimer les rangs des fantassins soviétiques. Le *SS-Hauptsturmführer* Mühlenkamp, qui dirigera plus tard la *5. SS-Panzer-Division* « Wiking », parlera de ce moment en des termes éloquents : « Nous n'avions jamais été pris dans un tel enfer auparavant. La confusion était générale, et les Russes se battaient jusqu'à la mort – comme nos hommes. Personne n'avait de pitié pour l'autre. »

▲ Ces soldats allemands participent à la réduction de la poche de Smolensk, s'abritant derrière la carcasse d'un KV-1 soviétique. Ce char lourd peut encaisser sans broncher les tirs des *Panzer*, mais il s'avère lent et surtout vulnérable aux pièces de *8,8cm*. Il reste néanmoins redouté par les *Landser*.

La situation se tend de manière quotidienne dans le saillant : Guderian a bien promis à Schaal et Hausser des renforts, mais ces derniers n'arrivent pas, accaparés par Smolensk. Le 26 juillet, un barrage d'artillerie précis démolit les positions des *SS* de Hausser, qui demande à ce que son unité soit relevée au risque de disparaître. Le lendemain, l'annonce de la fermeture de la poche de Smolensk donne une bouffée d'espoir aux Allemands, d'autant plus que les premiers éléments de la *268. ID* commencent à arriver, relevant les *SS* et les hommes de Schaal. Mais les Soviétiques ne veulent pas que ce processus se déroule sans accroc, et bombardent

▼ Guderian en pleine inspection du front près de Smolensk, en août 1941. Réalisé sous son commandement, le saillant de Ielnia apparaît bientôt comme un point important de son dispositif, lui qui souhaite foncer vers Moscou. Bundesarchiv Bild 183-L19885 Huschke

◀ Dans Smolensk ravagée, la carcasse d'un T-26 sert de point de repère pour les panneaux indicateurs. Même si plus d'un demi-million de soldats tombe dans les mains allemandes, l'Armée rouge va continuer de combattre.

copieusement les troupes allemandes qui montent au front… puis passent à l'assaut. Avec la poche de Smolensk en cours de réduction, Guderian peut maintenant se consacrer à la progression vers Moscou et surtout à réorganiser sa *Panzergruppe*.

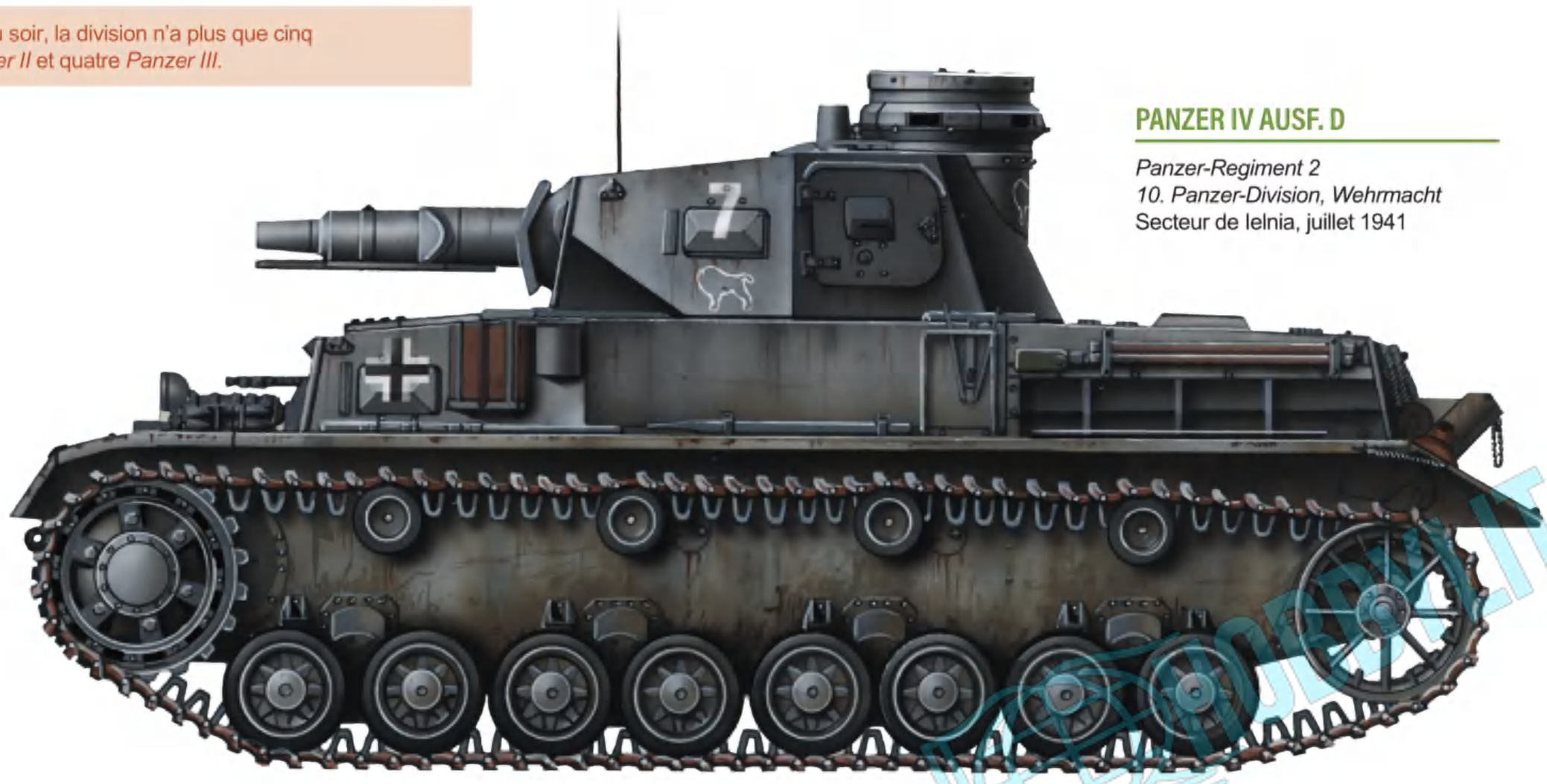
Au fil des jours, de plus en plus d'unités d'infanterie rejoignent Ielnia, soulageant les défenseurs. Mais ces derniers ne pourront bientôt plus compter sur l'artillerie ni sur la *Luftwaffe*, qui vont devoir partir avec Guderian vers la capitale soviétique. C'est du côté des Soviétiques que la situation va se décanter : Joukov, qui a prédit fin juin les grands encerclements, a finalement échappé à l'ire de Staline et comprend que le saillant de Ielnia peut – et doit – être réduit afin de libérer un peu de pression sur une possible attaque contre Moscou. Le 30 juillet 1941, Joukov devient commandant de l'Armée de réserve, chargée de la formation des nouvelles unités. Stationnée à l'arrière, l'unité peut aussi devenir une force de contre-attaque non négligeable… ce que Joukov a bien l'intention de faire. Faisant accélérer les préparatifs, le futur maréchal monte patiemment une offensive : de toute façon, affaiblis, les Allemands n'ont pas les moyens d'élargir le saillant de Ielnia. La pression sur les défenseurs est maintenue avec de nombreuses offensives, notamment le 30 juillet, où les Soviétiques percent les lignes allemandes et ne sont arrêtés qu'après l'emploi par Schaal de ses maigres réserves. Le lendemain, l'*Infanterie-Regiment* « Großdeutschland » est pris sous un barrage de Katiouchas tandis que des renforts sont hâtivement envoyés en première ligne.

La situation est de pire en pire pour les défenseurs : début août, un bataillon allemand couvre un secteur de 4 à 5 kilomètres, soit deux fois la distance maximale préconisée. Les Soviétiques attaquent les secteurs charnières entre les unités, s'infiltrent, sont repoussés avec de lourdes pertes, mais ces actions usent drastiquement les défenseurs. La « Das Reich » est dans un état catastrophique, avec des compagnies ne dépassant pas 70 hommes. Le *III./SS-Rgt. 11* tient, avec moins de 300 hommes, un front de cinq kilomètres. Tandis que les Allemands reçoivent les renforts et le ravitaillement au compte-gouttes, les Soviétiques semblent disposer de réserves illimitées.

JOUKOV SE PRÉPARE

En fait, Joukov amasse patiemment hommes, munitions et blindés, pendant que les défenseurs sont attaqués quotidiennement.

[1] Au soir, la division n'a plus que cinq *Panzer II* et quatre *Panzer III*.



PANZER IV AUSF. D

Panzer-Regiment 2
10. Panzer-Division, Wehrmacht
Secteur de Ielnia, juillet 1941

MODELISME.NET

Au nord-est, les Soviétiques repoussent l'*Infanterie-Regiment* « Großdeutschland » qui n'est plus que l'ombre de lui-même et doit se replier plus au sud. En une semaine la *268. ID* de Straub a perdu un demi-millier d'hommes ; le 5, quelques renforts arrivent et relèvent notamment le *SS-Infanterie-Regiment 11.* Devant la situation, la « Das Reich » et l'*IR* « Großdeutschland » sont retirés de la proximité immédiate du front, les survivants installés à l'ouest de Ielnia.

En face, le général Makoutine souhaite profiter du chaos engendré par les changements d'unités. Il lance sa 24e armée contre les derniers éléments de la « Das Reich » encore en ligne, près de Klematina, au nord-est de Ielnia. Pilonnés par l'artillerie et l'aviation, les *SS* abandonnent leurs positions, et les Soviétiques sont arrêtés *in extremis* par des batteries allemandes. Les 10 et 11 août, les Allemands sont obligés de se replier de leurs positions au sud de Klematina, et l'intervention des hommes de la « Das Reich » ne change pas la situation. Conscient de la nécessité de maintenir la pression, Joukov ordonne de lancer une série d'attaques sur le saillant avec des unités de la taille d'un bataillon à la mi-août. Une fois encore, les Soviétiques identifient avec succès les secteurs les plus faibles et les frappent de plein fouet. Autour du 15, la « Das Reich » est retirée du saillant graduellement, et la situation devient de plus en plus discutée à Berlin. Alors que von Bock piaffe d'impatience, Guderian s'obstine à vouloir tenir la position de Ielnia, qui n'est plus large que de 22 kilomètres à la fin août. Staline et Joukov, quant à eux, souhaitent ne laisser aucun répit aux Allemands, mais le second attend d'avoir toutes ses troupes à disposition. Du 23 au 25 août, les villages de Chuvashi et Chimborasso, au nord-est de Ielnia, sont matraqués par l'artillerie soviétique, occasionnant de lourdes pertes aux défenseurs. Deux jours plus tard, von Kluge (qui dispose maintenant de l'autorité sur le saillant de Ielnia) vient se faire une idée par lui-même. Les témoins relèvent tous sa stupéfaction devant la situation désastreuse des troupes allemandes et la pression soviétique. Épuisés, tous les chefs d'unités signalent à von Kluge qu'ils ne peuvent plus rester là et qu'ils n'ont plus les moyens de tenir la position. De retour à son QG, le nouveau chef de secteur contacte son supérieur, von Bock, et lui précise qu'il doit lancer l'évacuation du saillant avant qu'il ne soit trop tard… ou que l'offensive sur Moscou doit se dérouler au plus tôt afin de ramener des troupes soviétiques plus au nord. Cependant, au vu de la situation, aucune des deux options ne peut être envisageable à court terme, d'autant plus que Guderian est envoyé vers une nouvelle bataille d'encerclement autour de Kiev…

Après un mois de préparation, le général Joukov est prêt. Suite logique de son plan, les attaques soviétiques se feront maintenant avec des divisions et non plus des bataillons. Joukov dispose d'une force de frappe conséquente, et il peut aussi compter sur neuf des treize divisions de la 24e armée de Rakoutine encore sur place. Sur le plan numérique, les Allemands ont la main haute, mais les Soviétiques ont l'avantage de pouvoir concentrer leurs forces à certains points et non pas les étaler sur les 70 kilomètres du saillant. Le 30 août, Joukov prend le commandement et, à partir de 7h30, un déluge de feu s'abat sur les troupes allemandes épuisées. Dans la plus pure tradition soviétique, le nouveau commandant soviétique veut lancer deux attaques simultanées, une partant du nord, l'autre du sud… afin de couper le saillant en deux et d'enfermer les troupes allemandes dans et autour de Ielnia. Au même moment, deux divisions devront attaquer depuis l'est et foncer sur Ielnia pour couper les troupes allemandes en deux.

KV-1E

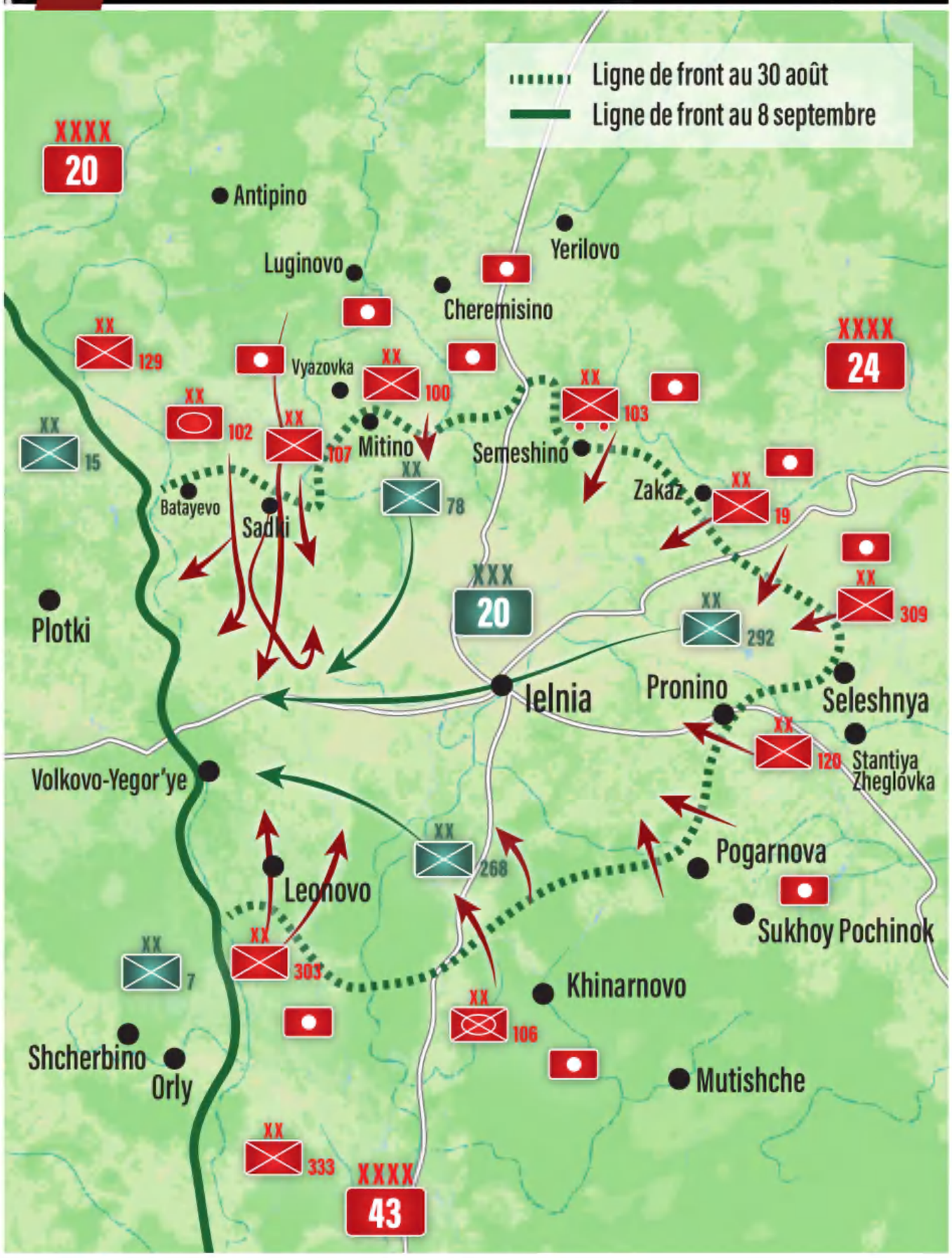
Unité non identifiée
24e armée, Armée rouge
Ielnia, août 1941

Au nord, deux divisions de fusiliers (les 100e et 107e), soutenues par une division de chars (la 102e) se jette sur les troupes allemandes près de Sadki, sur un front de quatre kilomètres. Sonnés par le barrage, les défenseurs sont massacrés par la puissance de feu soviétique et les T-34 s'engouffrent bientôt dans la brèche. Au sud, les Soviétiques progressent moins (le front attaqué mesure 8 kilomètres de long) mais malmènent sévèrement les défenseurs. Les deux pointes sont à peine à une quinzaine de kilomètres du centre du saillant… Le 31, Joukov envoie ses réserves de chars à travers la brèche au nord ; à midi, les Soviétiques ne sont qu'à six kilomètres de Ielnia. Le commandement allemand, estimant que cette attaque n'est qu'une diversion, ne réagit pas assez vite… et quand il veut engager ses réserves, c'est au tour de Kotelnikov d'attaquer pour les bloquer. Joukov a magistralement damé le pion aux généraux allemands, les empêchant d'amener des renforts.

Le 2 septembre, une réunion d'urgence est organisée par von Bock, Halder et von Brauchitsch : devant l'incapacité à définir la date de l'offensive contre Moscou, le saillant de Ielnia est devenu inutile. L'évacuation, en phases, est décidée à partir du 4. Pressés par les Soviétiques, les premiers éléments se replient vers l'ouest, juste avant qu'un épais brouillard et de fortes pluies n'aident les Allemands à se replier sans les Soviétiques sur leurs talons.

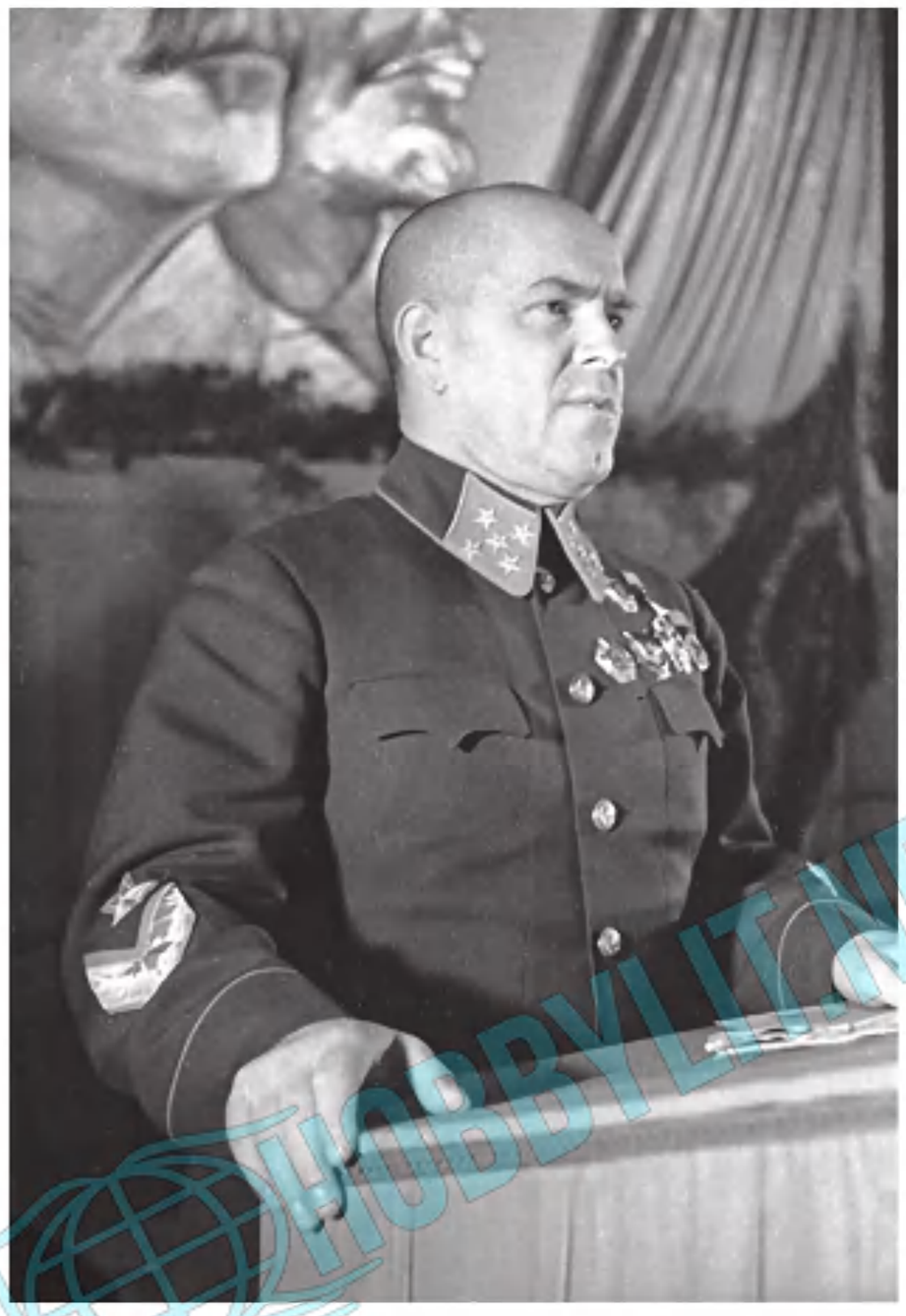
Le 6 septembre, les forces soviétiques entrent dans Ielnia qui n'est plus qu'un champ de ruines. Les Allemands ont abandonné la totalité du saillant, établissant une nouvelle ligne défensive plus à l'ouest. Cette victoire, la première depuis le 22 juin, est annoncée à Moscou et dans toute l'URSS en grande pompe. Joukov a tenu tête à la *Wehrmacht* et l'a prise à son propre jeu, faisant montre des capacités qui lui permettront de se hisser jusqu'aux plus hautes sphères de l'Armée rouge. Si le terrain récupéré n'est pas excessif, les troupes allemandes du secteur ont été saignées à blanc et seront incapables de participer à l'offensive contre Moscou qui se profile… ■

SAILLANT DE IELNIA / JUILLET-AOÛT-SEPTEMBRE 1941



▲ L'artillerie soviétique joue un rôle déterminant à Ielnia. Bien camouflée, elle permet de matraquer jour et nuit les positions allemandes et ainsi de favoriser la réduction du saillant.

◤◤ La situation catastrophique pour les Allemands à Ielnia oblige la *Wehrmacht* à y acheminer des troupes le plus rapidement possible, certaines unités devant cheminer à pied. Cela aura un impact non négligeable sur leur qualité au combat. Archives Caraktère



▶ Le général Joukov début septembre, après sa victoire à Ielnia. Celui qui était jusqu'alors relativement dans l'ombre va petit-à-petit gagner en notoriété. C'est à Ielnia qu'il va poser les bases de sa doctrine militaire. RIA-Novosti

HOBBYLIT.NET

PAR LE DR. MICHEL PESQUEUR

DE LATTRE ET LES BLINDÉS

AMOUR OU DÉDAIN ?

Après des mois de combats quasi ininterrompus, la 2ème division blindée (DB) est retirée du front et envoyée dans la région de Châteauroux fin février 1945. La raison officielle de ce retrait du front est qu'elle doit s'y reposer et également y être en mesure de pacifier la région emprunte de quelques menées subversives. D'aucuns avancent une autre explication, officieuse celle-là : le général de Gaulle aurait finalement lâché son poulain, lassé de ses incartades et décidé de le punir en l'éloignant du front, lui enlevant tout espoir de finir la campagne sur le sol allemand [1]. Le chef de la France libre aurait pris cette décision car il n'aurait pas apprécié les tentatives du général Leclerc pour quitter le giron de la 1ère armée et ses relations tumultueuses avec le chef de celle-ci, le général de Lattre de Tassigny. Un des principaux points de désaccord concernait l'emploi que le « Roi Jean » faisait des DB et des blindés. Le général Leclerc n'était pas le seul à mettre en doute les compétences du chef de la 1ère armée en la matière aussi est-il nécessaire de s'interroger sur la façon dont le général de Lattre a utilisé les blindés en général et ses DB en particulier au cours de la campagne. Pour répondre à cette question, il faut d'abord revenir rapidement sur l'emploi des divisions blindées par la 1ère armée ; de même, un résumé de sa carrière avant 1944 aidera à comprendre comment il considérait les unités blindées. Enfin deux exemples, l'offensive avortée du pont d'Aspach et ses relations avec le général Leclerc illustreront l'impression qu'il laissait à ses subordonnés en la matière.

LE « SAUCISSONNAGE » DES DB DE LA 1ère ARMÉE

Il ne s'agit pas ici de relater le détail des opérations de 1944-45 mais de souligner les caractéristiques de l'emploi des unités blindées au sein de la 1ère armée qui témoignent de la façon dont le général de Lattre utilisait ses DB. Les théoriciens des blindés de l'entre-deux guerre mirent en avant la nécessité de l'emploi en nombre et en masse des chars. « Combattre signifie engager l'ennemi avec notre puissance de feu et de la concentrer sur le point décisif [2]. »

Le nombre et la place des chars dans la tactique et la manœuvre sont un bon indicateur du bon emploi des unités blindées dont l'une des clefs est l'autonomie à tous les échelons. Cette autonomie dépend en grande partie des chefs. « En revanche, cette autonomie, elles l'ont pleinement gardée dans l'exploitation qui, pour être efficace, doit être conduite en vitesse et force, donc utiliser à fond la mobilité et la puissance du char. La vitesse certes dépend pour une large part de la volonté et de l'audace du chef qui, chargé de la diriger, saura lui imprimer une vive impulsion et un rythme rapide [3]. » Cette autonomie, les chefs ne l'avaient pas toujours, en particulier les subordonnés de la 1ère armée, qui devaient se conformer à des ordres allant souvent à l'encontre de la doctrine. La dissémination des *Combat Command* (*CC*) y était monnaie courante comme en témoigne le général Béthouart, précisant que les *CC* étaient toujours éclatés au profit des DI [4]. Ce procédé appelé « saucissonnage » était peu pratiqué chez les Alliés qui le réprouvaient, à l'instar du général Patton. « L'intégrité des divisions blindées doit être préservée par l'utilisation des bataillons de chars d'armée pour des missions spéciales d'appui rapprochée de l'infanterie [5]. »

La bataille d'Alsace est emblématique de cet emploi des unités blindées. L'atomisation était fréquente en particulier pour les régiments de *Tank Destroyer* (*TD*) déjà structurellement employés par unités élémentaires.

« Cette nouvelle campagne qui nous mena au cœur de l'Alsace fut particulièrement pénible et ingrate. Nous y ferions, une fois de plus, tous les métiers usant notre personnel et notre matériel, [...] Du 3 au 26 novembre, nous sommes tous engagés avec la 3e DIA, aux ordres du général Guillaume, dans les vallées de la Moselle. Durant cette période, mes escadrons sont morcelés à l'extrême, mes TD allant combattre par deux ou par trois ou même isolément, frayant le passage aux éléments plus légers et aux fantassins [6]. »

Pour la 1ère et la 5ème DB, la bataille d'Alsace n'est pas une exception dans la manière de les employer mais la continuité de leurs actions depuis leur débarquement.

Dès le débarquement de Provence, les *CC* de la 1ère DB sont employés indépendamment les uns des autres. Cela est certes compréhensible au début de la campagne puisque le *CC 1* faisait partie du premier échelon de débarquement et que le reste de la DB débarqua plus tard. Mais par la suite, une fois la DB regroupée, son chef eut rarement l'occasion de la commander tous moyens réunis.

▲ La 2e DB est l'instrument et l'oeuvre du général Leclerc, au caractère ombrageux. Ce dernier a du mal à supporter l'attitude du chef de la 1ère Armée, d'autant plus que Leclerc est issu de la France libre et de Lattre de l'Armée d'Afrique. Sauf mention contraire, toutes photos ©ECPAD/France/1944

◀◀ De Lattre passe en revue, en 1945 à Paris, les chars de « sa » 1ère Armée. S'il a su mener cette unité avec brio jusqu'au coeur de l'Allemagne, ses décisions tactiques et parfois stratégiques ont pu être remises en cause par ses subordonnés et ses pairs. Le « roi Jean » demeure un fantassin, et cela n'est pas rien dans l'Armée française

[1] Il réussira cependant à faire affecter la 2ème DB sous commandement américain et finira la campagne au nid d'aigle.

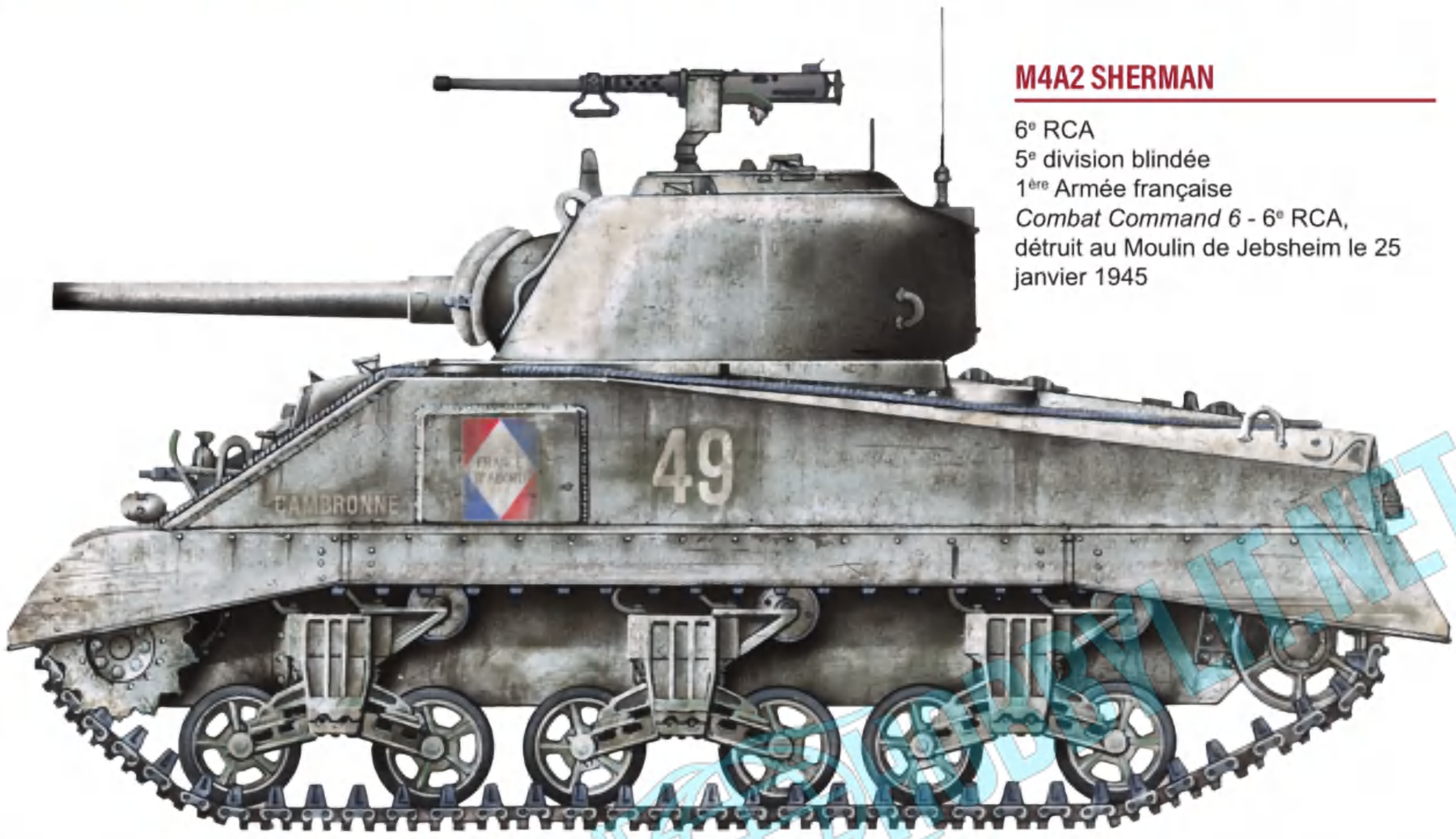
[2] Guderian Heinz, *ACHTUNG PANZER The development of the Tank warfare*, Cassel, Londres, 1999, (traduction anglaise), 220 p, p 172.

[3] Boucher J. Général (R), *L'arme blindée dans la guerre*, Paris, Payot, 1953, 268 p, p 261.

[4] Béthouart Antoine (général), *Cinq années d'espérance Mémoires de guerre 1939-1945*, Paris, Plon, 1968, 359 p, p 323.

[5] Dutriez Robert, *La guerre des blindés en Franche-Comté*, Besançon, Éditions Cêtre, 1993, 150 p, p 54.

[6] Van Hecke A. S (général), *Les chantiers de jeunesse au secours de la France*, Paris, nouvelles éditions latines, 1970, 394 p, p 361. *la I° D.B*, SHD carton 10 P 190.



M4A2 SHERMAN

6e RCA
5e division blindée
1ère Armée française
Combat Command 6 - 6e RCA, détruit au Moulin de Jebsheim le 25 janvier 1945

▲ Le M4A2 Sherman « Montcalm » du 5e RCA photographié en Allemagne à la fin du conflit. On distingue aisément les symboles tactiques de la 1ère DB avec notamment le drapeau consulaire porté à droite du nom de baptême du char.

L'état-major (EM) de la 1ère armée n'hésitait pas à enlever un *CC* de la DB pour lui confier une mission particulière. « I° - Le Combat Command N° 2 est mis à la disposition du I° C.A [7].» Dans des situations particulières, la DB est morcelée et ses *CC* donnés en renfort à d'autres unités. Par exemple, dans les Vosges en octobre 1944, l'offensive du 2ème corps d'armée (CA) ne débouchant pas, l'effort est mis sur le 1er CA qui reçut la 5ème DB et un *CC* de la 1ère en renfort pour cette mission [8].

Pour l'attaque en direction de Stuttgart et Pforzheim, la 5ème DB est rattachée au 2ème CA, la 1ère DB répartie entre le 1er CA et le groupement temporaire Valluy (*CC 2* [9]). Lors de la préparation de l'offensive de novembre, l'ordre est de fournir des unités au 1er CA et de se tenir prête à exploiter sur ordres [10]. Le découplage allait jusqu'au niveau peloton : ainsi fin janvier lors de la bataille de la poche de Colmar, un peloton du *CC 1* est-il mis à la disposition d'un groupement [11]. À quelques rares occasions, la DB a agi groupée comme lors de la remontée de la vallée du Rhône en début de campagne ou en toute fin de campagne en Allemagne. Un extrait d'une directive donne les conditions d'emploi de la 1ère DB : « A. - Le général du Vigier prendra à partir du 23 août 0 heures, le commandement direct de tous les éléments de la 1ère DB et du RSA à l'exception de ceux qui sont engagés devant Toulon [12]. »

Lors de la bataille des Vosges, le général du Vigier montre toutes ses qualités de chef blindé en s'emparant de Mulhouse. À cette occasion, il dispose de la presque totalité de son unité [13]. Ces cas étaient rares et nombreux étaient les officiers se plaignant de l'emploi fait de la division. Dans une note, le chef d'escadron d'Anglejan officier de liaison air de la 1ère DB, soulignait l'utilisation de la DB en *CC* détachés. « D'autre part, souvent, et cela a été le cas général au cours de l'offensive de janvier, la 1ère DB n'a été engagée que morcelée en *Combat Commands* mis à la disposition des Divisions d'Infanterie, parfois même en unités plus petites [14]. » Le JMO de la 1ère DB insiste également sur l'atomisation des unités : « - Au cas où le *CC3* serait engagé dans le secteur de la 4e DMM, il ne resterait aucun élément d'exploitation dans la main du général Sudre [15] dont les chars auront été répartis entre les trois divisions d'infanterie et utilisés comme Bataillon de chars de réserve générale [16]. »

Même s'il a parfois laissé ses DB agir seules et dans des mouvements tournants (en particulier à la fin de la

[7] 1ère Armée Française État-Major, 3ème Bureau, N° 60/Op *3 Ordre Particulier N° 150 du 14 novembre 1944, Pour le Général Commandant la I° D.B*, SHD carton 10 P 190.

[8] 1ère Armée Française État-Major 3ème Bureau N° 4/OP.3. *ultra secret du 24 octobre 1944, Instruction Personnelle et Secrète N°4*, SHD carton 10 P 154.

[9] 1ère Armée Française État-Major, 3ème BUREAU n° 425/OP.3, *ultra secret du 4 avril 1945, Instruction Personnelle et Secrète N°12*, SHD carton 10 P 190.

[10] 9ème Division d'Infanterie Coloniale, État-Major - 3ème Bureau N°186/3.S, *Ordre Particulier N* 24 pour la journee du 25 janvier 1945*, SHD carton 11 P 194.

[11] 9ème Division d'Infanterie Coloniale, Etat-Major - 3ème Bureau N°220/3.S *Ordre d'Operations N° 29 pour la Journee du 30 Janvier 1945*, Tres Secret, Urgent, SHD carton 11 P 194.

[12] Armée Française du Sud, Etat-Major, 3ème Bureau N0 180/3-OPAN. Ultra secret du 22 août 1944, *Directive d'Orientation N°1 pour le développement ultérieur des opérations*, SHD carton 10 P 154.

[13] 1ère Armée Française État-Major,, 3ème Bureau, N° 96/Op 3 *Ordre Général d'Opérations N° 168 Ultra secret du 27 novembre*, SHD carton 10 P 190.

[14] 1ère Division Blindée Etat-Major 3ème Bureau. Liaison-Air 753 *Observations consécutives à l'emploi de l'appui aérien a la 1ère division blindée au cours de la bataille d'Alsace.1944-1945* du 17 février 1945, SHD carton 11 P 194.

[15] À cette date, le général Sudre avait remplacé le général du Vigier nommé gouverneur militaire de Strasbourg.

[16] *JMO* 1er trimestre 1945 : 25 janvier, p 6, SHD carton 11 P 182.

campagne), le général de Lattre a essentiellement utilisé la 1ère DB répartie au profit de ses DI, notamment en Alsace. « C'est pourquoi le général Guillaume a constitué trois groupements destinés à mener une action coordonnée :

- Un groupement est, avec le colonel Schlesser, son CC4 et le 1er RTA du colonel Guénin qui arrive des Alpes ; la forêt de Kaysersberg couverte par les goumiers du colonel de Latour, il devra atteindre Les Trois-Epis par l'est d'Orbey, c'est-àdire par La Chapelle et par Labaroche.
- Un groupement ouest avec le colonel Bonjour, son 3e Spahis une grosse fraction du 2e Spahis du colonel Lecoq, le 1er GTM. du colonel Leblanc et les FFI. jurassiens du « groupe » Pator ; sa mission est de tourner le cirque montagneux jusqu'au Longe, en passant par le lac Blanc, le lac Noir et au col du Wettstein.

Enfin un groupement centre, constitué par le 4e RTT [17]... »

Il donnait même des ordres directement aux *CC*, comme le prouve ce témoignage : « À la sortie de la messe de *Te Deum*, à Avignon, de Lattre donne ses ordres au *CC2* de la 1ère DB : « Vous passez le Rhône. Il faut remonter la rive droite.

- Du côté des Cévennes ?
- Oui, à droite [18].» »

UNE ORGANISATION PARTICULIÈRE

L'organisation des CA, qui variait en fonction des circonstances, prenait rarement en compte des DB entières. Pour la bataille des Vosges, une mosaïque d'unités blindées est affectée au profit des DI. « La mise au point de l'ordre de bataille du 1er CA a été rendue hasardeuse par la menace qui pèse sur la 1ère Armée de se voir reprendre une bonne partie de ses moyens au profit de l'opération « Indépendance » contre les poches de l'Atlantique... [...] En conséquence, le 1er CA disposera des forces suivantes :

- 2ème Division d'infanterie Marocaine (2e DIM, général Carpentier) renforcée de deux *CC* de la 5ème Division Blindée (5e DB, général de Vernejoul) [..]
- 9ème Division d'infanterie Coloniale (9e DIC, général Magnan), renforcée de :
- *CC2*, colonel Kientz, de la 1ère DB ; [...]

Réserve du 1er CA :

- *CC6*, colonel Tritschler, de la 5ème DB ; [...]

Réserve de la 1ère Armée :

- 1ère Division Blindée (1ère DB, général du Vigier), moins le *CC2* [19]. »

La 5e DB a un régime d'emploi identique à celui de la 1ère à la différence, qu'engagée plus tardivement, elle n'a pas participé à la remontée de la vallée du Rhône et de ce fait, n'a pas eu les occasions de manouvre groupée de son homologue. Les *CC* sont répartis en fonction des besoins des autres unités. L'IPS n°3 prévoyait ainsi que la 5ème DB, alors en réserve d'armée, devrait détacher sur demande un ou deux *CC* au profit du 1er corps d'armée pour la traversée des Vosges et la prise de Belfort [20]. Les unités étaient souvent réparties jusqu'aux plus petits échelons [21]... Ce n'est qu'après l'entrée en Allemagne que le commandeur de la 5ème DB manœuvre sa division groupée ; mais ces occasions sont rares et d'une manière générale, les deux DB de la 1ère armée voient leurs *CC* dispersés au profit des autres unités quand ce n'est pas en appui des unités d'infanterie.

La 2e DB, longtemps placée sous commandement américain (*Third Army* du général Patton) manœuvre, elle, le plus souvent groupée, tous moyens réunis dans les mains de son chef. Les cas sont rares où la DB est dispersée lorsque qu'elle n'est pas sous l'autorité de la 1ère armée. Lors de la fermeture de la poche de Falaise, le GT L assure seul la couverture du flanc droit de la *90th ID* alors que le reste de la division se prépare à se ruer sur Paris. Pour les opérations sur les poches de l'Atlantique, le général Leclerc n'engage pas tous ses moyens, l'esprit tourné vers l'Allemagne ; le GT V est laissé à Châteauroux prêt à se ruer vers l'est. Mais lors de la bataille d'Alsace, les GT de la division, alors aux ordres de la 1ère armée, sont employés le plus souvent séparément. « Dès le 17 janvier, le général Leclerc est prévenu par le général Devers qu'il va être remis à la disposition de la 1ère armée, le temps de réduire la poche de Colmar. [...] Ce qui était une crainte devient une certitude : la 2e DB est utilisée après « saucissonnage », comme l'ont toujours été les 1re et 5e DB. Après tout, ne sont-ils pas que de la blindaille [22] ? »

[17] de Lattre de Tassigny Jean, (maréchal), *Histoire de la première armée française*, Paris, Presses de la cité, 1971, 654 p, p 339.

[18] Pellissier Jean, *De Lattre*, Perrin, Paris, 1998, 604 p, p 318-319.

[19] Michelet colonel, *La 1ère DB dans la course au Rhin*, in Collectif, *Les blindés de la victoire*, UNABCC, point d'impression de l'EABC, 1995, 152 p, p 89.

[20] 1ère Armée Francaise, État-Major, 3ème Bureau N° 860/3. TS du 29 Septembre 1944, *Instruction Personnelle et Secrète N°3*, SHD carton 10 P 154.

[21] Anonyme, *Journal de Marche et d'Opérations 1944-1945 Sixième Régiment de Chasseurs d'Afrique*, Haubi-Imprimerie Biberach an des Riss, sd, 147 p, p 16.

[22] Pélissier Jean, De Lattre, Perrin, Paris, 604 p, p 380.

▼ Une colonne de M5 Stuart de la 5e DB (drapeau consulaire horizontal, avec « France d'abord ! » inscrit à l'intérieur) progresse dans une ville allemande. La 1ère Armée sera la première unité française à franchir le Rhin, un symbole important pour celle qui a été battue quatre ans plus tôt.

HOBBYLIT.NET

La DB est mal utilisée, de façon fragmentaire, essentiellement pour appuyer les attaques de l'infanterie. « La Division n'a pris à ces combats qui vont du 23 janvier au 10 février qu'une part fragmentaire en engageant successivement ses groupements pour épauler l'infanterie qui menait l'attaque [23]. » Pour ce faire, les chars sont parfois obligés d'agir seuls ce qui réduit leur efficacité et augmente leur vulnérabilité comme à Grussenheim fin janvier 1945.
« Les trois chars de la 3e section du 501e vont agir isolément. L'*Eylau* précède la CA 3 ; à droite, l'*Elchingen II* et l'*Eckmühl* progressent devant les *half tracks* de la section du lieutenant Franjoux. [...] Par contre, arrivés à quatre cents mètres environ des lisières de Grussenheim, brusquement, l'enfer se déchaîne. Le détachement Witasse est arrêté, pris à partie par des automoteurs tirant de l'est ; son infanterie, qui a mis à pied à terre, essuie un feu très meurtrier, Franjoux est tué. L'*Elchingen II* est touché, mais les hommes de tourelle continuent à tirer. L'*Eckmühl* parvient à se dissimuler dans les vergers et riposte avec efficacité mais, en peu de temps, les coffres sont vides. La situation est critique [24]. » Les trois DB n'ont pas été employées conformément à la doctrine et il convient de se demander pourquoi et quel est le rôle du général de Lattre dans cet emploi hétérodoxe.

LE GÉNÉRAL DE LATTRE, LE CAVALIER DÉMONTÉ

Cavalier d'origine, le général de Lattre était fantassin dans l'âme. Il choisit la cavalerie à sa sortie de Saint-Cyr et rejoint l'école de cavalerie en 1911. Affecté au 12ème régiment de dragons en 1912, c'est dans les rangs de ce régiment qu'il entre en guerre en 1914. Blessé plusieurs fois dès le début du conflit à la tête de ses dragons, il n'en décide pas moins de demander son affectation dans l'infanterie lorsque les régiments de cavaleries sont démontés. Il poursuit la guerre à la tête d'unités d'infanterie ; il est blessé cinq fois et obtient huit citations. Il montre ses qualités de combattant une nouvelle fois au Maroc entre 1921 et 1926. De retour en métropole, de Lattre mène une carrière classique mais brillante d'officier alternant les affectations en état-major, en régiment et en écoles de formation, notamment l'École Supérieure de Guerre. Après son commandement au 151ème RI de Metz, il suit les cours du Centre des Hautes Études Militaires. Ses postes successifs en administration centrale (conseil supérieur

M4A2 SHERMAN

5e RCA
1ère DB
1ère Armée française
Alsace, novembre 1944

de la défense nationale, 4ème bureau de l'état-major des armées), lui permettent d'être au fait des relations internationales et du fonctionnement des états-majors mais l'éloignent des réflexions tactiques de l'entre-deux guerres. Plus jeune général de France en 1939, il commande avec brio la 14e DI en mai juin 1940. Il rejoint l'Afrique du Nord après s'être évadé de la prison de Riom. C'est un général imprégné de la prépondérance de l'infanterie qui prend le commandement de l'armée B. Son succès lors de la campagne de France ne lui a pas permis de prendre conscience de l'efficacité des blindés dans la guerre moderne. Cette méconnaissance de l'emploi des blindés se traduit dans l'utilisation des DB dans la reconquête du pays et par une certaine condescendance quand ce n'est pas du mépris pour la « blindaille », comme il qualifiait ses unités blindées. « N'appelle-t-il pas les chars la « blindaille », une sorte de ferraille caquetante qui fait plus de bruit que l'infanterie, la « piétaille », mais rend moins de services et coûte beaucoup plus cher [25] ? ». Contrairement à ses homologues Patton et Rommel, le général de Lattre n'a pas été un grand meneur de blindés. Il n'a jamais semblé s'enthousiasmer pour cette arme, restant attaché à l'infanterie dont il connaissait et maîtrisait parfaitement les concepts d'emploi comme le prouve la conduite de sa division en 1940. Cette circonspection dans l'utilisation des chars lui vaut bien des critiques et la réputation de ne pas savoir utiliser les unités blindées. Adulé ou détesté, il ne laissait personne indifférent. Son style de commandement empreint de faste et de panache mais aussi de dureté en faisait un chef redouté qui obtenait cependant l'adhésion de ses subordonnés. Il avait un sens inné de la manœuvre et aimait aller vite, quitte à bouleverser la planification comme lors du débarquement de Provence. « De Lattre agit vite, misant toujours sur l'audace. Il bouleverse la manœuvre initialement prévue par le planning mais obtient finalement l'assentiment de Patch [26]. » Ce tempérament est unanimement observé : « Les blindés français attaquèrent dans une ruée et un élan extraordinaires, reflétant le tempérament du commandant de l'armée, le général de Lattre de Tassigny [27]. »

◀◀ Le M4A4 Sherman « Vesoul II », du 2e RC (1ère DB), sera perdu au nord de Mulhouse le 23 janvier 1945 lors des derniers combats en Alsace.

▼ Les combats acharnés en Alsace, début janvier 1945, ont une grande place dans l'Histoire de la 1ère Armée. La libération de la région est en effet un symbole pour l'Armée française. Ces TD M10 de la 1ère DB évoluent dans un paysage dévasté.

UNE PERSONNALITÉ CONTESTÉE

Derrière cette vista et cette volonté affirmée d'atteindre son but se cachait un chef inflexible et parfois dur vis-à-vis de ses subordonnés. « Mulhouse semble morte. Pas un avion dans son ciel, pas un coup de canon : le calme après la tempête. Il pleut. Une douce léthargie s'empare de chacun. Le capitaine de Boisredon rentre de la forêt de la Harth. Ces dix-neuf jours de baroud ininterrompu l'ont, marqué : il est fatigué, jaune. Vraiment, le général de Lattre use ses hommes [28]. »

Si la troupe pouvait souffrir, ses subordonnés directs supportaient parfois mal son style de commandement et les accrochages avec les commandeurs n'étaient pas rares. « Une fois encore, après de Larminat et Brosset, la subordination de l'ancienne DFL est remise en question par le général Garbay, qui reproche à de Lattre et de Monsabert d'avoir isolé le BM 24 et de ne pas l'avoir laissé libre de sa manœuvre.

[23] Un groupe d'officiers et d'hommes de la division, *La 2e DB Général Leclerc, Combattants et combats en France*, Paris, Arts et Métiers Graphiques, 1945, 320 p., Repiton Preneuf, *la campagne de France*, p 135.

[24] Dufour Pierre, *La campagne d'Alsace automne 1944 hiver 1945*, Escalquens, Editions Grancher, 2014, 350 p, p 283.

[25] Lamarque Philippe, *Le débarquement de Provence, 15 août 1944*, Paris, le cherche midi, 2003, 220 p, p 175.

[26] Barre Jean-Luc, *De Lattre et la première armée*, Paris, Guides Historia Tallandier, Editions Tallandier, 1989, 110 p, p 34.

[27] Von Mellenthin (Maj Gen), *Panzer battles a study of the employment of armor in the second world war*, (traduction de H. Betzler), New York, Ballantine books, douzième impression 1990, p 396.

[28] Deloupy Henry, *Les blindés de la libération*, Paris, Service Historique de l'Armée de Terre, 1992, 271 p, p 181.

HOBBYLIT.NET

▲ Les deux photos : De Lattre bénéficie de deux excellents chefs à la tête des 1ère et 5e DB, les généraux Henri de Vernejoul (en haut à droite) et Touzet du Vigier (bas). Brillants tacticiens et fins cavaliers, ils comprennent très tôt l'intérêt de l'arme blindée, et s'opposent de ce fait de nombreuses fois à de Lattre. Les relations seront tendues entre les trois hommes tout au long du conflit. Coll. de Vernejoul et DR

Son état d'esprit à l'égard du commandement, et notamment du général de Lattre, devait s'en ressentir durablement [29]. »

Qu'il se montre dur avec les Français libres [30] pouvait se comprendre, mais tous ses grands subordonnés, y compris ceux issus de l'armée d'Afrique ont subi ses foudres. Il n'était jamais avare de reproche aussi bien pour ses commandants de CA que de DB. « Pendant toute cette bataille de plus de vingt jours, j'ai eu quelques désaccords avec de Lattre. Il en a, à plusieurs reprises, manifesté de l'humeur, alternant félicitations et reproches. [...] Finalement, le 6 décembre à Montbéliard où de Lattre s'installe, à l'hôtel de *La Balance,* nous avons une explication orageuse. Revenant sur le début de l'opération, il évoque nos divergences de conception et m'accuse d'indiscipline intellectuelle. Je le reconnais facilement, puisque le 13 novembre, devant de Gaulle et Churchill, j'avais déclaré que j'exploiterais le succès à fond jusqu'à Mulhouse et, si possible, Colmar. C'est lui, de Lattre, qui m'avait alors coupé la parole pour dire, imprudemment devant eux, que ce serait déjà bien beau d'arriver à Dannemarie. Je lui fais remarquer que mon initiative, fut-elle taxée « d'indiscipline intellectuelle », avait permis à mon corps d'armée d'atteindre Mulhouse et le Rhin, dès le 19. [...] Je retourne chez de Lattre et lui déclare tout net que, puisqu'il n'est pas content que mon corps d'armée ait atteint le Rhin en cinq jours, je demande à être relevé de mon commandement. Alors, c'est le grand jeu. Il fait du charme, promet de donner une division à Chevillon... dès que possible [31]. »

Il était aussi rancunier, comme le montre sa décision de nommer le général du Vigier gouverneur militaire de Strasbourg après que celui-ci a fait preuve d'initiative en s'emparant de Mulhouse contrairement aux ordres. « Le général de Lattre reprochera aux généraux de Monsabert et du Vigier, d'avoir ainsi engagé les trois CC de la 1ère DB, alors que, dans un ordre verbal il n'en avait alloué qu'un seul. [...] Cependant du Vigier, ulcéré de quitter sa 1ère DB surtout en plein combat, demanda à être reçu par le Général de Lattre, ce que ce dernier lui accorda très amicalement : « *Vous allez occuper le plus beau poste de l'Armée Française, celui que j'ambitionnais comme fin de carrière !*

- Dites-moi plutôt, mon Général, pourquoi vous me videz de la 1ère Armée... »

Silence...

« *Eh bien oui, c'est vrai, parce que vous m'avez « gauchi » ma manœuvre d'Armée : je vous avais demandé Dannemarie et vous avez été à Mulhouse qui n'était qu'un objectif éventuel* [32]. »

Cependant, et paradoxalement, le chef de la 1ère Armée reconnaissait que l'arme blindée était l'arme de l'exploitation par excellence. « Enfin, je trouvais dans le fait que l'Armée B était seule à posséder une division blindée, c'est-à-dire l'arme par excellence de l'exploitation, une justification supplémentaire de mon souci de tenir le débouché nécessaire au déploiement d'une opération de cavalerie de grande envergure [33]. » Mais cet éclair de lucidité était purement livresque et rarement mis en œuvre. Fortement marqué par son expérience de la Grande Guerre, l'ancien chef de corps du 151ème RI en était resté à la prédominance de la reine des batailles dans les combats. Cette difficulté à appréhender la manœuvre blindée se transforme en mépris pour les unités qu'il qualifiait de « blindaille » et dont il ignorait les caractéristiques des matériels. Il ne connaissait d'ailleurs pas plus celles des blindés ennemis, ce qui est préjudiciable à la bonne conduite de la réflexion tactique. « Beaucoup lui ont reproché ces formules à l'emporte-pièce, masquant

derrière des ilots de tragédie ou des lazzis la nostalgie d'un monde défunt [34]. » Ce monde défunt n'était-il pas aussi celui des anciens concepts où les chars n'étaient pas employés en masse et où ils étaient directement aux ordres de l'armée ? De nombreux ordres et messages montrent que le chef de la 1ère armée n'avait pas assimilé les nouveaux concepts d'emploi des unités blindés. Le saucissonnage fut pratiqué dès le débarquement de Provence. De Lattre donnait ses ordres directement aux *CC*, parfois à la voix. Si la place d'un chef est à l'avant, est-il encore dans le rôle d'un général d'armée de passer au-dessus des grandes unités et de s'immiscer dans la manœuvre d'un groupement ? Les ordres donnés par le « Roi Jean » sont éloquents :

« Ordre du général Commandant l'Armée

I. Le général Sudre organisera sans délai un détachement d'éléments légers prélevés sur le *CC1*, sous les ordres du Commandant de Lapraie [35]. »

UN SENS PARTICULIER DE LA DIPLOMATIE

Les Alliés également goûtaient peu cette manière de faire, comme en témoigne le refus du général Devers d'accéder à sa demande de moyens supplémentaires pour la réduction de la poche de Colmar, arguant du fait que les Américains obtenaient les résultats escomptés sans moyens supplémentaires. Ce refus ferme de la part des Américains montre que le général de Lattre insupportait parfois les Alliés, comme le prouve sa demande de relève exprimée par Eisenhower. D'après le général Langlade, trois raisons justifiaient à cette requête :

- le refus d'aider le général Leclerc à isoler Colmar
- l'affaire de Pont d'Aspach
- une utilisation irrationnelle des divisions blindées [36].

L'emploi de la « blindaille », par le général de Lattre est donc souvent à la marge de l'orthodoxie doctrinale et sujet à caution par ses détracteurs. « C'est ainsi que, découpées en tronçons vulnérables et peu efficaces, ses deux divisions blindées furent constamment utilisées en chars d'appui d'infanterie... Ô souvenirs de 1918 !... ou bien rassemblées par aventure, elles étaient alors tenues d'une main de fer, enlevant à ses chefs toute possibilités d'action de grande envergure, seules génératrices de Victoire [37]. »

▶ Le général de Lattre est une personnalité contrastée : si beaucoup de ses contemporains louent ses capacités organisationnelles et sa stature, d'autres soulignent ses carences tactiques et son appartenance à un « Vieux monde » qui n'aurait pas encore totalement compris le rôle du char dans la guerre moderne.

[29] Dufour Pierre, *Op. Cit.* p 219-232.

[30] L'Armée française de la Libération est empreinte de petites rivalités entre Français libres (issus des « premiers combats » en Afrique ou ayant rejoint très tôt de Gaulle au Royaume-Uni) et anciens de l'Armée d'Afrique, qui ne se sont ralliés à la croix de Lorraine qu'après l'opération « Torch ».

[31] Béthouart Antoine, *Op.Cit.* p 301.

[32] du Vigier Alain, *Le général Touzet du Vigier*, Paris, Éditions Fernand Lanore François SORLOT, éditeur, 1990, 262 p, p 176-184.

[33] de Lattre de Tassigny Jean, (maréchal), *Histoire de la première armée française*, Paris, Presses de la cité, 1971, 654 p, p 130.

[34] Lamarque Philippe, *Op. Cit.*, p 172-175.

[35] Armee "B" État – Major 3ème Bureau No 179/3. OPAN Ordre du General Commandant l'Armée du 22 août 1944, SHD carton 10 P 187.

[36] Voir Pélissier Jean, *Op. Cit.* p 368.

[37] de Langlade (général), préface à *autopsie d'une victoire morte*, Op. Cit. p XX.

M4A4 SHERMAN

2e RC
1ère DB
1ère Armée française
Alsace, janvier 1945

Sur cette page : La transformation des DB françaises, aussi bien sur le plan tactique que sur le plan matériel, est phénoménale en l'espace de trois années. Il est cependant nécessaire de souligner que de nombreux officiers alors aux commandes en 1943-44 étaient des précurseurs dans l'emploi des chars dès les années 1930. Parmi les régiments de chars, le RBFM est une spécialité française car il est composé de marins, mais intégré à la 2e DB.

Leclerc, alors à la tête de la 2e DB, dans son M4 Sherman de commandement baptisé « Tailly ». Le char n'est pas armé, son canon étant remplacé par un exemplaire factice en bois. Ses relations avec de Lattre seront exécrables. Mémorial Leclerc

Ses anciens commandants de division ne sont pas non plus avares de critiques : « Comment a-t-on pu, à nouveau, dissocier nos divisions blindées, qui la plupart du temps furent réparties, entre les divisions d'infanterie, et même, trop souvent, par petites fractions entre les régiments, d'infanterie, et les, cantonner ainsi dans un rôle d'auxiliaire de l'infanterie, comme en 1940 ? Au lieu d'une masse, on a eu une poussière de chars sans capacité offensive, qui ne pourra livrer, au prix d'une usure inouïe, que des combats partiels [38] ! »

DEUX EXEMPLES : LE PONT D'ASPACH ET SES RELATIONS AVEC LE GÉNÉRAL LECLERC

Cet extrait est tiré d'*Autopsie d'une victoire morte,* du général de Vernejoul, qui détaille l'affaire de l'offensive avortée du pont d'Aspach dont il a été l'un des principaux protagonistes et où il reproche à son chef une mauvaise utilisation de ses DB. Après la victoire de Belfort et la prise de Mulhouse par la 1ère DB, les Allemands lancent de violentes attaques en direction de la frontière suisse pour couper les lignes de communications françaises. Des éléments ennemis ayant atteint Belfort, le général de Lattre décide de couper leurs itinéraires de repli en lançant une offensive en direction de Neuf-Brisach. La manœuvre d'enveloppement des 1ère, 5ème DB et 2ème DIM pourrait ainsi se développer. De Strasbourg, le général Leclerc envoyait des éléments de reconnaissance vers le sud en direction de Colmar. La 5ème DB était prête à exploiter vers le nord. Les deux DB de la 1ère armée se préparaient à manœuvrer ensemble pour prendre au piège les unités de la *Wehrmacht* encore en Alsace. Le 29 novembre, l'offensive est annulée. La 5ème DB passe en réserve d'armée. La jonction avec la 2ème DB n'est plus possible. Les conséquences de cet arrêt sont lourdes.« Au nord : La 2e DB avait poussé vers le Sud jusqu'à Sélestat. Devant la stagnation des divisions françaises face à un simple rideau, ils revinrent en force et ce furent les batailles, plusieurs morts, mais combien chèrement payées de Strasbourg et de Colmar [39]. » Vingt ans après, le général de Vernejoul ne comprenait toujours la décision du général de Lattre. Dans son livre il avance entre autres une hypothèse : « La libération totale de l'Alsace pouvait et devait être réalisée en trois jours. Elle ne le fut pas, parce que [...] il ne l'a pas voulu, parce que, qu'on le veuille ou non, il n'a jamais su s'adapter à l'emploi des divisions blindées, « la Blindaille » (sic), qu'il a tronçonnées, erreur lamentable, renouvelée de celle, récente cependant, de 1940, au profit de groupements d'infanterie [40] ! »
D'autres auteurs sont plus nuancés sur les responsabilités du général de Lattre dans cette affaire [41]. Mais il faut souligner qu'une fois encore il n'emploie pas au maximum le potentiel de ses unités blindées... Ce que le général Leclerc a constaté lorsqu'il était sous son commandement et qu'il lui a reproché.
Le commandeur de la 2ème DB a tout fait pour éviter de se retrouver sous les ordres de la 1ère armée. Il a écrit au ministre de la Guerre [42] et au général Devers à qui il demandait de retourner son commandement américain au motif que « le secteur et la mission qui me sont actuellement assignés ne correspondent pas aux possibilités d'une Division blindée :

[38] de Vernejoul Henri (général), *Autopsie d'une victoire morte*, Colmar, Colmar-Ingersheim, 1970, 197 p, p 11.

[39] Lettre du général de VERNEJOUL au colonel GOUTARD du 7 janvier 1965 au sujet d'un *article « Comment Strasbourg fut sauvé ? »*, SHD Fonds privé carton 1 KT 228 : Fonds de VERNEJOUL.

[40] de Vernejoul Henri (général), *Op. Cit.* p 138.

[41] Voir : Saint-Martin Gérard, *L'arme blindée française, tome 2, 1940-1945 ! Dans le fracas des batailles*, Paris, Economica, 2000 réimpression 2007, 473 p, p 289 à 295.

[42] 2ème Division Blindée, Le Général 271/C, *lettre du général LECLERC au ministre de la guerre du 2 décembre 1944*, SHD carton 10 P 187.

HOBBYLIT.NET

dans un terrain inondé et coupé de villages qui n'offrent aucune possibilité de manœuvre je ne peux engager que très peu d'infanterie et quelques chars, et la majorité de mes moyens ne peuvent apporter aucun appoint à la bataille [43]. » Mais ces tentatives ont été vaines et la 2ème DB est engagée sous le commandement de la 1ère Armée au cours de l'hiver 1944-45. Durant cette période, les rapports entre les deux généraux sont tendus. Dans un rapport adressé à la 1ère Armée, le bouillant Leclerc reproche officiellement à son supérieur de mal employer sa division et d'avoir des méthodes de commandement ayant peu évolué depuis 1940. « Les quelques semaines passées sous les ordres de la 1ère Armée française nous ont donné l'impression de reculer et de retrouver beaucoup des faiblesses de 1940 [44]. »

La mésentente entre les deux hommes est à son paroxysme fin janvier 1945. Après les combats de Grussenheim pendant lesquels les unités sont saucissonnées et les chars engagés parfois seuls en appui de l'infanterie et au prix de lourdes pertes, le général Leclerc déclare à son supérieur qu'il ne veut plus servir sous ses ordres, mettant sa démission dans la balance. « Je servirai sous les ordres de n'importe qui, mais je ne continuerai pas à servir sous vos ordres… je demanderai à être relevé de mon commandement [45]. » C'est essentiellement sur une opposition tactique sur l'emploi des blindés que s'affrontent les deux hommes. « Leclerc passa sous les ordres de De Lattre de Tassigny, dont la doctrine militaire archaïque, les ordres et contre-ordres déconcertants, l'indifférence à la souffrance de ses hommes, et la « publicité arrogante et ostentatoire » rappelaient les pires moments de 1940 […]. Pour mettre

▲ Les troupes françaises de la 1ère Armée paieront un lourd tribut lors de la campagne d'Alsace, encaissant le choc de l'opération « Nordwind » et participant à la défense de Strasbourg ce qui soulèvera un nouvel incident diplomatique entre de Gaulle et les Américains, les seconds ayant souhaité abandonner temporairement la ville. Mais le chef de la France libre a bien compris l'importance politique de la cité et donnera l'ordre de la défendre à tout prix. US Nara

fin à ce désaccord […], de Gaulle retira d'Alsace le Général et son unité lorsque Colmar tomba totalement le 2 février 1945 [46]. »

Le général Leclerc avança donc une foule d'arguments pour ne pas être rattaché à la 1ère Armée. Tout d'abord, il craignait de perdre le soutien américain, gage d'efficacité ; ensuite, la 1ère Armée n'était pas appelée à combattre dans un secteur décisif. De même, les cadres et les hommes de la 2ème DB ne voulaient pas être rattachés à la 1ère Armée. Enfin la 2ème DB avait perdu de son indépendance et de sa liberté de manœuvre sous les ordres tatillons de la 1ère Armée. Or pour lui, cette liberté de manœuvre était un gage de bon emploi d'une DB. Il connaissait parfaitement, comme ses pairs des deux autres DB, les cadres d'emploi de sa division et voulait l'employer ainsi… Ce n'était pas le cas du général de Lattre qui n'avait pas les mêmes conceptions d'emploi des grandes unités blindées. Les unités blindées françaises ont été utilisées différemment en fonction de la grande unité à laquelle

▶▶ Le M3A3 Stuart est un char léger particulièrement apprécié par les équipages pour sa petite taille et sa vitesse. Supposé intervenir comme la cavalerie, il ne sera pas employé à sa juste valeur par de Lattre qui préfèrera découper en petits paquets les unités blindées.

[43] 2ème Division Blindée, le Général, 299/C Q.G., le 14 Décembre 1944. *Lettre du général LECLERC au général DEVERS*, SHD carton 11 P 219.

[44] Compagnon Jean (général CR), *LECLERC Maréchal de France*, Paris, Flammarion, 1994, 630 p, p 492.

[45] Corvisier André, sous la direction de André Martel, Histoire militaire de la France 4/ de 1940 à nos jours, Paris, Quadrige PUF, 1994, 693 p, p 126.

[46] Levisse-Touzé, Christine (sous la direction de), *Du capitaine de Hauteclocque au général Leclerc*, Bruxelles, Éditions Complexe, 2000, 478 p, p 349.

M4A2 SHERMAN

501e RCC
2e DB
Vosges, septembre 1944

elles étaient rattachées. Relative indépendance et respect de la doctrine pour la 2ème DB lorsqu'elle était sous commandement américain, commandement « rênes courtes » et emploi rarement groupé sous commandement français c'est-à-dire sous l'autorité du général de Lattre qui a peu montré d'appétence pour les blindés et ne les a pas utilisés au maximum de leur potentiel. ■

Les biographies des généraux de Vernejoul, Touzet du Vigier et Leclerc sont traitées dans le *Batailles & Blindés* hors série n°50 (novembre 2022), « Les meilleurs généraux des blindés ».

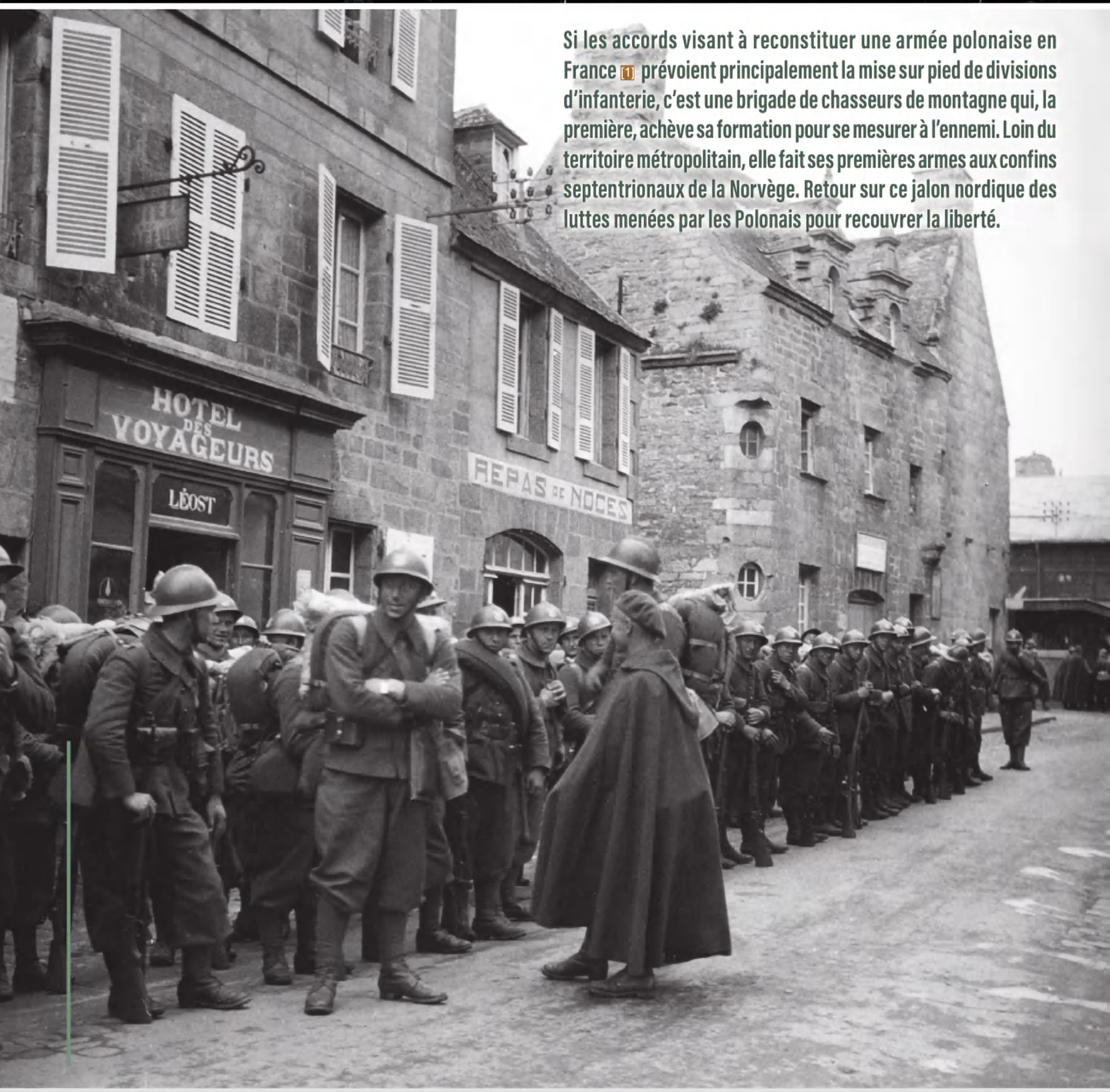
HOBBYLAND.NET

PAR JACQUES WIACEK

NARVIK
LA BRIGADE PODHALE

LES POLONAIS DANS LE GRAND NORD

Si les accords visant à reconstituer une armée polonaise en France [1] prévoient principalement la mise sur pied de divisions d'infanterie, c'est une brigade de chasseurs de montagne qui, la première, achève sa formation pour se mesurer à l'ennemi. Loin du territoire métropolitain, elle fait ses premières armes aux confins septentrionaux de la Norvège. Retour sur ce jalon nordique des luttes menées par les Polonais pour recouvrer la liberté.



DE BREST À BJERKVIK

Fin novembre 1939, l'agression soviétique contre la Finlande suscite un élan d'émotion sans précédent, poussant les opinions publiques française et britannique à réclamer une intervention armée contre l'envahisseur. Ce conflit dans le conflit dépasse en réalité le sort de la seule Finlande. Il remet sur la table l'enjeu du fer suédois, minerai indispensable aux industries du IIIe Reich exporté depuis Narvik [2]. Il soulève aussi la question de la stratégie alliée : Churchill, Daladier ou Reynaud se montrent en effet enclins à des coups de mains locaux contre les intérêts de l'Allemagne et de l'URSS. Malgré l'attachement des Norvégiens et des Suédois à la neutralité, les états-majors alliés entreprennent de planifier une action d'envergure. Côté français, un Corps expéditionnaire en Scandinavie (CEFS) prend forme en février ; il est prévu qu'il intègre 5 000 Polonais. À cette fin, l'ordre de créer la brigade autonome de chasseurs de Podhale *(Samodzielna Brygada Strzelców Podhalańskich – SBSP)* est émis le 9 février 1940.

Structurée sur le modèle alpin, l'unité comprend quatre bataillons [3] organisés en deux demi-brigades. Comme la SBSP doit être prête en trois semaines, les effectifs sont puisés dans les 1re et 2e divisions polonaises en cours d'organisation. Début mars, la brigade compte 4 778 hommes dont 182 officiers, 45 aspirants et 742 sous-officiers. De retards en revirements, le CEFS arrivera trop tard pour être d'un quelconque secours aux Finlandais, qui se retrouvent contraints de signer le traité de Moscou. Pour autant, le contrôle de la route du fer reste fondamental et l'intervention à Narvik est réaffirmée au Conseil suprême interallié du 28 mars.

Malheureusement, Français et Britanniques sont une nouvelle fois pris de vitesse. Cherchant à protéger son approvisionnement, l'Allemagne déclenche le 9 avril l'invasion de la Norvège, amenant les Alliés à lui donner le contre. La SBSP sera de la partie. Mise en alerte le 13, la brigade est transportée à Brest dans la nuit du 15 au 16. La chanson sur les lèvres, c'est sous les fleurs et les applaudissements des femmes endimanchées que ses hommes descendent la rue de Siam menant au port. Les *Chenonceaux*, *Colombie* et *Mexique* larguent leurs amarres le 24 avril peu après minuit et mettent cap au nord aux refrains des hymnes nationaux.

Le convoi atteint sa destination, le port de Harstad, le 7 mai à 22 heures. Disposant désormais de sa 1re division légère de chasseurs au grand complet, le général Antoine Béthouart charge dans un premier temps le commandant de la brigade polonaise, le général Zygmunt Bohusz-Szyszko, de sécuriser les approches du champ de bataille. Et les Alliés d'élaborer leur première attaque d'envergure, sur Bjerkvik. Pendant que la 13e DBLE débarquera à l'extrémité nord de l'Herjangsfjord, le IIe bataillon Podhale du lieutenant-colonel Władysław Dec remontera sa berge occidentale. La 6e brigade norvégienne et la 27e demi-brigade de chasseurs alpins privée du 12e bataillon reprendront leur poussée vers le sud. Un cuirassé, deux croiseurs et cinq destroyers assureront l'appui-feu. Originellement planifiée pour la nuit du 11 au 12, l'attaque doit être reportée vu que le IIe bataillon Podhale n'a reçu ni les munitions de ses mitrailleuses, ni ses brancards, et que les marins ont tardé à rassembler des barges en quantité suffisante. C'est avec un délai de 24 heures que les hommes sont débarqués à Østervik pour rechercher l'ennemi autour de Lenvikmarka. Comme les mules sont restées à Harstad, armes collectives et munitions doivent être portées à dos. À l'avant-garde, la compagnie 1/II ouvre le passage sur une route coupée de congères, dans une neige fondante qui arrive jusqu'aux genoux ; sa section de tête doit être changée toutes les vingt minutes. Troldviken est atteinte après douze heures d'efforts.

Depuis cette localité, la chaussée dégagée permet à Dec de couvrir les cinq derniers kilomètres en trois heures et ses chasseurs arrivent à Bjerkvik après la mi-journée pour surgir comme à la revue, en colonne par trois, à quatre cents mètres de l'ennemi.

[1] Signés par les chefs de gouvernement Daladier et Sikorski le 4 janvier 1940.

[2] Aux termes des conventions de La Haye sur les droits et devoirs des Puissances neutres, les navires de commerce allemands sont prémunis de toute attaque tant qu'ils croisent dans les eaux norvégiennes.

[3] Chaque bataillon compte trois compagnies de ligne, une de mitrailleuses et une hors-rang, cette dernière chargée du fonctionnement administratif et logistique. Les demi-brigades comptent elles-mêmes une compagnie de commandement (transmissions, reconnaissance, médecin) et une autre d'engins.

◀ Troupes de la SBSP rassemblées à Saint-Renan, trois jours avant le départ pour la Norvège. Malgré sa formation accélérée, l'équipement dont dispose la brigade est aussi complet que celui des autres unités françaises engagées à Narvik. (SHD)

▶ Chenillettes UE de la brigade autonome de chasseurs Podhale à l'entraînement autour de Rochefort-en-terre, fin mars 1940. (NAC)

HOBBYLIT.NET

◀ Panorama du terminal ferroviaire et du port de Narvik depuis la crête dominant Ankenes, dont on aperçoit à gauche les habitations. Le hameau de Nyborg s'esquisse sur la droite. (Museum Nord)

▶ Ce char H-39 soutenait la 3/II SBSP. Il a été détruit à Ankenes, dont l'église octogonale caractéristique se détache à l'arrière-plan. (Museum Nord)

▼ Aperçu de Bjerkvik, au fond de l'Herjangsfjord, le 13 mai 1940. Le bombardement naval touche durement les habitations mais les combats s'avèrent plutôt brefs. (Museum Nord)

Leur longue et pénible marche n'a pourtant pas servi à grand-chose : l'objectif est tombé aux mains de la 13e DBLE dès les premières heures du 13 mai !
Sans prendre le temps de se reposer, le II/SBSP se met à disposition du lieutenant-colonel Magrin-Vernerey. Celui-ci déploie la 1re compagnie au nord-ouest, avec la section du sous-lieutenant Bogdan Radkiewicz au côté des légionnaires pour ouvrir le passage aux Franco-Norvégiens qui approchent du nord. Les hommes de Radkiewicz sont d'abord lâchés par le char H-39 chargé de les soutenir, immobilisé par la perte d'une chenille. Ils doivent ensuite neutraliser un champ de mines qui barre la route de Skoglund. Malgré ces déconvenues, la jonction attendue est établie dans l'après-midi. Le reste du bataillon renforce le flanc droit où la Légion refoule les Allemands vers les contreforts. Au cours de la nuit, le front d'attaque s'élargit en direction du sud sans que les Polonais aient l'opportunité d'engager l'ennemi : au terme d'une contre-attaque ratée, les Allemands choisissent de se retirer vers le massif du Mebyfjeldet. Le lendemain, le II/SBSP est relevé par le 14e BCA. Capitaine de réserve à la Légion étrangère, Pierre-Olivier Lapie [4] relate que « L'embarquement polonais se fit [...] dans un ordre admirable. Bien défilés, bien ordonnés, ils attendaient leur tour par fraction de dix dans les bois ou les anfractuosités de rochers, puis [...] partaient pour Ankenes ».

LE FEU SUR LA ROUTE DU FER

Tandis que les combats touchent à leur fin, les officiers du général Béthouart ébauchent l'attaque destinée à capturer Narvik. Magrin-Vernerey se voit confier la responsabilité du flanc nord, qui englobe l'objectif principal ; la mission attribuée à Bohusz-Szyszko consiste à l'appuyer depuis le sud. Pour cela, les Podhale doivent dans un premier temps se regrouper à distance d'Ankenes, bourgade séparée de Narvik par un chenal étroit de 500 à 1 000 mètres. La 2e demi-brigade du colonel Kobyłecki se concentre avec l'état-major de la SBSP autour de Ballangen. Depuis une semaine, le IIIe bataillon traque dans ce secteur des groupes de rôdeurs qui embusquent estafettes et sentinelles. En patrouillant les berges de l'Aefjorden le 14 mai, la compagnie 2/III surprend quinze aviateurs dont deux officiers. Ils sont faits prisonniers, mais les Podhale doivent débourser la somme considérable de 645 Francs pour que deux *puffers* [5] acceptent de les acheminer à Harstad ! Le surlendemain, six parachutistes sont capturés au terme d'un bref affrontement. Dietl n'ayant pas en tête de gaspiller ses ressources dans un débordement par le sud, le III/SBSP ne jouera plus de rôle actif du restant de la campagne. Le 19 mai, ce secteur sera néanmoins étayé par l'arrivée du IVe bataillon à Kjeldebotn. Ses hommes s'emploieront à patrouiller l'extrémité occidentale de l'Ofotfjord. La 1re demi-brigade du colonel Chłusewicz doit jouer un rôle plus offensif en occupant les sommets qui dominent Ankenes. Le Ier bataillon du major Wacław Kobyliński relève le 12e bataillon de chasseurs alpins le 17 mai ; son front court par les côtes 677 – 734 – 668. En partant, le 12e BCA abandonne aux Polonais ses munitions restantes ainsi qu'une demi-batterie de 75 mm. À gauche, le IIe bataillon vient relever le *2nd South Wales Borderers* entre les côtes 295 et 405, récupérant au passage leur peloton d'obusiers.
Le lendemain, les deux bataillons commencent à fureter dans le *no man's land*. Négligeant de mener une reconnaissance en bonne et due forme, Dec décide à 15 heures d'occuper la ligne des hauteurs à l'aide de deux sections de la 2e compagnie. Celle du lieutenant Stanisław Tkacz ne rencontre pas d'opposition, mais celle du lieutenant Cezary Szaszkiewicz va manquer d'y rester.
Dans un épais brouillard, les Allemands laissent les chasseurs s'enfoncer jusqu'au rebord du promontoire, d'où ils peuvent déjà apercevoir

Narvik. Malgré cet apparent succès, le lieutenant Szaszkiewicz devine des *Stahlhelm* se faufiler derrière les rochers et décide à 17 heures de rebrousser chemin. À ce moment, un feu nourri éclate depuis les flancs, tandis que des obus encadrent ses groupes de combat. Rampant de rochers en pins à crochets, les hommes parviennent après deux heures d'efforts à se retrancher autour d'un mamelon marqué de sapins rachitiques.

Au matin, la 3e compagnie du capitaine Stefan Zamoyski s'élance pour dégager la section encerclée mais se retrouve à son tour bloquée par le feu ennemi. Voyant qu'il n'emportera pas la décision, Zamoyski rappelle ses hommes après avoir perdu quatre tués. Il faut attendre la soirée pour que Dec renouvelle l'attaque en déployant toute la puissance de ses mitrailleuses, mortiers et obusiers. Couvert par cette avalanche de fer et de feu, caché de fumigènes, Szaszkiewicz réussit enfin à décrocher pour rejoindre les lignes du bataillon peu avant minuit. Des 42 hommes partis trente heures plus tôt, 16 seulement sont encore indemnes. Ils ramènent 21 blessés, mais cinq morts sont restés sur le terrain. Après ces premiers heurts, l'attaque décisive ne peut être immédiatement entreprise en raison du manque de chalands de débarquement, et une pénible routine s'installe pour les Podhale juchés sur la crête. Malgré le dégel, les températures restent glaciales. Nourriture et boissons chaudes sont rares, les soldats devant le plus souvent se contenter de biscuits et de conserves. Le sommeil est à peine possible en raison d'un soleil qui refuse obstinément de se coucher.

TEMPÊTES DE NEIGE ET MONTAGNES DE GLACE

Aux abois après sa déconvenue dans l'Herjangsfjord, Dietl connait au cours des jours qui suivent un surprenant retour de fortune : avec le succès de l'offensive contre la France, la Scandinavie tombe au rang de *side show* secondaire. Le 25 mai, l'Amirauté télégraphie un ordre d'évacuation tout en laissant Béthouart décider d'une ultime attaque. Or, ce dernier y est favorable, considérant que la capture de Narvik exercera une influence bénéfique sur le moral de ses soldats et facilitera le rembarquement. Son plan repose sur les précédentes avancées. La 13e DBLE doit débarquer à Orneset puis se rabattre sur Narvik. Pour sa part, la brigade Podhale neutralisera un détachement du II/139. GjR ancré à Ankenes puis exploitera en direction de Beisfjord. Comme le 13 mai, les Alliés peuvent compter sur un imposant soutien naval. L'échéance est fixée pour la nuit du 27 au 28 mai. Déclinant le plan de Béthouart, Bohusz-Szyszko décide d'appliquer l'effort de manière linéaire sur toute la longueur du Beisfjord. Le II/SBSP visera Ankenes ; le I/SBSP finira de nettoyer le plateau puis se lancera sur les arrières allemands à Sildvik. Quant au IV/SBSP, il pourra être employé par compagnies, en fonction des besoins. Mis en alerte le 27 mai à 23 heures, les hommes excités et anxieux troquent sacs et couvertures contre des munitions et des grenades. À minuit, une fusée lancée par le *Cairo* donne le signal de l'attaque et la 3/II positionnée complètement à gauche s'élance en premier. L'un des deux H-39 qui l'accompagnent est rapidement immobilisé mais la compagnie atteint les barbelés qui obstruent l'accès à Ankenes.

[4] Cne LAPIE Pierre-Olivier : *La Légion étrangère à Narvik*. Flammarion, 1945, p. 64

[5] Caboteurs.

◀ Groupe de chasseurs Podhale dans leurs caractéristiques capotes. Les hommes râlaient contre cette pièce d'habillement, qui s'accrochait facilement aux branches et aux rochers saillants. (NAC)

HOBBYLIT.NET

L'ennemi refuse pour l'instant l'affrontement, laissant les sections s'enfoncer entre les masques de terrain jusqu'à se morceler. Conjugué à la faible expérience de Zamoyski, officier de réserve de cavalerie, leur élan néglige plusieurs nids de MG-34 postés dans des caves astucieusement transformées en points d'appui. L'opposition s'intensifie à mesure que la compagnie grignote le bourg. La section qui remonte la berge est prise à partie par une mitrailleuse camouflée dans l'épave d'un bateau. Des mortiers viennent seconder les défenseurs depuis la rive opposée du fjord, et le second H-39 déchenille devant l'église. Jusque-là silencieuses, les armes automatiques engagent le front d'attaque et leurs violentes rafales prennent les Podhale à découvert.

Décontenancés par la tournure prise par les évènements, les groupes de combat commencent à refluer en désordre à partir de 3 heures. Un officier énergique parvient à retenir une cinquantaine d'hommes à hauteur d'un barrage antichar sur la route d'Emmenes, tandis que d'autres rallient dans le courant de la matinée. Hélas, une quarantaine de Podhale sont perdus. La dispersion de la 3e compagnie ouvre à l'ennemi un passage vers les hauteurs et oblige Dec à improviser en toute hâte une défense de la côte 295. Trop tard : des *Gebirgsjäger* secondés de marins attaquent l'intervalle vacant entre les compagnies 3/II et 1/II. Dans les engagements à courte distance, leurs mitraillettes font la différence : commandant de la 2e compagnie de mitrailleuses, le capitaine Aleksander Moreń, périt avec sept chasseurs. À 5 heures du matin, la côte 295 est perdue. Dec parvient à s'extraire, mais l'incursion allemande interrompt pour trois longues heures ses communications filaires. Comme les ondes se perdent dans le terrain accidenté, la radio est incapable de prendre le relai et les messages doivent en dernier recours être portés par estafettes. Arrivée en renfort, la 3/IV du capitaine Konrad Ambroziak doit attendre la dissipation du brouillard pour donner l'assaut. Peu avant minuit, la compagnie réoccupe la hauteur et découvre les cadavres sauvagement massacrés des hommes tombés la veille. Aux petites heures du 29 mai, elle repousse l'ennemi du promontoire de Båtberget mais, favorisés par le relief accidenté et la brume matinale, les Allemands parviennent à décrocher.

Pendant ce temps, deux sections de la 3/II malmenée la veille, deux autres du IVe bataillon et une de mitrailleuses se rassemblent à Emmenes. Lancé sur Ankenes dans la matinée du 29, ce groupe occupe la localité préalablement évacuée par l'ennemi. Entre les moignons des cheminées, les chasseurs découvrent non sans envie des installations confortables, une nourriture et des munitions en abondance, ainsi que quelques exemplaires du journal *Der Kamerad* imprimé par les assiégés.

Heureusement, la journée s'est montrée plus concluante pour le reste du II/SBSP. Au centre, le capitaine Piotr Laurentowski a soulevé sa 1/II à 00:20 mais malgré leur fougue, les hommes sont ralentis par des feux en provenance des flancs ; ils mettent trois heures pour arriver au-dessus d'Haugen. À 6 heures, alors que l'objectif semble à portée de main, Laurentowski réalise que la jonction avec la 3e compagnie est battante. Comme ses patrouilles se heurtent aux tirs conduits depuis la côte 295 tout juste passée aux Allemands, il décide de passer en défense. Sur son flanc droit, la 2/II du capitaine Andrzej Stańczyk vise Nyborg. Elle s'élance à 2 heures depuis ses positions installées entre les côtes 405 et 677, avant d'être arrêtée au bout de 200 mètres par des mitrailleuses à sa droite. Elle peut reprendre sa marche grâce à l'intervention de deux sections de la 2/IV, qui neutralisent la position ennemie. À 9:15 du matin – au bout de sept heures d'efforts ! – Stańczyk arrive enfin au-dessus de Nyborg et remporte le premier succès du bataillon. Son attaque lui a coûté dix tués et quinze blessés.

LA CAPTURE DE NARVIK - 28 MAI/1ER JUIN 1940

◀ Une patrouille de chasseurs Podhale dans les paysages gelés du grand nord, dans les premiers jours après l'arrivée dans la région de Narvik. (NAC)

[6] Cne LAPIE Pierre-Olivier : *Ibid.*, p. 115

▼ Les troupes alliées intervenant à Narvik devront affronter des *Gebirgsjäger*, unités allemandes adaptées au combat par grand froid. Ce *Gebirgsjäger* pose à côté de l'épave d'un navire détruit lors des combats. DR

VICTOIRE AMÈRE

Pendant que le II/SBSP lutte pour déboucher face à Narvik, le Ier bataillon du major Kobyliński cherche à occuper les hameaux épars au fond du Beisfjord. La direction n'a pas été jugée prioritaire et le I/SBSP ne bénéficie d'aucun soutien naval. Quant à l'artillerie, les angles de tirs obtus de ses 75 mm se prêtent mal au terrain escarpé. Les compagnies 1 et 3 démarrent précisément à 0:01. Depuis la hauteur 668, la 1/I longe l'escarpement ceinturant le Beisfjord et capture la côte 643. Dans un terrain désespérant qui permet aux défenseurs de conduire des tirs de harcèlement, elle se traîne ensuite jusqu'au sommet Skavtuva. Quittant leurs positions le long de la corniche dominant l'Håkvikdal, les hommes de la 3/I arrivent en quatre heures en contrebas de la côte 773, où ils sont bloqués par un feu d'armes automatiques conduit depuis les omniprésents amas de rochers. Le front se fige jusqu'à midi, la compagnie ne sachant trop par où attaquer.

En raison des déboires rencontrés par le II/SBSP, Kobyliński est invité à 13 heures à ralentir sa progression de manière à se désengager en cas de besoin. Ce n'est qu'en fin d'après-midi que les deux compagnies parviennent à monter une attaque combinée qui leur livre la côte 773 à 21 heures. Le bataillon arrive en fin de journée en surplomb de Beisfjord mais, après 24 heures au contact de l'ennemi, les hommes ne sont plus en mesure de donner l'assaut. Après quelques heures d'un inconfortable repos, la 1/I descend dans la matinée du 29 mai investir les ruelles de Beisfjord. Les Podhale y capturent une douzaine de prisonniers puis établissent la liaison avec des motocyclistes de la Légion qui arrivent depuis Narvik, tout juste capturée. Le reste du bataillon rallie à midi, permettant de saisir le col de Kvanta. À ce stade, Béthouart espère qu'un dernier élan parviendra à rejeter les Allemands jusqu'en Suède. Aussi, le I/SBSP devra attaquer à minuit mené par les compagnies 2 et 3 ; la Légion lui emboitera le pas deux heures plus tard en avançant depuis le Rombak.

Le bataillon Kobyliński s'élance ponctuellement. En s'orientant à la boussole dans un terrain dénué de sentiers, ses compagnies de tête perdent leur orientation avant 6 heures. Manœuvrant néanmoins avec mordant, elles escaladent les versants occidentaux du Durmaalsfjeldet avant de se heurter à une opposition diffuse qui les arrête à quatre kilomètres de leur objectif. Initialement tenue en réserve, la 1/I est engagée sans plus de succès. Au bout de six heures d'efforts, elle atteint les lacs (401) et (488) où elle subit des tirs provenant des flancs. Blizzard et brouillard se conjuguent alors pour limiter la visibilité à quelques mètres à peine, amenant la compagnie à se replier sur ses positions de départ. La poussée sur Sildvik ayant été contrariée, le commandant de la SBSP réoriente le Ier bataillon plein nord. Le 31 mai, la 2/I investit le mamelon 638 en surplomb du Rombaksfjord ; la 3/I atteint le lac (618) et le sommet Resmaalaksla. Les accrochages sporadiques qui se produisent dans ce secteur causent un dernier mort polonais. Immédiatement après, les mortiers amenés à dos d'homme soufflent deux emplacements ennemis, et le front se fige à nouveau dans un environnement incertain. Recherché depuis 48 heures, le contact entre les Podhale et la Légion finit par être établi le 1er juin, lorsqu'une reconnaissance de la 3/I arrive au Middagsfjeldet. Les légionnaires décrivent la rencontre en ces termes [6] :

« Un homme seul, [...] collé à la montagne, marchait prudemment, très lentement. On ne pouvait distinguer l'uniforme.

HOBBYLIT.NET

◀ Des soldats de la brigade indépendante de chasseurs de Podhale mangent leurs rations au bord d'une route, peu après avoir débarqué dans le port de Harstad. Ils portent le surtout motocycliste modèle 38 de l'armée française, distribué pour pallier le manque d'effets destinés aux troupes de montagne. Les fusils en faisceau sont des MAS 36. (NAC)

- On dirait une de nos cagoules, dit Hérouard.
- C'est ce que je me disais. Mais il vient d'en face. Ce n'est pas un Norvégien en tout cas, ni un Allemand. [...]
- Trois hommes à sa rencontre, ordonna Hérouard, et en silence.

Les légionnaires, à longue distance, descendirent en se cachant de roche en roche. L'homme avait disparu, dissimulé par le rebord de la montagne. On attendit une demi-heure. Un des légionnaires réapparut.

- C'est un officier polonais, mon lieutenant.
- Qu'est-ce qu'il fait ici ?
- Il dit qu'il va tâcher de faire la liaison.
- Eh bien, il l'a faite, dit Hérouard, mais à travers la ligne de retraite allemande. Il a du toupet, mais aussi de la chance. [...]
- Ça, c'est du culot, dirent les légionnaires admiratifs. »

La jonction franco-polonaise sur les hauteurs met fin au maraudage des arrière-gardes allemandes et ferme le chapitre des combats sur la presqu'île. Souhaitant éviter la reddition, Dietl et ses Tyroliens s'apprêtent alors à passer la frontière en vue d'un internement : par accord avec le gouvernement suédois, quatre trains les attendent à Riksgränsen depuis le 25 mai. Hélas, si la bataille pour Narvik s'achève par une victoire alliée, le spectre de la défaite plane en France. La situation est suffisamment compromise pour que l'option d'un maintien même symbolique en Norvège soit abandonné. Le 30 mai, l'état-major de la SBSP a reçu l'ordre de préparer l'évacuation.

Un mince rideau se met en place pour couvrir les seize points d'embarquement. Pendant que la 13e DBLE barre les accès septentrionaux à la péninsule, le I/SBSP tient les sommets 970 et 844 chacun à l'aide d'une compagnie. Avant de décrocher, ses chasseurs installent des mannequins dotés d'armes inutilisables pour maintenir les Allemands dans l'illusion de leur présence. Le IV/SPSP interdit pour sa part le débouché des vallées Stublidalen et Skamdalen. Les bataillons polonais prennent la mer entre le 1er et le 6 juin, laissant derrière eux les tombes de 75 camarades dont deux officiers, pour la plupart enterrés le 30 mai à Håkvik sous une pluie battante ; la croix qui orne leur cimetière est taillée à la hâte dans un poteau télégraphique abattu. L'expédition norvégienne leur a également coûté 130 blessés et 16 à 20 disparus. Victoire amère. ■

◣ Groupe de Podhale avec leurs prisonniers allemands, début juin 1940. Les uniformes permettent d'identifier un officier de la Luftwaffe et un *Gerbirgsjäger*. (NAC)

▼ Panneau installé par les Allemands à l'attention des Podhale. On peut lire: *«Soldats Polonais! Voulez-vous continuer à verser vainement votre sang pour l'Angleterre? ! Venez à nous sans armes, la route de Varsovie vous est ouverte»*. Malgré l'intense effort de propagande dirigé à leur intention, seuls huit hommes sont passés à l'ennemi. (NAC)

En vente chez Ysec Éditions

et en librairie

Jacques Wiacek

HISTOIRE DE L'ARMÉE POLONAISE EN FRANCE 1939 - 1940

L'ALLIANCE BLESSÉE

Narvik - Ligne Maginot - Clos du Doubs - Champagne - Réduit breton
Groupes et patrouilles de chasse - Compagnies divisionnaires antichar

16 × 23 cm
440 pages
125 illustrations

L'écrasement brutal de la Pologne en 1939 ouvre un nouveau chapitre de son histoire : celui du combat depuis l'étranger pour le recouvrement de l'indépendance. En ces jours sombres, malgré sa passivité pendant le drame de septembre, la France focalise tous les espoirs : cet allié historique ne dispose-t-il pas de la meilleure armée du monde ?

Si les années 1930 ont vu les liens historiques franco-polonais s'étioler devant les incompréhensions mutuelles, l'émergence d'un gouvernement en exil à Paris permet un renouvellement de l'alliance. Il initie la reconstitution d'une armée qui, dans les dix mois qui séparent octobre 1939 de juin 1940, se dote d'une composante terrestre, mais aussi aérienne et navale. Ses effectifs atteignent au bas mot 80 000 hommes, formés dans la précipitation et employés au gré des urgences.

Une brigade de montagne est engagée en Norvège. Deux divisions luttent sur la ligne Maginot et dans le Clos du Doubs ; une brigade blindée se replie avec les armées de Champagne. Des unités plus modestes combattent dans le réduit breton et jusqu'aux confins du territoire national, tandis que les aviateurs contestent l'espace aérien.

Des cabinets feutrés aux champs de bataille tragiques, ce livre retrace les efforts politiques et militaires déployés par les Polonais entre la défaite de leur pays et celle de la France.

28 €*

(*hors frais de port)

BON DE COMMANDE

Bon à découper (à photocopier ou à télécharger sur noter site ysec.fr) et à renvoyer avec votre règlement à : YSEC - BP 405 - 27404 Louviers Cedex - Tél. 02 32 50 26 74

Nom. . . . . Prénom . . . . . .

Adresse. . . . . .

Code postal . . . . . Ville . . . . . .

Tél. . . . . Email. . . . . .
(obligatoire pour la livraison)

☐ Histoire de l'armée polonaise
L'alliance blessée - Jacques Wiacek. . . . . x 28 €*

Assurez-vous d'avoir mentionné votre numéro de téléphone et / ou votre e-mail afin que nous puissions vous joindre si nécessaire.

☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre d'Ysec Éditions

☐ Carte bancaire n° _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _

Signature

Expire le … / …

Cryptogramme figurant au dos de votre CB près de la signature _ _ _

Frais de port et d'emballage : 8 € pour les commandes de 15 € à 89,99 € - Offert à partir de 90 € pour la France métropolitaine.

Carack. 11 / 2022

HOBBYLIT.NET

PAR LOÏC BECKER

MORTAIN

L'ENFER DE LA COLLINE 314

Le village de Mortain est le théâtre de durs combats et de bombardements incessants par les deux camps. Ce *GI's* inspecte la carcasse d'un *half-track M3*. Sauf mention contraire, toutes photos US Nara

Mortain, 6 août 1944. Le *PFC* Denius et son équipe de *Forward Artillery Observers* [1] du *230th Field Artillery Battalion* s'installent sur la colline 314 située à l'est du village normand. La matinée s'annonce calme, mais le ciel bleu azur va bientôt être troublé par les bruits des moteurs. Surplombant les environs, la colline 314 va se retrouver prise entre les deux pinces de l'opération « Lüttich », voulue par Hitler pour arrêter la progression alliée en Normandie. Rattachés à la *30th ID*, les *FAO* installés sur la colline 314 vont tenir et retarder l'offensive allemande en appelant des feux précis sur les colonnes de *Panzer* déferlant sur le village.

[1] Observateurs avancés d'artillerie, lien essentiel entre les fantassins sur le terrain et les batteries à l'arrière. Disposant de plusieurs postes de radio, ils peuvent demander et ajuster des barrages d'artillerie en temps réel.

LE VERROU DE MORTAIN

La colline 314 est un point stratégique pour la défense de la zone, d'autant plus lorsque des observateurs d'artillerie peuvent s'y accrocher. Le commandement américain ne s'y est pas trompé en envoyant les hommes du *230th FAB*, même si personne ne croit alors à l'imminence d'une attaque allemande. Repoussés avec de lourdes pertes, matraqués par l'aviation et l'artillerie alliées, les Allemands semblent incapables de se repositionner pour s'opposer efficacement.

Mais Hitler, le 2 août, en décide autrement. Pour endiguer le flot des troupes alliées (aussi bien que le repli allemand vers la Seine), il met au point une contre-offensive surprise pour repousser les Américains dans le secteur d'Avranches. L'opération, nommée « Lüttich », est hâtivement montée et compte notamment sur la participation de nombreuses unités en état de quasi-débandade. Beaucoup de généraux allemands, lucides quant à la situation, pensent que l'opération est trop ambitieuse : Hitler souhaite employer huit divisions qu'il faut réunir en toute urgence. Le « poing blindé » sera formé par la *2. SS-Panzer-Division* « Das Reich », la *116. Panzer-Division* ainsi que des éléments de la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte-SS Adolf Hitler ». Malgré de nombreuses demandes de généraux allemands, la date de l'offensive est maintenue pour le 6 août par Hitler en personne…

Or, le jour même, un message radio de la *2. Panzer-Division* intercepté et décodé par les services d'Ultra donne aux Alliés la certitude qu'une attaque se prépare contre Mortain. Dès minuit le 7 août, la *30th ID* est mise en alerte et, vers 4h du matin, les premiers obus tombent sur les positions américaines autour de Mortain.

LA COLLINE A DES YEUX

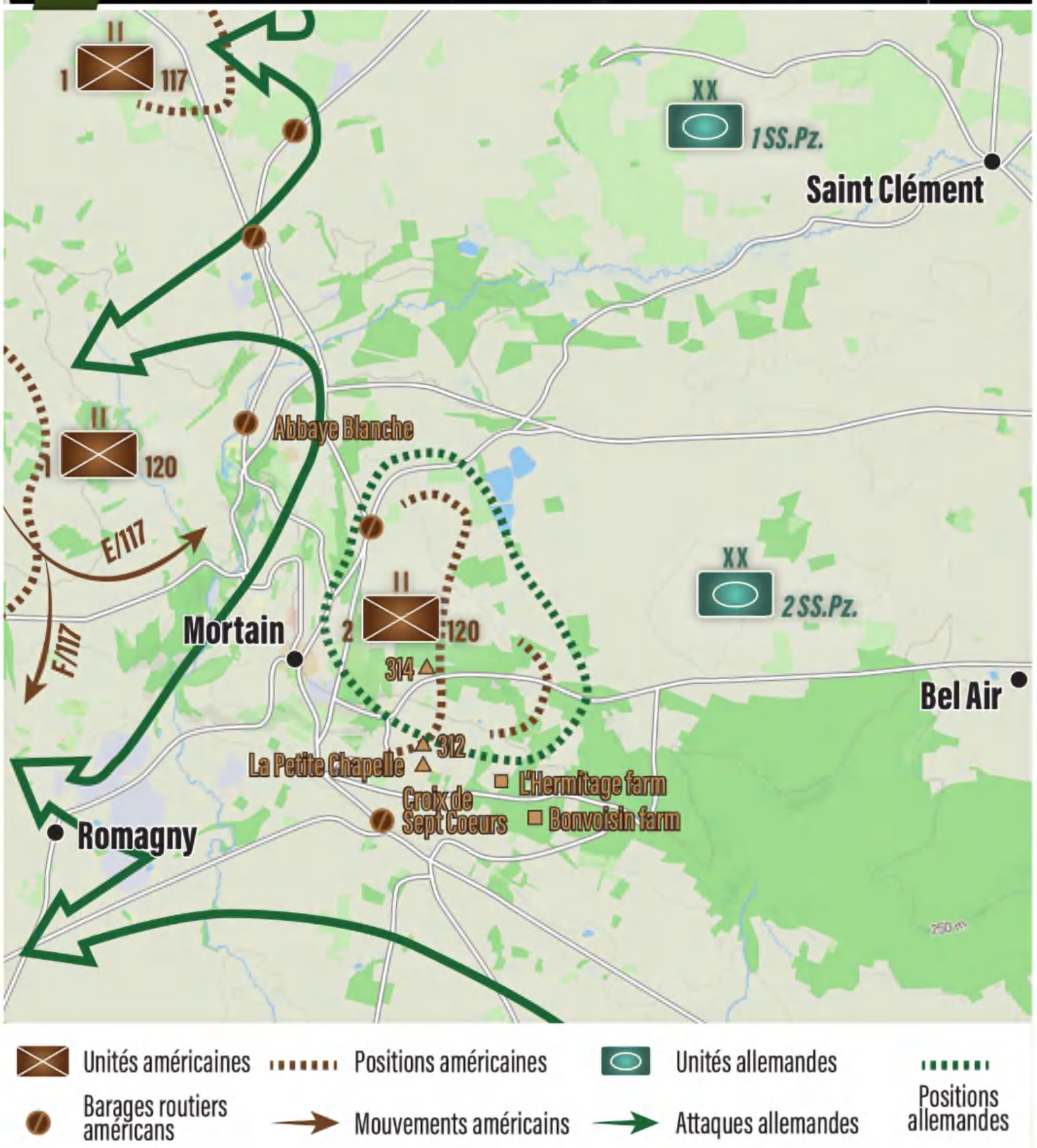
Les *FAO* de la colline 314 sont, quant à eux, certains depuis la veille qu'une offensive se prépare. Installés dans leurs positions camouflées, ils ont déjà appelé en fin de journée du 6 des barrages d'artillerie sur des colonnes d'infanterie allemandes entreprenantes. Car l'importance de la colline n'a pas non plus échappé aux Allemands, qui tentent de s'en saisir dès le 6 en pilonnant les environs aux mortiers. Assistés par une unité d'infanterie, les *FAO* notent les coordonnées et transmettent par radio à leurs batteries situées plus en arrière. Cependant, à la nuit tombée, la liaison téléphonique entre la colline et le village est coupée. Et pour cause : les troupes allemandes ont capturé le village (presque) sans tirer un coup de feu !

▲ Au sud de la colline 314, les Américains mettront en batterie une pièce de 57 mm pour s'opposer aux véhicules allemands. Cette dernière sera cependant submergée lors d'une attaque nocturne, obligeant les soldats à se replier vers la colline.

▼ La *116. Panzer-Division* arrivera en juillet en Normandie, mais ne sera engagée que partiellement au sud de Caen. Elle prendra cependant part à l'offensive de Mortain ainsi qu'aux combats pour la poche de Falaise à la fin du mois d'août. Bundesarchiv Bild 101I-496-3464-06 (Burchhaus)

HOBBYLIT.NET

LA COLLINE 314 DANS L'OFFENSIVE DE MORTAIN



Coupés de leurs lignes, les Américains sur la colline 314 peuvent malgré tout compter sur quelques civils français habitant les environs. Mettant à profit leur connaissance du terrain, ces Français vont effectuer des signalements aussitôt transmis aux *FAO*, permettant de remarquer l'apparition de plusieurs batteries allemandes. La première attaque nocturne de la colline se déroule à la croix des Sept Coeurs, au sud, et à l'Abbaye Blanche, au nord-ouest. Les barrages routiers américains sont vite submergés, et les compagnies du *2/120 IR* installées à l'ouest de la colline 314 se trouvent très vite au contact des fantassins de la « Das Reich » peu après minuit le 7. Les combats se déroulent au corps-à-corps, la nuit étant déchirée par les explosions des grenades et les rafales des mitrailleuses, mais les *SS* se replient… avant de revenir une heure plus tard au nord pour éprouver le dispositif américain. Au sud, la *H Company* est submergée, perdant son matériel lourd : devant la situation, les *FAO* décident de demander des frappes, malgré le danger présenté par le manque de visibilité. Après une dizaine de minutes, les premiers obus américains s'écrasent autour de la colline, repoussant temporairement les assaillants.

Les premières heures du jour le 7 août ne sont à l'avantage d'aucun des deux camps : les nuages sont bas et une brume (peut-être créée par les Allemands) se faufile autour de la colline. Sans téléphone, les *GIs* sur la colline recourent aux estafettes qui sont chargées de repérer les unités allemandes puis de rejoindre les *FAO*, maintenant installés sur le versant est. Vers 10h, alors que la visibilité s'améliore, les Américains se rendent compte de leur précarité : les Allemands s'accrochent au

Plus que la nourriture ou les munitions, le principal problème des assiégés de la colline 314 réside dans l'approvisionnement en médicaments. Les blessés s'accumulent au fil des jours et les tentatives de ravitaillement seront pour la plupart vaines.

◀ Le couvert des arbres ne protègera pas les colonnes allemandes de l'omniprésente aviation alliée, ni de l'artillerie. Les *FAO* stationnés sur la colline 314 se repéreront principalement au son pour diriger les barrages d'artillerie. Ici, des *GIs* inspectent une colonne allemande ayant été détruite non loin du village.

sud-ouest de la colline, et les batteries des radios commencent à montrer des signes de faiblesse. Les *FAO* se répartissent alors les tâches, demandant un barrage de fer et de feu sur les troupes allemandes en contre-bas. « Pendant que le *Lieutenant* Weiss s'occupait de l'est et du sud-est, je me chargeais du sud et du sud-ouest. C'était un véritable déluge de feu. Leurs pertes en hommes et en matériels étaient phénoménales. Les rares véhicules allemands encore en état se sont ensuite repliés vers l'est, chargés de grappes d'hommes fuyant le massacre » écrira Denius dans ses mémoires.

DES BARRAGES À N'EN PLUS FINIR

L'offensive allemande autour de la colline semble s'essouffler. Au cours de l'après-midi, alors que les batteries du *230th FAB* tirent salve sur salve, Denius et ses camarades observent de moins en moins d'Allemands. Ces derniers, ayant localisé les positions américaines, commencent cependant à ouvrir le feu sur la zone avec des pièces de *8,8cm*. C'est le signal pour un assaut général, les Allemands tentant de submerger les défenseurs en attaquant de tous les côtés. Les défenseurs recevront une aide inespérée avec les sorties et attaques en piqué des aviations américaine et britannique, qui gêneront considérablement le déploiement des troupes allemandes.

Weiss, le supérieur de Denius, sait que la nuit à venir sera compliquée pour les défenseurs. C'est pourquoi il prépare, dans l'après-midi et en relation avec les batteries d'artillerie, un plan de tir sous forme de barrage roulant démarrant à quelques mètres de ses lignes et progressant vers la forêt d'où partirait une force d'assaut. Bien lui en prend, car à la nuit tombée un civil parvient à rejoindre sa position et à lui signaler une concentration de *Panzer* au sud-ouest de Mortain, dans le village de Romagny. Cependant, les blessés ne peuvent être évacués de la colline et les munitions commencent à manquer ; de même, les positions hâtivement constituées doivent être renforcées, ce qui n'est pas simple lorsque les liaisons radio ne fonctionnent que maladroitement !

Le 8 août, vers 2h du matin, les *FAO* placés à l'est de la colline discernent des bruits de moteurs... en plein dans la zone prédéfinie par Weiss ! Ni une ni deux, les Américains demandent un barrage, dont les obus vont s'écraser en plein sur la zone de rassemblement des engins allemands. Au même moment, une fusillade éclate à l'ouest, entre Mortain et la colline, bientôt couverte par les explosions. Au deuxième jour de l'offensive, la colline 314 entre les mains des Américains est devenue un véritable problème pour les Allemands qui peuvent difficilement acheminer des renforts sous le feu de l'artillerie américaine. À 8h, un nouveau rassemblement de troupes est détecté à l'est, rapidement dispersé par quelques obus. Incapables de progresser, les Allemands jouent au chat et à la souris avec les observateurs américains, d'autant plus qu'ils savent que chaque heure d'isolement supplémentaire tourne en leur faveur. Et pour cause : après les munitions, voilà que la nourriture et les fournitures médicales commencent à manquer aux Américains. Quelques *GIs* parviennent bien à se fournir en eau dans une ferme non loin, mais les Allemands découragent vite toute tentative après quelques tirs. Pilonnés par des *8,8cm*, les défenseurs de la colline aperçoivent le ballet des Typhoons britanniques piquant sur les troupes allemandes aux alentours - une bien maigre consolation !

DES MÉDICAMENTS... DANS DES OBUS

Le soir du 8, un prisonnier allemand confirme aux Américains qu'une batterie d'artillerie lourde s'installe à environ sept kilomètres au nord-est de la colline, hors de portée des pièces de 105 mm américaines. Profitant de la nuit tombée, les assaillants tentent par trois fois d'attaquer la colline, mais ils sont repoussés à chaque fois grâce à la réactivité des batteries du *230th FAB*.

HOBBYLINET

▲ Un *Sd. Kfz. 251* a été touché par un tir américain près de Mortain. Les divisions « Das Reich » et « Leibstandarte » subiront de lourdes pertes matérielles lors de cette opération.

Les 9 et 10 août, les Allemands maintiennent la pression sur les défenseurs par de petites attaques, conscients que leurs munitions vont s'épuiser peu à peu. De même, l'artillerie américaine continue de pilonner les concentrations de troupes allemandes repérées par Denius et ses camarades.

Ce n'est que grâce à l'aide des rares habitants encore dans les environs que les Américains peuvent tenir : certains, au péril de leur vie, remplissent les gourdes des défenseurs d'eau, ou cuisinent pour eux. Vers 18h le 9 août, un officier *SS* parlant parfaitement anglais se présente avec un drapeau blanc et propose aux défenseurs de se rendre, sous peine d'être pris sous un barrage d'artillerie. Les versions divergent quant à la teneur exacte de la réponse des Américains, mais elle s'avère négative, et les *FAO* établissent de nouveaux plans de tir pour la nuit à venir. Bien leur en prend : peu avant la tombée de la nuit, un nouveau barrage d'artillerie allemand s'abat sur la colline puis des *Panzer* passent à l'attaque. C'est la première fois depuis trois jours que l'infanterie allemande n'attaque plus seule, mais l'artillerie américaine vient encore une fois à bout des velléités allemandes, dont les chars se replient devant le rideau de feu.

Les défenseurs de la colline sont épuisés. Les nerfs à vif, incapables de se reposer, sans nourriture, ils tiennent malgré tout ; pour recharger les batteries des radios, une Jeep épargnée miraculeusement est « cannibalisée ». Dans l'après-midi, des Typhoon escortant un C-47 survolent la colline, et bientôt plusieurs parachutes se balancent dans le ciel. Le ravitaillement aérien remonte le moral des assiégés, mais beaucoup des caisses tombent dans les lignes allemandes, et les rares récupérées par les *GIs* ne contiennent ni batteries ni fournitures médicales. Pour combler ce déficit, des bandages et des médicaments sont insérés dans des obus faits spécialement pour répandre des tracts. Ces projectiles, qui n'explosent pas, s'enfoncent dans la terre autour de la colline… mais les flacons en verre ne survivent pas au choc. De même, certains bandages sont tellement compressés par la force qu'il est impossible de les extraite de leur cercueil d'acier. Les rares obus pouvant être récupérés permettent cependant de soulager la souffrance de quelques blessés.

LES ALLEMANDS SE REPLIENT

Le 11 août, le moral des défenseurs de la colline 314 est extrêmement bas devant le manque de ravitaillement. La soif et la faim se font terriblement sentir mais, en fin de matinée, les *FAO* n'en croient pas leurs yeux en apercevant des colonnes allemandes filant… vers l'est. Coupés de leurs lignes, ils n'ont pas été prévenus de l'échec de l'offensive allemande. Cela ne solde toutefois pas les attaques allemandes, puisqu'un barrage de mortier tombe sur la colline en fin d'après-midi… Sans que l'infanterie ne passe à l'assaut. Profitant de la désorganisation des assaillants, les batteries américaines tirent salve sur salve, aiguillées par les *FAO* de la colline 314. Les colonnes allemandes en repli sont taillées en pièces par les obus de 105 mm, et même la nuit ne parvient pas à arrêter le matraquage : se repérant au son, les *FAO* continuent de communiquer les coordonnées de tir aux unités du *230th FAB*.

Le repli des troupes allemandes ne signifie pas la fin des combats, loin de là : des escarmouches éclatent encore autour de la colline, tandis que des obus tirés par les deux camps s'abattent autour de Mortain. Mais les fournitures médicales sont maintenant épuisées, et les batteries des radios aussi : les *FAO* auront, en cinq jours, demandé (et obtenu) 193 missions de tir sur les forces allemandes

autour de Mortain. En milieu de matinée, des éléments de la *35th ID* entrent à nouveau dans le village, maintenant vide de tout soldat allemand, suivis quelques minutes plus tard par des hommes de la *30th ID*. La liaison est effectuée aussitôt, les *GIs* relevant leurs camarades hagards, récupérant les blessés encore en vie et distribuant de la nourriture et de l'eau. Le 4 août, 690 soldats américains, fantassins et observateurs d'artillerie, s'étaient installés sur la colline 314. Une semaine plus tard, 277 d'entre eux sont morts, blessés ou faits prisonniers.

UN LOURD PRIX À PAYER

L'arrivée des *GIs* dans Mortain marque la fin de l'enfer pour les assiégés, qui ont tenu coupés de leurs lignes six jours durant. Leur résistance a durablement freiné la progression allemande, et la précision des frappes d'artillerie a émoussé les capacités offensives des *Panzer-Divisionen*. De plus, ce temps perdu par les Allemands donne l'occasion aux Alliés de foncer vers l'est et de former ce qui sera appelé la poche de Falaise. Pis : l'offensive de Mortain, vouée à l'échec depuis le début, a considérablement diminué les forces allemandes déjà sous pression en Normandie. Leurs lignes de ravitaillement constamment ciblées par l'aviation ne parvenaient déjà plus à assurer un apport conséquent en ressources - et ces dernières ont été gaspillées dans cette vaine offensive. La colline 314, elle, aura tenu jusqu'au bout, jusqu'à sa délivrance. Plusieurs des défenseurs seront décorés et la *30th ID* recevra une *Presidential Unit Citation* pour sa participation à la bataille… 76 ans plus tard, en juillet 2020. ■

▲ La bataille de Mortain prendra le nom de « bataille des haies » par les *GIs* qui vont y combattre. Les champs autour du village sont délimités par ces éléments qui gênent la progression d'assaillants et favorisent les défenseurs.

▼ Les *GIs* de la *A Company*, *11th Infantry Regiment* (*30th ID*) avancent vers la colline 314 lors de l'offensive de Mortain pour y récupérer leurs camarades assiégés.

HOBBYLIVE

caraKtère presse & éditions

(RE)DÉCOUVREZ NOTRE COLLECTION DE LIVRES

PLAN Z
LE FANTASME NAVAL ALLEMAND
par Pascal Colombier

CODE ARTICLE : 1

LES SOUS-MARINS DE LA 2NDE GUERRE MONDIALE
par Erminio Bagnasco

CODE ARTICLE : 2

TORPEDO LOS! - TOME 2
par Xavier Tracol

CODE ARTICLE : 3

LES GRANDES BATAILLES NAVALES ET AÉRONAVALES DE LA GUERRE EN MÉDITERRANÉE
par David Zambon & Enrico Cernuschi

CODE ARTICLE : 4

LE BISMARCK
LE GÉANT DE L'ATLANTIQUE
par Patrick Toussaint

CODE ARTICLE : 5

U-BOOT TYP VII
par Xavier Tracol

CODE ARTICLE : 6

LES ENGINS DE K-VERBANDE
par Xavier Tracol

CODE ARTICLE : 7

S-BOOTE
par Christophe Moriceau

CODE ARTICLE : 8

LES 10 PLUS GRANDES BATAILLES NAVALES DE L'HISTOIRE
par Pascal Francqueville

CODE ARTICLE : 9

ENCYCLOPÉDIE DES AVIONS DE CHASSE ALLEMANDS
par Chris Goss

CODE ARTICLE : 10

ENCYCLOPÉDIE DES AVIONS DE CHASSE ITALIENS
par David Zambon

CODE ARTICLE : 11

ENCYCLOPÉDIE DES AVIONS DE CHASSE FRANÇAIS
par Christian-Jacques Ehrengardt

CODE ARTICLE : 12

MITSUBISHI A6M REI-SEN ZERO
par Alex Euphrosine

CODE ARTICLE : 13

JETS 46
par Jean-Claude Mermet

CODE ARTICLE : 14

MERSSERSCHMITT BF 109 - TOME 1
par Jean-Claude Mermet

CODE ARTICLE : 15

BELL UH-1 HUEY SUR TOUS LES FRONTS
par Luc Vangansbeke

CODE ARTICLE : 16

F4U CORSAIR LA TERREUR DU PACIFIQUE
par Alex Euphrosine

CODE ARTICLE : 17

AVRO LANCASTER LE BOMBARDIER DE LA RAF
par Luc Vangansbeke

CODE ARTICLE : 18

TUEUR DE B-17
MÉMOIRES D'UN AS AUX 33 VICTOIRES
par Heinz Knoke

CODE ARTICLE : 19

DUELS SOUS LES ÉTOILES
SOUVENIRS D'UN PILOTE DE LA NACHTJAGD
par Wilhelm Johnen

CODE ARTICLE : 20

VIE ET MORT SUR LE FRONT DE L'EST

par Anthony Tucker-Jones

NOUVEAUTÉ

CODE ARTICLE : **21**

ACHTUNG TIGER ! - TOME 1

par Ouvrage Collectif

CODE ARTICLE : **22**

L'ARMÉE ROUGE - TOME 1

par Nicolas Pontic

CODE ARTICLE : **23**

LES COMMANDOS DU REICH

par Yann Mahé

CODE ARTICLE : **24**

CHARS EN NORMANDIE

par Franck Ségrétain

CODE ARTICLE : **25**

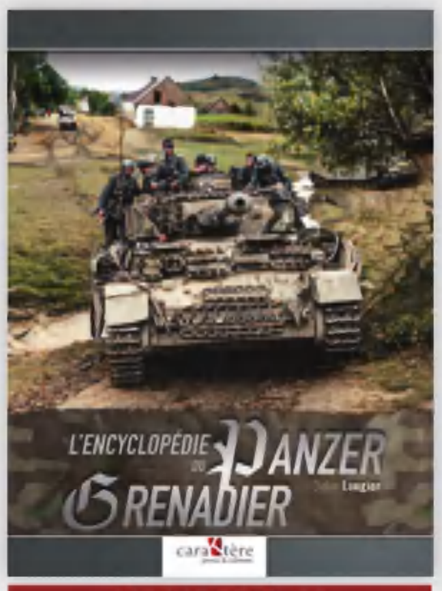
L'ARTILLERIE ANTICHAR ALLEMANDE

par Loïc Charpentier

CODE ARTICLE : **26**

L'ENCYCLOPÉDIE DU PANZERGRENADIER

par Didier Laugier



CODE ARTICLE : **27**

DE L'IS-1 AU T-10 LA FAMILLE DES CHARS STALINE

par Laurent Tirone

CODE ARTICLE : **28**

LA BATAILLE DE MARIOUPOL

par Sylvain Ferreira

NOUVEAUTÉ (LIVRE NOIR)

CODE ARTICLE : **29**

LA GUERRE DU DÉSERT HÉROS ET FAITS D'ARMES

par Benoît Rondeau

NOUVEAUTÉ (LIVRE NOIR)

CODE ARTICLE : **30**

		France métro. UE et Suisse		DOM-TOM + Reste du monde
Code article : 1 (6023)	☐	49,90 €	☐	54,90 €
Code article : 2 (6020)	☐	49,90 €	☐	54,90 €
Code article : 3 (6038)	☐	44,90 €	☐	49,90 €
Code article : 4 (6047)	☐	44,90 €	☐	49,90 €
Code article : 5 (6007)	☐	54,90 €	☐	59,90 €
Code article : 6 (6012)	☐	29,90 €	☐	34,90 €
Code article : 7 (6054)	☐	29,90 €	☐	34,90 €
Code article : 8 (6025)	☐	29,90 €	☐	34,90 €
Code article : 9 (6050)	☐	44,90 €	☐	49,90 €
Code article : 10 (6028)	☐	49,90 €	☐	49,90 €
Code article : 11 (6024)	☐	49,90 €	☐	54,90 €
Code article : 12 (6005)	☐	44,90 €	☐	49,90 €
Code article : 13 (6051)	☐	34,90 €	☐	39,90 €
Code article : 14 (6048)	☐	34,90 €	☐	39,90 €
Code article : 15 (1001)	☐	44,90 €	☐	49,90 €

		France métro. UE et Suisse		DOM-TOM + Reste du monde
Code article : 16 (6034)	☐	34,90 €	☐	39,90 €
Code article : 17 (6037)	☐	34,90 €	☐	39,90 €
Code article : 18 (6041)	☐	34,90 €	☐	39,90 €
Code article : 19 (6040)	☐	29,90 €	☐	34,90 €
Code article : 20 (6039)	☐	29,90 €	☐	34,90 €
Code article : 21 (6046)	☐	44,90 €	☐	49,90 €
Code article : 22 (6016)	☐	44,90 €	☐	49,90 €
Code article : 23 (6027)	☐	44,90 €	☐	49,90 €
Code article : 24 (6013)	☐	44,90 €	☐	49,90 €
Code article : 25 (6032)	☐	44,90 €	☐	49,90 €
Code article : 26 (6044)	☐	44,90 €	☐	54,90 €
Code article : 27 (6042)	☐	44,90 €	☐	49,90 €
Code article : 28 (6045)	☐	34,90 €	☐	39,90 €
Code article : 29 (6053)	☐	13,90 €	☐	15,90 €
Code article : 30 (6055)	☐	29,90 €	☐	34,90 €

TOTAL €

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
.....
.....
.....

Code postal : .....
Ville : .....
Pays : .....

E-mail : .....
Téléphone : .....

RÈGLEMENT :

☐ Chèque à l'ordre de Caraktère

☐ Carte Bancaire : VISA / MasterCard

Numéro : .....
.....
Date d'expiration : .....
Signature :

BON DE COMMANDE À RETOURNER À : **Editions CARAKTÈRE**

Résidence Maunier - 3 120, route d'Avignon - 13 090 Aix-en-Provence - FRANCE

Tél : +33 (0)4 42 21 06 76 / Mail : contact@caraktere.com / Web : **www.caraktere.com**

HOBBYLIT.NET

BATAILLES & BLINDÉS

Bon de commande

ABONNEMENTS À BATAILLES & BLINDÉS :	France	UE, Suisse	Autres*	Quantité	TOTAL
Abonnemment un an, 6 numéros, à partir du n°112 inclus	35.00 €	40.00 €	45.00 €	x _____ =	€
Abonnemment deux ans, 12 numéros, à partir du n°112 inclus	65.00 €	75.00 €	85.00 €	x _____ =	€
ABONNEMENT INTÉGRAL d'un an + **3 numéros HORS-SÉRIE à partir du n°51 inclus**	75.00 €	90.00 €	100.00 €	x _____ =	€
				Sous-total abonnements : _____	

HORS-SÉRIE (Tarif france : 14,90€ // Tarif UE et Suisse :18,90€ // Tarif DOM-TOM et Monde : 22,90€)

☐ HS n°3 : L'épopée du 6e GRDI (réf.75)	☐ HS n°32 : Les divisions blindées (réf.292)
☐ HS n°6 : Afrika-Korps / Tome 1 (réf.78)	☐ HS n°33 : La bataille de Kharkov (réf.22033)
☐ HS n°15 : Guderian (réf.185)	☐ HS n°38 : As de la *Panzerwaffe* & Sturmartillerie 2 (réf.22038)
☐ HS n°16 : *Tiger-Abteilungen !* Tome II (réf.276)	☐ HS n°39 : Les 10 derniers jours du *Reich* (réf.22039)
☐ HS n°17 : La bataille des Ardennes - T.1 (réf.277)	☐ HS n°40 : Lorraine 1944 (réf.22040)
☐ HS n°20 : Les as de la *Panzerwaffe* à Koursk (réf.280)	☐ HS n°41 : *Panzerwaffe* versus Armée Rouge (réf.22041)
☐ HS n°21 : *Panzerknacker* : combat antichar allemand (réf.281)	☐ HS n°42 : Finir la guerre à l'ouest (réf.22042)
☐ HS n°22 : 1944 : duels dans le bocage (réf.282)	☐ HS n°43 : *Afrika-korps* - La campagne de Tunisie (réf.22043)
☐ HS n°23 : La révolution de la guerre mécanisée (réf.283)	☐ HS n°44 : *Panzer* en Normandie (réf.22044)
☐ HS n°24 : La Cavalerie au combat (réf.284)	☐ HS n°45 : Les allemands ont-ils inventé la guerre moderne ? (réf.22045)
☐ HS n°25 : L'été des occasions manquées (réf.285)	☐ HS n°46 : *II. SS-Panzerkorps,* Prétoriens de l'Ordre Noir (réf.22046)
☐ HS n°26 : Afrika Korps - Les unités de l'Axe (réf.286)	☐ HS n°47 : La poche de Falaise (réf.22047)
☐ HS n°27 : L'effondrement du *Reich* (réf.287)	☐ HS n°48 : France 1940, la défaite passée au crible (réf.22048)
☐ HS n°29 : Histoire de la *Panzerwaffe* (réf.289)	☐ HS n°49 : Au coeur de l'enfer / Paroles de tankistes (réf.22049)
☐ HS n°30 : La *Panzerwaffe* : de Koursk à Berlin (réf.290)	☐ HS n°50 : Ceux des chars - Les Généraux des blindés (réf.22050)
Nombre de numéros sélectionnés X tarif zone : _____ x _____ = _____€	

ANCIENS NUMÉROS (8 € pièce, toute destination) :

☐ **N°8** : Il faut sauver le soldat Lynch ! (ref.8)	☐ **N°74** : Combattre à bord du Panther (réf.274)
☐ **N°11** : «Tiger Jack» contre le baron (ref.11)	☐ **N°75** : Debrecen, dernier choc blindé à l'est (réf.275)
☐ **N°16** : Saga d'un "Wikinger" sur l'Ostfront (ref.16)	☐ **N°76** : Opération « Market Garden » (réf.21076)
☐ **N°17** : Destins croisés en Normandie (ref. 17)	☐ **N°77** : Les directives Tychsen (réf.21077)
☐ **N°37** : Le *SS-Panzer-Korps* à Kharkov (réf.153)	☐ **N°78** : Combats de chars dans Berlin (réf.21078)
☐ **N°38** : Les imposteurs de Skorzeny (réf.158)	☐ **N°79** : Les fauves du Dr. Bäke (réf.21079)
☐ **N°39** : *Panzerschreck* (réf.162)	☐ **N°80** : El-Alamein : Rommel pouvait-il l'emporter ? (réf.21080)
☐ **N°40** : *Skijäger* (réf.172)	☐ **N°81** : Combattre dans un *Stug* ! (réf.21081)
☐ **N°43** : La « Panzer-Lehr » face au débarquement (réf.243)	☐ **N°82** : 1944/1945 Bataille pour Budapest (réf.21082)
☐ **N°44** : Tiger, « la bête de guerre » (réf.244)	☐ **N°83** : La *Wehrmacht* et la course au gigantisme (réf.21083)
☐ **N°45** : « Blitzkrieg » 1940 vs 1944 (réf.245)	☐ **N°84** : Caen la Martyre - Le calvaire de la « capitale normande » (réf.21084)
☐ **N°46** : Les secrets tactiques de Rommel (réf.246)	☐ **N°85** : Ardennes 44 / Krinkelt-Rocherath (réf.21085)
☐ **N°47** : M4 Sherman (réf.247)	☐ **N°86** : Le noël sanglant des *Windhunde* (réf.21086)
☐ **N°48** : Küstrin, dernière bataille avant Berlin (réf.248)	☐ **N°87** : Guderian - Imposteur ou Génie ? 1ère partie (réf.21087)
☐ **N°49** : Pourquoi les *Tank Destroyers* ? (réf.249)	☐ **N°88** : Koursk 1943 : Kempf vs Vatoutine (réf.21088)
☐ **N°50** : Piégé à Stalingrad (réf.250)	☐ **N°89** : Opération « Sonnenwende » (réf.21089)
☐ **N°51** : 1945 - Carnage à Bautzen (réf.251)	☐ **N°90** : France 1941 (réf.21090)
☐ **N°52** : Tempête rouge sur l'Europe (réf.252)	☐ **N°91** : La Division « Totenkopf » - Du zénith au crépuscule (réf.21091)
☐ **N°53** : Baptême du feu de la « Hitlerjugend » (réf.253)	☐ **N°92** : L'heure de gloire de Wittmann (réf.21092)
☐ **N°54** : La bataille d'Aix-la-Chapelle (réf.254)	☐ **N°93** : Le pont de Remagen (réf.21093)
☐ **N°55** : Campagne d'Allemagne de la 5e DB (réf.255)	☐ **N°94** : Les Panther de la nuit (réf.21094)
☐ **N°56** : Échec à la « Das Reich » (réf.256)	☐ **N°95** : Comment devient-on *Panzermann* ? (réf.21095)
☐ **N°57** : *Panzer-Division 45* (réf.257)	☐ **N°96** : Voir Moscou et mourir (réf.21096)
☐ **N°58** : Chasse aux Scud pour les forces spéciales (réf.258)	☐ **N°97** : Jagdtiger et Sturmtiger (réf.21097)
☐ **N°59** : *Qui a tué wittman ?* (réf.259)	☐ **N°98** : Les tactiques des *Panzer* de l'*Afrika-Korps* (réf.21098)
☐ **N°60** : KOVEL, la « Wiking » au combat (réf.260)	☐ **N°99** : Le Pacte de Varsovie (réf.21099)
☐ **N°61** : La motorisation de l'US army (réf.261)	☐ **N°100** : 100 ans de batailles de chars (réf.21100)
☐ **N°62** : Les *Sturmtiger* au combat ! (réf.262)	☐ **N°101** : Massacre aux portes de Berlin (réf.21101)
☐ **N°63** : La *s.Pz.Jg-Abt. 521* sur la route de Stalingrad (réf.263)	☐ **N°102** : La campagne d'Allemagne des 1re et 5e DB (réf.21102)
☐ **N°64** : *Panzer-Grenadier* - 1939/1945 (réf.264)	☐ **N°103** : Les tactiques des *Panzertruppen* (réf.21103)
☐ **N°65** : Les *Sturmgeschütz-Abteilungen* (réf.265)	☐ **N°104** : Bir Hakeim - Berceau de la France libre (réf.21104)
☐ **N°67** : Commander une *Panzer-Division* (réf.267)	☐ **N°105** : Tiger en Ardennes (réf.21105)
☐ **N°68** : La bataille de Ponyri (réf.268)	☐ **N°106** : Les tactiques des *Panzertruppen (P.3)* (réf.21106)
☐ **N°69** : Ruhr 1945 - La fin de la *Wehrmacht* à l'ouest (réf.269)	☐ **N°107** : Königsberg, dernier bestion en Prusse Ori.(réf.21107)
☐ **N°70** : « Reco », en pointe toujours ! (réf.270)	☐ **N°108** : Aix-la-Chapelle, 1944 (réf.21108)
☐ **N°71** : 1945 - L'agonie de la *Panzerwaffe* à l'Est (réf.271)	☐ **N°109** : Arracourt, déluge de feu à Réchicourt (réf.21109)
☐ **N°72** : Chars & débarquements - Succès et échecs (réf.272)	☐ **N°110** : Le char est-il mort ? (réf.21110)
☐ **N°73** : Bataille de Normandie : le rapport Guderian (réf.273)	☐ **N°111** : Ukraine, six mois de chaos (réf.21111)
Nombre de numéros sélectionnés : _____ x 8€ =	€

TOTAL GLOBAL :
abonnements + hors-séries + anciens numéros €

www.caraktere.com

ATTENTION :

Les stocks variant très vite, nous vous conseillons de visiter notre site internet afin de prendre connaissance des produits disponibles.

Bon de commande à retourner à :

CARAKTÈRE
Service abonnements
Résidence Maunier
3 120 route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence
FRANCE

Votre commande pourra vous parvenir sous plusieurs plis ; les délais de traitement et d'acheminement par La Poste varient de 6 à 20 jours.

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
.....
.....
Code postal : .....
Ville : .....
Pays : .....
E-mail : .....
Tél.....

Merci de nous fournir un numéro de téléphone ou un email afin de pouvoir vous contacter en cas de rupture de stock.

Règlement :

☐ Chèque à l'ordre de Caraktère
☐ Virement Swift
☐ Mandat postal
☐ Carte Bancaire :

Numéro : .....
Date d'expiration : .....
Signature :

Attention ! Les Eurochèques, cartes Maestro et Visa-Electron ne sont pas acceptés.
Pour éviter toute erreur, merci de bien vouloir écrire lisiblement.

En raison de frais bancaires importants, nous acceptons uniquement les chèques d'agences bancaires domiciliées en France.

Due to high bank charges we shall accept checks only from french bank accounts

Les éditions Arès poursuivent la collection FRANCE 1940 avec

LA LIGNE MAGINOT AU COMBAT

Non, les soldats de la ligne Maginot ne se sont pas rendus sans combattre !

Sur 400 kilomètres, 22 000 hommes d'équipage sont abandonnés à leur sort en Lorraine et en Alsace après le repli des unités d'intervalle. La résistance acharnée des soldats du béton cause de lourdes pertes à l'adversaire, mais l'armistice provoque la reddition des nombreux équipages invaincus, qui vont connaître l'humiliation de la captivité.

Retrouver, 82 ans après les combats, les familles des défenseurs de la ligne Maginot relevait d'un pari audacieux, que viennent pourtant de réussir les auteurs. Jusqu'alors, l'histoire précise de la défense des positions fortifiées, notamment du Nord, n'avait jamais été intégrée dans les publications d'ensemble. Avec l'appui d'associations et de plusieurs amis chercheurs historiens et passionnés de généalogie, par une approche d'investigation multisectorielle, ils font revivre les glorieux combats des troupes de forteresse de l'Escaut à Mulhouse. Un texte d'une grande rigueur, une iconographie riche et la plupart du temps inédite, confèrent à ce travail une vocation mémorielle exceptionnelle.

La répartition géographique ayant été choisie, ce premier tome permettra au lecteur de découvrir les combats de la ligne Maginot en partant du secteur fortifié de l'Escaut jusqu'au secteur fortifié de Boulay, avant de poursuivre vers l'est et le sud dans les volumes suivants.

Un superbe livre • Format 215 x 305 mm
Relié, couverture cartonnée • 212 pages
560 photos dont la plupart inédites
53 cartes et plans en couleurs

Je passe commande de ..... exemplaires de

La ligne Maginot au combat - Tome 1

au prix unitaire de 45,80 €

Tarif valable pour la France métropolitaine

Union européenne & Suisse : 50,80 €

DOM-TOM & hors Union européenne : 55,80 €

Frais de port inclus

Bon de commande à découper ou à photocopier et
à retourner avec votre règlement à :
ÉDITIONS ARÈS – BP 70021 – 54201 Toul CEDEX

Nom
Prénom
Adresse
Code postal Ville
Pays
Téléphone*
E-mail*
@

TOTAL GÉNÉRAL ,€

Je joins mon règlement (en €) par : ☐ Chèque (à l'ordre d'Éditions Arès)
☐ Mandat postal

Signature :

* Votre numéro de téléphone et votre adresse e-mail sont nécessaires pour le suivi de votre colis.

Batailles & blindés

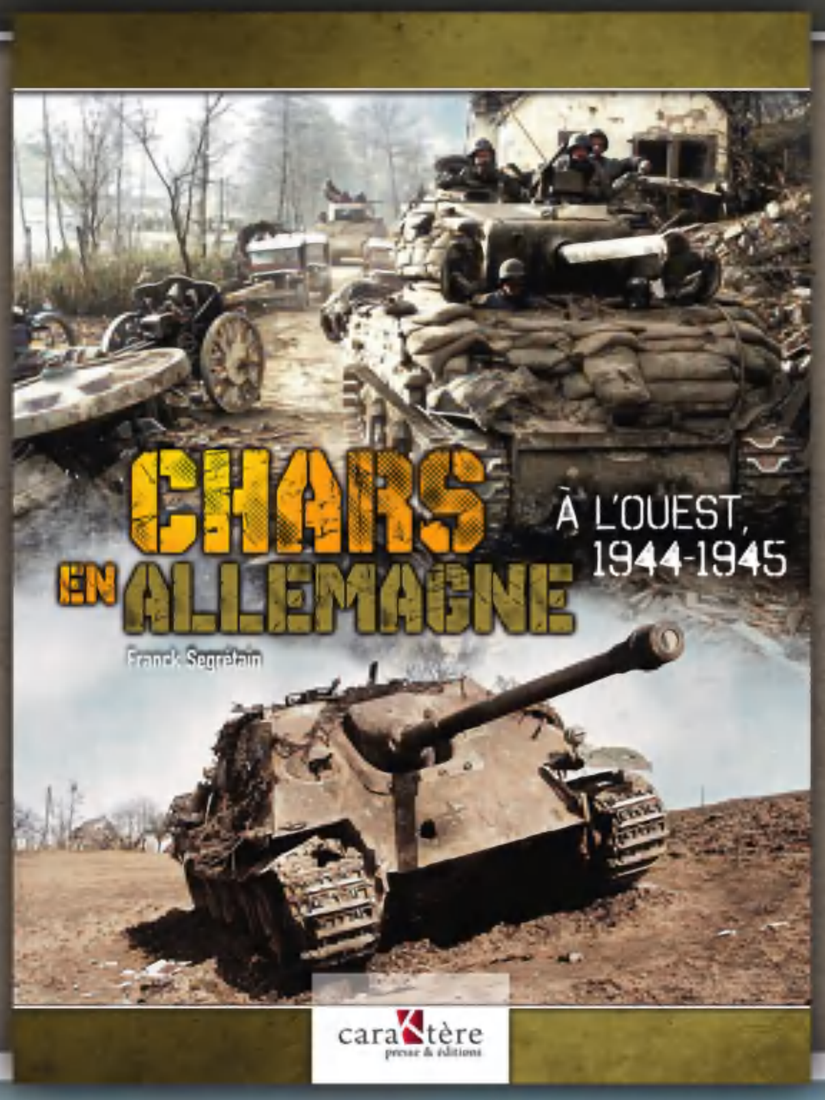
HOBBYLIT.NET

Vous pouvez également commander sur www.editions-ares.fr

PROCHAINS LIVRES DES ÉDITIONS

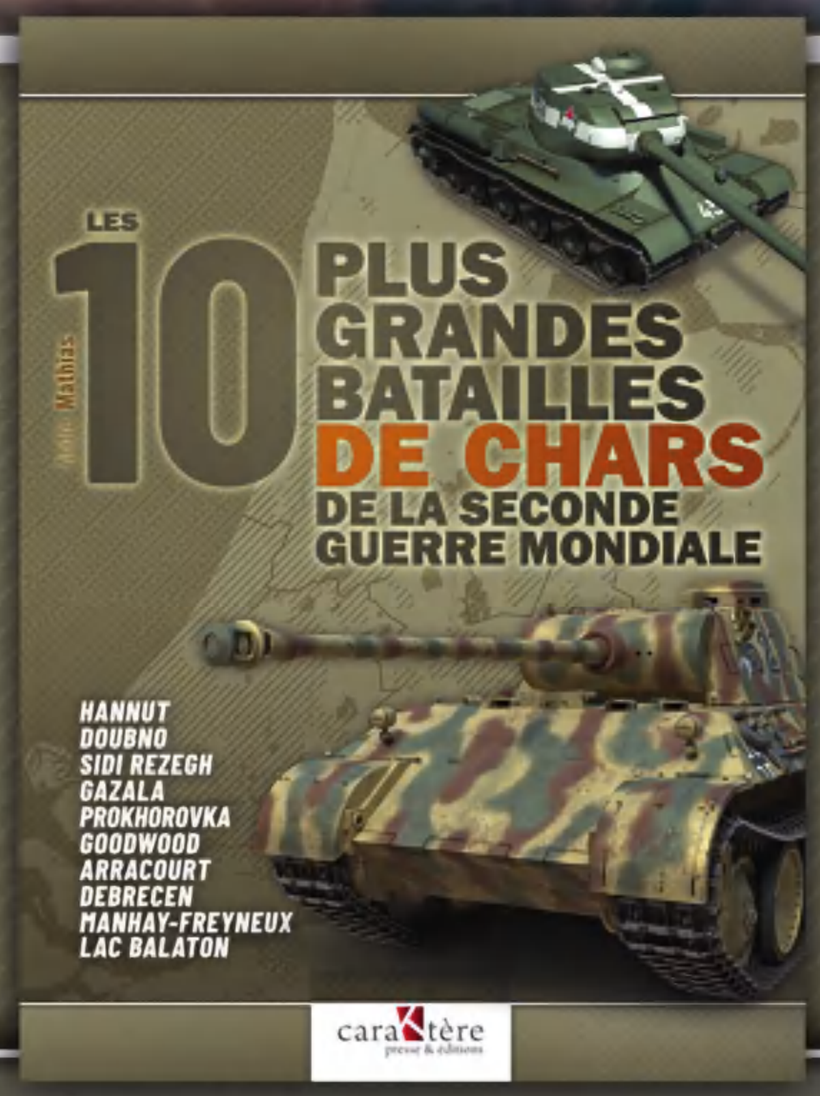
caraktère presse & éditions

DISPONIBLES PREMIER TRIMESTRE 2023



CHARS EN ALLEMAGNE

LE MIL MI-24 HIND
LE CHAR VOLANT



LES 10 PLUS GRANDES BATAILLES DE CHARS DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

POUR PASSER VOTRE COMMANDE :

Par téléphone au +33 (0)4 42 21 06 76
Par email : contact@caraktere.com
Sur notre site internet : www.caraktere.com